



Scène  
Européenne

Regards croisés  
sur la Scène européenne

# Luther et l'Europe

Textes et images

Mentalités et systèmes de représentation  
à l'époque de la Réforme

Actes des journées d'étude  
CESR, Tours (27-28 octobre 2017)

---

Textes réunis par  
Juan Carlos Garrot Zambrana

---

## Référence électronique

---

[En ligne], Javier Espejo Surós, Juan Carlos Garrot Zambrana, « Introduction », dans *Luther et l'Europe : textes et images. Mentalités et systèmes de représentation à l'époque de la Réforme*, éd. par J. C. Garrot Zambrana, 2019, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne » mis en ligne le 09-09-2019,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/luther>

La collection

### Regards croisés sur la Scène européenne

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

#### Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

#### ISSN

2107-6820

#### Mentions légales

Copyright © 2019 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Introduction

**Javier Espejo Surós**

Université de Tours, CESR

**Juan Carlos Garrot Zambrana**

Université de Tours, CESR

La *scissura* (*Glaubespaltung*) luthérienne est l'un des « événements majeurs » des Temps Modernes. L'affichage des 95 thèses à l'église du château de Wittenberg – geste théâtral en soi puisqu'il renvoie aux disputes universitaires – dont on a commémoré en 2017 les cinq siècles, inaugure une période d'extraordinaire instabilité politique et confusion doctrinale en Europe.

À cette occasion, les membres de l'équipe *Scène Européenne* du Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de l'Université de Tours, en collaboration avec le Centre de Recherche sur l'Espagne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (CRES) de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, se sont interrogés sur la façon dont l'image et le théâtre furent convoqués à l'époque des Réformes. On a voulu également s'intéresser à l'un des rares foyers protestants espagnols, celui constitué à Séville au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'étude des questions qui nous préoccupent n'échappe pas à certaines généralités ou lectures réductrices ; à des revendications religieuses ou positions nationalistes qui ont longtemps caractérisé l'historiographie de l'époque. On manque encore, par ailleurs, de regards croisés et d'analyses comparées entre les différents pays. Ces considérations figurent à la base de nos réflexions.

Ces formes « d'expression visibles » deviendront une arme redoutable que tous les camps et toutes les confessions mettront en jeu pour justifier ou exalter leurs engagements économiques, politiques et confessionnels. Elles se situent ainsi au cœur des affrontements du XVI<sup>e</sup> siècle qui donnent naissance aux mouvements de réforme et à la défragmentation définitive du rêve humaniste-chrétien de *Republica Christi*. Le théâtre et l'image élargissent aussi leur discours à travers la « mise en scène » de l'affrontement, l'affirmation ou la remise en cause du pouvoir ou des dogmes ou encore pour satiriser ou diaboliser l'adversaire.

L'histoire de ces formes « d'expression visibles » n'est donc pas une histoire des « reflets » ou des « conséquences » d'une polémique, mais la condition nécessaire de *toute histoire* de l'époque.

Javier Espejo s'occupe d'une sorte de pantomime, qui aurait été jouée devant Charles Quint et les princes allemands réunis par l'empereur à Augsbourg en juin 1530. Plusieurs personnages apparaissent les uns après les autres portant leur nom sur leur dos : Reuchlin, Érasme, Luther, l'empereur lui-même et le pape Léon X. Ils ne prononcent pas un mot, se contentant de réagir devant un feu de cheminée allumé par le premier d'entre eux. Or nous n'avons pas conservé ladite pièce, que nous ne connaissons que de façon indirecte. Elle serait, d'ailleurs, une reprise d'une dispute universitaire parisienne, qui aurait été jouée en 1524 en présence de François I<sup>er</sup>, connue sous le nom de *Moralité sur la Réforme*. Mais il reste encore des points obscurs sur lesquels la critique ne se met pas d'accord. Espejo transcrit les deux résumés qui mettent en évidence les points de contact existants entre les deux pièces dont le caractère polémique n'est que trop évident. Il se demande jusqu'à quel point ce type de théâtre, qui se développait alors dans plusieurs pays européens, était connu en Espagne, car depuis peu on sait que, tout au moins à Valence, on en a des exemples. Il revient sur la pantomime d'Augsbourg et dresse une liste des témoignages anciens, hélas, très peu nombreux et relativement tardifs. Cette rareté des sources, qui sont reproduites dans un appendice très fourni, appelé à devenir la base d'ultérieures études sur la question, « invite à la prudence ». Il n'y a pas de conclusions hâtives, mais un premier pas, en attendant de nouveaux témoignages.

Charlotte Bouteille-Meister s'occupe de la circulation de pièces et motifs entre les différents media et genres théâtraux et « par-delà des frontières linguistiques et géographiques ». Les luthériens ont très vite compris l'utilité du théâtre et d'autres media : placard, pamphlet, chanson et gravure pour diffuser leurs idées, le théâtre ayant un grand avantage : il était à même de toucher un public peu lettré et ils ont écrit des pièces polémiques qui traverseront les langues et les frontières. Pour mieux arriver à leurs fins, les auteurs, les dramaturges vont se servir de « formes, des thématiques et des personnages connus ».

Dans un premier temps Charlotte Bouteille-Meister étudie l'aire germanique et plus précisément des pièces du dramaturge et peintre suisse Niklaus Manuel : un jeu du carnaval intitulé *Vom Paps und seiner Priesterschaft*, et un autre, qui prend également comme cible le pape : *Vom Paps und Christi Gegensatz*, tous les deux ayant recours au scatologique propre à la culture carnavalesque, exprimé par des personnages simples. Ces personnages « représentent un idéal de réception construit par le texte », car si tous les spectateurs n'appartiennent pas au bas peuple, « ils peuvent tous se reconnaître dans une revendication de la simplicité du message théâtral, qui devient un argument de polémé-

mique religieuse ». Or, la critique du clergé ne se fait pas seulement au théâtre : la circulation d'images topiques concerne aussi bien les « gravures satiriques » que d'autres genres de textes. Par conséquent, il s'est constitué un ensemble pluri-générique caractérisé par la porosité qu'il convient d'étudier dans son ensemble.

Un autre genre théâtral va naître en raison de l'opposition de certaines autorités municipales aux jeux de carnaval polémiques : le *Tendenzdrama* (drame polémique) qui s'inspire des tragédies et des comédies de l'Antiquité tout en utilisant « des personnages, des thèmes et des images connus du public ». Un bon exemple en est la production de Thomas Kirchmeyer, auteur de trois pièces qui portent l'étiquette de tragédie mais qui en même temps empruntent « ses sujets aux pamphlets et prêches contemporains ». En fait « ses formes relèvent d'un mélange entre le théâtre du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (la moralité principalement mais également la farce et le mystère) ». Grâce à ce mélange on arrive à s'assurer une certaine respectabilité (apportée par l'héritage antique) sans rien perdre de l'efficacité polémique. Kirchmeyer obtint un grand succès : ses trois *Tendenzdrama*, rédigés en latin, furent traduits d'abord en allemand, puis dans d'autres langues telles que l'anglais, le français ou encore le tchèque ou le néerlandais, preuve de l'extraordinaire « circulation des idées réformées [...] d'un medium à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une langue à l'autre ».

Justement c'est à cette circulation « des thématiques réformées » que Charlotte Bouteille consacre le reste de son article. Il s'agit de reprises des critiques traditionnelles au sujet « des mœurs relâchées des hommes d'Église » qui prennent un nouveau caractère, puisqu'il est question désormais d'une opposition théologique qui débouche sur un schisme. Elle s'intéresse plus précisément à deux images : celle de la maladie de chrétienté et celle de la maladie papale pour montrer comment elles se déploient sous la plume de différents dramaturges.

Un bon exemple en est l'image de la marmite papale, qui s'appuie sur « un ample corpus médiéval » ; elle est chez Boccace une simple critique et devient chez Hans Sachs une « réflexion sur les moyens d'atteindre le salut ». Cette image connaîtra une radicalisation vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle « car elle va sous-entendre une contestation du dogme de la transsubstantiation » et sera réinscrite « dans son horizon scripturaire : la marmite papale évoque la marmite de Jérusalem sur laquelle s'abat la colère de Yahvé dans l'Ancien Testament ».

Les dramaturges réformés ne se contentent pas de réutiliser de vieilles images, des anciens procédés, mais donnent à leurs pièces un sens nouveau tout en conduisant leur récepteur sur un terrain connu.

Jimena Gamba Corradine nous fait changer de genre car dans son article il est question des *pliegos sueltos* (feuilles volantes) castillans et plus précisément de ceux qui font référence aux guerres de religion en France.

Les pays catholiques comme l'Espagne et l'Italie répondirent principalement à la propagande luthérienne par le biais de la censure, un fait bien étudié par la critique. Or, en dehors de cette défense contre l'imprimé protestant et notamment « face au texte imprimé de caractère populaire », il y eut aussi de bonne heure en Espagne des imprimées populaires anti-luthériens. On peut en citer un « exceptionnel *Despertador de pecadores* » publié à trois reprises (c. 1525, 1534 et 1541) dont l'anti-luthéranisme est fort explicite sans pour autant négliger la critique envers « l'état monacal ». Plus tardif, la *Invectiva contra el heresiarca Lutero* se focalise sur le théologien allemand. Toutefois, nous venons de citer deux témoignages « exceptionnels dans le contexte hispanique », car la catholique Espagne répondait plutôt par le silence pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que quelques années plus tard la situation serait toute autre.

Tout d'abord, il y aura un premier groupe de textes qui rendent compte des conflits religieux européens d'une manière que l'on pourrait qualifier d'objective puisque si le protestant apparaît comme un ennemi de la foi « en général, mérite la même dignité et le même respect qu'un adversaire de taille ». Ensuite, à partir du dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle le « luthérien devient un personnage littéraire qui, dans une logique narrative manichéenne, est représenté comme un être violent, cruel, malfaisant et sanguinaire ». Un schéma narratif est mis en œuvre : dans un premier temps nous assistons aux cruels méfaits du luthérien, « mais à la fin du récit, il reçoit un châtement exemplaire », voire il revient au catholicisme.

L'étiquette « anti-luthérien », d'un autre côté, doit être comprise dans un sens très large car à l'époque elle pointe tous ceux qui s'éloignaient de Rome et parfois on y inclut les musulmans et les juifs. Or, même si l'on prend en compte tous ces écrits, le corpus de *pliegos* reste très modeste : environ une trentaine, par rapport à celui des imprimés protestants.

Après ces considérations d'ordre général, on se focalise sur les « nouvelles venues de France », dont une partie, composée d'imprimés en prose et en vers d'une longueur variable, a déjà été étudiée par Françoise Crémoux. Cinq autres textes sont ajoutés par Gamba Corradine, deux en prose et trois en vers. Ce sont ces trois derniers qui vont être analysés.

Le premier, *Relación muy verdadera que trata de un orrendo y terrible caso...* (1594) « décrit les épisodes d'une violente attaque d'un couvent féminin dans une région française difficilement identifiable » menée par des Anglais, donc des anglicans. L'intervention de la Vierge Marie interrompt les sévices auxquelles sont soumises les religieuses qui seront conduites à un nouveau couvent.

Le deuxième s'intitule *Trata la presente historia de cómo dos hijos de Mosén Faro, general que fue del ejército de Mandoná, fue muerto en el cerco de Ruán por un soldado español...* (1594) ; le récit se passe dans une géographie assez étendue, car il commence en France pour finir en Espagne où un groupe de luthériens s'adonne à tout genre de

méfais. Ils n'arrivent pas toutefois à brûler certains monastères comme ils l'avaient projeté, puis, à la fin, ils sont capturés « jugés et punis ».

Quant au troisième, *Verissima relacion del riguroso y acervo martirio que la Reyna inglesa dio a dos soldados de nuestra nación española...* (1596), il se situe en réalité en France où les luthériens torturent deux soldats espagnols ; ils s'en prennent également à six juifs. Les premiers, à la différence des deuxièmes, « reçoivent avec abnégation et confiance le martyr, car ils se sentent protégés par la Vierge, laquelle, en guise d'appui spirituel, leur envoie deux anges pour les consoler ».

Tous ces trois récits « appartiennent au groupe des *relaciones de sucesos* truculentes ». En outre ils suivent une même structure narrative qu'ils partagent avec d'autres *pliegos* : « une première partie de la narration rapporte des actions violentes et sanguinaires de "luthériens" contre des catholiques, qui sont décrites selon la tradition chrétienne du martyr ». Les victimes sont invitées à renier leur religion, ce à quoi elles se refusent. Dans la deuxième partie ou bien on assiste à la punition du méchant, ou bien au soulagement des martyres grâce à un miracle.

On peut également déduire de la lecture de ces écrits que certains étaient destinés à être « déclamés par des aveugles colporteurs ». Il y a également un autre point sur lequel ces textes se rejoignent : même s'ils font référence au conflit religieux en France, la géographie est ambiguë : « la France et l'Angleterre apparaissent comme une unité géo-symbolique, où se déroule une joute religieuse similaire et, les anglicans comme les huguenots sont appelés, indistinctement "luthériens" ». On peut donc se demander si de tels récits « se fondent sur des épisodes réels de violence religieuse ou s'il s'agit au contraire de constructions fictives et symboliques, créées à partir de rumeurs ou de légendes ». C'est justement le fondement historique des trois *pliegos* qu'essaie de trouver Gamba Corradine ; elle pointe un décalage chronologique entre les faits évoqués et le moment de la publication de ces imprimés. Par conséquent, s'il est vrai que l'on peut signaler un point de départ qui prend appui sur une certaine réalité, ces textes-là ne restent pas moins débiteurs « d'outils rhétoriques et fictionnels propres à ce genre qui situent la narration à cheval entre l'information et la désinformation ».

Pauline Renoux-Caron s'intéresse à une tout autre question : les foyers évangéliques sévillans du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et, plus précisément, elle met en exergue les liens entre la branche réformée des Hiéronymites du couvent de San Isidoro, les « Isidorites », et la Réforme.

Dans un premier temps elle s'occupe de « l'identité spirituelle des Hiéronymites réformés », dans un deuxième temps, elle montre comment en raison de « l'attention portée à la lecture des Écritures » ils étaient « plus réceptifs aux idées de la Réforme ».

C'est fray Lope de Olmedo qui, en raison du progressif éloignement de son ordre de l'idéal érémitique initial, décida en 1424 de fonder une « branche observante », plus

proche de l'esprit de saint Jérôme. À cet effet il rédigea une nouvelle règle qui prévoyait le « jeûne prolongé sur la moitié de l'année, les vêtements rustiques et l'observation stricte de la clôture ». Le dénouement matériel régnait dans tous les couvents de cette branche, exception faite de celui de San Isidoro, mais aussi une certaine pauvreté intellectuelle ; le fondateur tenait à se focaliser sur la lecture de la Bible et délaissait « les études théologiques et universitaires », suivant en cela l'exemple de saint Jérôme lui-même.

C'est probablement une telle prédilection pour le texte sacré qui attira bon nombre de convers. En outre, l'inquiétude religieuse de certains Hieronymites d'origine converse serait, d'après Américo Castro, un antécédent d'une deuxième forme de dissidence, celle des Isidorites du XVI<sup>e</sup> siècle. Aussi, la rupture avec la branche principale de l'ordre favorisa une plus grande liberté qui aboutira à une « pensée dissidente » qui put rester un certain temps cachée.

L'un des rares témoignages directs sur la vie menée au couvent sévillan est celui publié sous le pseudonyme de Reginaldo González Montes ; il y est question d'une vie qui tournait autour de la lecture des Écritures, comme le prévoyait la règle, mais dégagée d'un certain nombre d'obligations : clôture, jeûne, heures consacrées au chœur et à la prière...

Cette attitude des Isidorites correspond au « climat d'intense recherche spirituelle qui caractérisait alors la ville de Séville », riche, pluriel, qui ne se laisse pas « réduire à un seul corps de doctrine » ; or, il est certain que « pour leur part, les Isidorites semblent avoir très largement adopté les idées de la Réforme », comme le prouve le « devenir des principaux moines qui parvinrent à quitter Séville à l'été 1557 ». Trois figures s'y détachent : Antonio del Corro, Cipriano de Valera y Casiodoro de la Reina, tous les trois eurent des prises de position parfois divergentes mais toujours à l'intérieur du protestantisme et ils partagèrent le même attachement au texte sacré, qui fut d'ailleurs traduit en castillan par Casiodoro de la Reina, cette version étant corrigée par Valera quelque temps après. Mais il ne faut pas oublier que la « familiarité avec les Écritures se rattachait également à l'histoire de l'ordre hiéronymite du XV<sup>e</sup> siècle », voire du XVI<sup>e</sup> siècle, comme le prouve la figure de fray José de Sigüenza, élève d'Arias Montano tout comme Cipriano de Valera avant lui. Une telle attention au texte biblique, négligeant les commentaires de la tradition, lui a valu quelques ennuis avec l'Inquisition. Il faut rappeler que Sigüenza, bien que contemporain des réformés de San Isidoro, ne faisait pas partie de leur branche et qu'il « se réfugie après son procès derrière une orthodoxie prudente qui explique son refus ferme de la traduction de la Bible en langue vernaculaire ».

Ceci étant dit, il ne resta pas moins que l'on retrouve chez lui un même détournement « de la théologie scholastique ». Plus encore, on pourrait dire que le cheminement de Sigüenza est loin d'être singulier. Il a été partagé par nombre de Hiéronymites très familiarisés avec la Bible ; cet intérêt porté aux Saintes Écritures nous oblige à réévaluer l'idée d'un ordre de saint Jérôme manquant de « tradition intellectuelle, théologique et exégétique ».



Scène  
Européenne

Regards croisés  
sur la Scène européenne

# Luther et l'Europe

Textes et images

Mentalités et systèmes de représentation  
à l'époque de la Réforme

Actes des journées d'étude  
CESR, Tours (27-28 octobre 2017)

---

Textes réunis par  
Juan Carlos Garrot Zambrana

---

## Référence électronique

---

[En ligne], Javier Espejo Surós, « Quelques considérations à propos d'une "comédie muette" représentée à Augsbourg en 1530 en présence de l'Empereur », dans *Luther et l'Europe : textes et images. Mentalités et systèmes de représentation à l'époque de la Réforme*, éd. par J. C. Garrot Zambrana, 2019,  
« Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne »  
mis en ligne le 09-09-2019,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/luther>

La collection

---

## Regards croisés sur la Scène européenne

---

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

### Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

### ISSN

2107-6820

### Mentions légales

Copyright © 2019 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Quelques considérations à propos d'une « comédie muette » représentée à Augsbourg en 1530 en présence de l'Empereur

**Javier Espejo Surós**  
Université de Tours, CESR

En juin 1530, l'empereur Charles Quint convoqua les princes allemands à Augsbourg pour tenter de mettre fin à la discorde religieuse. Chaque prince-électeur était invité à présenter ses propres considérations à propos de la crise profonde de l'Église et ses enjeux politiques. L'épisode d'Augsbourg et son issue sans aucun accord nous sont bien connus. On a prêté beaucoup moins d'attention, par contre, à une « *comédie muette* » jouée à l'occasion de la Diète d'Empire qui, cependant, constitue un épisode singulier de l'histoire des spectacles en Europe. Ce que nous savons c'est que la pièce en question aurait été représentée en présence de l'empereur lui-même, accompagné de son frère Fernando et du légat du Pape, le cardinal Campeggio. C'était une sorte de pantomime. Les acteurs, en effet, ne prenaient jamais la parole. Elle était divisée en cinq séquences, correspondant aux cinq entrées consécutives des personnages sur la scène. Les choses ont alors dû se dérouler plus ou moins ainsi :

Charles-Quint et Ferdinand se trouvaient à Augsbourg pour la prochaine réunion de la Diète où devaient être jugées les affaires de la Réforme. Comme ces princes se trouvaient à table, il se présenta des gens qui offrirent de jouer une petite comédie devant eux pour les divertir. Ils ordonnèrent qu'on les introduisît. Et d'abord, ils virent entrer un homme en habit de docteur, qui jeta une grande quantité de bois droit et courbe au milieu d'un foyer, et se retira. Alors on vit sur son dos le nom de Reuchlin. Quand ce personnage s'en fut allé, il en entra un second, vêtu en docteur, qui entreprit de faire des fagots de bois et de rendre égal le tortu avec le droit. Mais après avoir travaillé longtemps à cela, sans en venir à bout, il s'en alla tout chagrin en branlant la tête. Comme il s'en allait, le nom d'Érasme parut sur son dos. Un troisième personnage, vêtu en moine augustin, entra avec un réchaud plein de feu, ramassa le bois tortu, le mit sur le réchaud et souffla dessus jusqu'à ce qu'il fût bien allumé, après quoi il s'en alla et fit voir sur son troc le nom de Luther. Il fut suivi d'un quatrième personnage, vêtu comme l'empereur lui-même, qui, voyant ce bois tout enflammé, en parut

triste et, pour l'empêcher de brûler, mit la main à l'épée dont il se servit comme d'un fer pour éteindre le feu, ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colère et montra sur son dos le nom de Charles-Quint. Enfin, il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits pontificaux avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ce bois tortu brûler et qui en témoigna, par la posture qu'il faisait, une grande douleur. Ensuite, en regardant de tous côtés s'il ne verrait point d'eau, il aperçut deux bouteilles qui étaient à l'extrémité de la chambre, et dont l'une était pleine d'eau et l'autre pleine d'huile. Mais dans la hâte qu'il avait d'éteindre le feu, il prit la bouteille d'huile et la jeta sur la flamme, qui augmenta tellement qu'il fut contraint de s'en aller ; on vit alors sur son dos le nom de Léon X<sup>1</sup>.

Nous ne conservons pas la pièce et les quelques mentions contemporaines qu'on retrouve sont souvent tributaires de la notice qui lui était consacrée dans l'ouvrage classique d'Émile Picot sur *Les moralités polémiques ou la controverse religieuse dans l'ancien théâtre français*, incontournable série d'articles parue dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* entre 1887 et 1906<sup>2</sup>. Tout semble indiquer, comme le supposait Picot, que la pantomime serait une reformulation d'une dispute universitaire représentée en 1524 par des étudiants parisiens dans une salle royale et devant le roi de France ("in dem kuniglichen Sal zu Parisz von den Studenten daselbst kunstreich")<sup>3</sup>. Elle nous est connue par une transcription latine (*Tragoedia Parisiis acta in regia aula*) et une traduction en allemand, conservée, par ailleurs, tantôt avec le titre de « comédie » (*Eyn Comedia welche yn dem Kœnigklichem Sale tzû Pareyße nach vormelter gestaltd vnnd ordnungge gesypltwordenn*) tantôt avec celui de « tragédie » (*Ain Tragedia oder Spill*)<sup>4</sup>. Cette première pièce dont dépend la nôtre est appelée par Picot la *Moralité sur la Réforme*, qui la date à tort de 1521. Sans doute cette œuvre, dont les origines semblent être d'abord un

1 J'utilise la traduction française de GAUJOUX (1858, p. 43-44), qui semble s'inspirer largement de LE CLERC (1705) qui, à son tour, suit FABRICIUS (1682), ou bien CHAUFFEPIÉ (1750-1756). Cf. *Appendice sources*.

2 Voici les quelques informations apportées par Picot : « L'auteur de la vie de Reuchlin, Maius [en note : *Vita Reuchlini* (DURLACI, 1687, in-8, p. 546.) Le passage est reproduit par Eduard BÖCKING (éd), *Ulrichi Hutteni equitis Germani Opera quae reperiri potuerunt omnia, Leipzig, in adibus Teubnerianis, 1859-1870, 5 vols., II, p. 387* ; il rapporte que des acteurs d'Augsbourg, ayant obtenu en 1530 l'autorisation de jouer devant Charles-Quint, reprirent le canevas de notre pièce [celle de 1521 dont il sera question ici plus tard] et la représentèrent sous forme de pantomime. L'empereur, ajoute-t-il, n'eut pas de peine à saisir l'allégorie. Comme l'acteur représentant Luther venait de jeter du bois sur le feu, il se précipita, l'épée à la main, vers le brasier, remua les cendres et ne fit que développer l'incendie. Les acteurs profitèrent du tumulte pour s'échapper. Cette anecdote est fort invraisemblable et, comme le remarque M. GEIGER (1876), n'est confirmée par aucun document authentique. Il faut sans doute y voir une simple allégorie, se rapportant aux efforts impuissants faits par Charles-Quint pour combattre la Réforme. », PICOT, XII.

3 VORETZSCH, 1913 ; SCHÄFER, 1917.

4 DIETL, 2014.

pamphlet fort répandu, a-t-elle provoqué son petit bouleversement dans l'Europe des humanistes à cause de la manière dont les thèses de Reuchlin, Érasme, Luther, Hutten et le Pape s'y reflétaient. Un épisode de controverse semblable semble avoir eu lieu dans les pays helvétiques à l'occasion de la diffusion de *Die Totenfresser* (1521), dans laquelle, dans le cadre d'une parodie de la Sainte-Cène, apparaissent différents ecclésiastiques qui se nourrissent des morts<sup>5</sup>. On discute encore sur la nature de cette pièce, parfois attribuée à Pamphilus Gengenbach, sur les circonstances de sa genèse ou bien encore sur la réalité de sa représentation, peut-être dans un contexte de Carnaval<sup>6</sup>. C'est un cas semblable, a-t-on le droit d'imaginer, de celui de notre comédie muette représentée devant Charles Quint.

La *Moralité sur la réforme* a été attribuée au réformateur français Guillaume Farel mais on ne dispose pas d'assez de preuves. Apparemment, Érasme, Guillaume Farel ou Lefèvre d'Étaples ont échangé de la correspondance au sujet de la pièce<sup>7</sup>. La pièce, que Jacobus Faber Stapulensis jugeait, en effet, imprudente et inopportune, reflète à la perfection les opinions diverses qu'on attribuait aux premiers réformateurs. Voici le résumé que nous offrait Émile Picot :

*Le pape et les cardinaux sont réunis à Paris dans une salle des appartements du roi ; devant eux brûle un feu recouvert de cendre. Au milieu de cette assemblée paraît Jean Reuchlin. Celui-ci expose aux illustres assistants l'état lamentable de l'Église et les supplie d'y mettre ordre. Pour leur montrer le danger, il remue la cendre, et les flammes s'élèvent avec force. Vient ensuite Érasme, qui entretient des relations d'amitié avec le pape et avec les cardinaux. De peur de les blesser, le philosophe de Bale laisse le feu brûler, ne conseille aucune mesure pour l'éteindre et s'assied tranquillement auprès des cardinaux, qui lui témoignent leur satisfaction. Érasme est suivi d'Ulrich de Hutten, qui traite le pape d'antéchrist, injurie les cardinaux et va souffler le feu. Les efforts qu'il fait l'épuisent, et il tombe mort ; mais Luther vient alors jeter sur le foyer un grand tas de bois et attise le brasier au point de menacer d'incendier toute la terre. L'assemblée, saisie d'épouvante, essaie de délibérer. Un moine mendiant prie le pape de confier à son ordre le soin d'éteindre le feu ; sa demande est prise en considération et une bonne récompense lui est promise. Il prend un vase plein d'eau pour le jeter sur le feu, mais l'eau se change en esprit-de-vin et ne fait qu'augmenter l'intensité de la flamme. Les cardinaux prient le pape d'exorciser la liqueur enchantée ; celui-ci l'essaye, mais en vain. Le pape s'irrite et finit par mourir de colère<sup>8</sup>.*

5 La parodie blasphématoire de l'Eucharistie est présente dans l'édition d'Augsburg (chez Ramming, 1522), dans la gravure sur bois de la couverture, attribuée à Heinrich Vogtherr (*Diß ist ein iemerliche clag uber die Todten fresser*, Zentralbibliothek Zurich, XXV, 1396, p. 4).

6 MOUREY, 2014.

7 JONKER, 1939, p. 60.

8 PICOT, 1970, p. 39.



**FIG. 1** *Eyn Comedia welche yn dem Königlichen Sale zu Pareyße, nach vornelter gestalt, vnnnd ordenunge gespylt wordenn* [S.l.], 1524, Marienbibliothek Halle Sign.: T 1.86 Q (33), frontispice



FIG. 2 Eyn Comedia welche yn dem Königlichem Sale tzu Pareyße, nach vormelter gestalt, vnnnd ordenunge gespylt wordenn [S.l.], 1524, Marienbibliothek Halle Sign.: T 1.86 Q (33), f. 2r<sup>o</sup>

Ce qui l'emporte, aussi bien dans la moralité première que dans la comédie, c'est le message de crise. Les deux pièces ont été représentées dans un contexte de querelles sur le culte des reliques et des images, sur la visibilité causale du signe sacramentel ou encore sur les aspirations de Luther à une Église spirituelle et cachée. Le feu qui couve sous la cendre est chargé de sens. Le symbolisme traditionnel chrétien du feu est riche. Le feu qui brûle ici est une flamme destructrice. Elle détruit ce qui est impur. Il en vient à symboliser la colère, l'ardeur et l'intransigeance de Dieu face au péché. C'est la fin du rêve humaniste d'une république Chrétienne.

Ces opuscules intègrent le corpus de théâtre dit polémique, selon la formule heureuse d'Émile Picot<sup>10</sup> ; un théâtre qui pourrait occuper aussi bien la place publique ou l'université que les demeures des élites intellectuelles<sup>11</sup>. Les successeurs de Picot – comme il est noté par Beck (1986, p. 30) – ont proposé d'autres étiquettes (« politisches und religiöses Tendenzdrama », Holl, 1903). Toutefois, ce genre de drame, si fécond dans d'autres territoires, n'aurait guère laissé de traces en Castille. Il est possible, cependant, qu'il ait été connu par certains humanistes espagnols – citons, par exemple, Gaspar Lax, Antonio et Luis Coronel, Fernando de Enzinas, Agustín Pérez de Oliva, Juan de Celaya ou Luis Vives, tous à Paris dans les années de splendeur de ce théâtre controversé<sup>12</sup>. Une notice singulière, apportée par Alonso Asenjo (2011) permet aussi de considérer sous un angle nouveau la fortune de cette forme d'expression scénique en Espagne, du moins dans l'université de Valence. Nous savons par ce critique qu'un dialogue humoristique-satirique, le *Dialogus in lauréat Baraballis*, issu des cercles humanistes ou académiques de la Rome de Léon X, a circulé en Espagne. Un exemplaire de ce *Dialogus* intègre en effet un recueil factice appartenant à Francisco Decio, humaniste, professeur de rhétorique à l'Université de Valence et auteur de dialogues composés à des fins de mise en pratique de la rhétorique. Entre ces matériaux, on y découvre une pièce de c. 1519 connue sous le nom *Ex obscurorum virorum salibus cribratus dialogus, non minus eruditionis, quam macaronices amplectens. Interlocutores: Magister Ortuinus, M. Lupoldus, M. Gingolphus, Erasmus, Reuchlin, Faber Stapulensis*, répertoriée par Picot parmi les moralités « polé-

10 PICOT, 1970 ; LEBÈGUE, 1974 ; BECK, 1986 et 2007 ; PERSELL, 2003 ; BOUHAÏK-GIRONÈS, KOOPMANS et LAVÉANT, 2008.

11 C'est dans ce contexte que se produit l'interdiction de 1525 de représenter des farces et des comédies dans les collèges et universités françaises. Les pouvoirs considéraient le théâtre comme subversif, c'est pourquoi divers mécanismes de censure appelés à diriger la vie scénique ont été activés (en 1515, 1523, 1525, 1533, 1536, 1538, 1540). Cf. VIALA, 1997, p. 102.

12 GARCÍA VILLOSLADA, 1938 ; FARGE, 1992.

miques »<sup>13</sup>. Decio aurait lui-même pris en charge la mise en scène de la pièce dans l'étude du *Général de Valence* en 1535<sup>14</sup>.

À propos de la pantomime ou comédie muette, on est en mesure de réunir une poignée d'ouvrages anciens, antérieurs ou contemporains de celui de Maius (1687) évoqué par Picot, qui semblent avoir été peu connus, notamment la dissertation de Gustav Georg Zeltner (1725), professeur de théologie à l'Université de Altdorf, mais aussi ceux de Piccart (1624, p. 146-151); Engelgrave (1648); Masen (1650, p. 536-537); Matthiae (1668, p. 1080), Gronovius (1699, p. 1754-55) o Fabricius (1730, p. 516-518) (cf. *Appendice*). Ces documents permettent de considérer que la première mention de la pantomime d'Augsburg semble remonter à la préface du *Hertzenschatz, von den Fünf Wunden Jesu Christi... Sambt andechtigen Gebeten auf jedes Capitel gerichtet*, Liegnitz: Schneider, Nikolaus, 1593 ? écrit par Jacob Beinhart<sup>15</sup>. S'agirait-il de Jakob (Iacobum) Beinhart (Beynhardt, Peynhart) (1460-1525), sculpteur silésien et peintre du gothique tardif? (MEINERT, 1939). Cela semblerait peu probable car il était déjà décédé au moment où les événements se seraient produits. On n'en sait pas plus pour l'instant. Zeltner note à ce sujet: Jacob Beinhart, « breslaviensis » (Breslau, en Silesie), « Pastor paulo ante Gurensis (in dem Gurischen Weichbild in Silesia) hoc enim officio, cum ederet a. 1592 » (1725: 11). L'ouvrage de notre Beinhart est dédiée à la duchesse Elisabeth Magdalena von Schlesien (1562-1630). La date de 1593 est, quoi qu'il en soit, incertaine et doit être vérifiée.

La rareté des sources tient à la prudence. Ces témoignages doivent être reçus avec circonspection. C'est dans cet esprit qu'on soumettra les événements d'Augsbourg à des recherches plus approfondies et dont on peut espérer obtenir des résultats avantageux<sup>16</sup>.

13 Il s'agit du *Dyalogus novus et mire festivus ex quorundam virorum salibus cribratus, non minus eruditiones quam macaronices amplectend*, où l'on reproche aux humanistes de corriger la Bible (KOOPMAS, 2008, p. 84).

14 ALONSO ASENJO, 2011; CATEH núm. 647.

15 Exemplaires localisés: Gotha, Forschungsbibliothek VD16 ZV 1220; Evangelisches Stift Tübingen Bibliothek, côte: 8° 8127. Le texte est reproduit par ZELTNER, 1725: 12-13. La Staatsbibliothek de Berlin disposait d'un exemplaire (côte: Es 6346). Il faisait partie des fonds de l'ancienne bibliothèque d'État prussienne, évacués et égarés pendant la Seconde Guerre mondiale.

16 Je remercie France Alessi d'avoir relu et apporté des améliorations à ce texte. Toutes les erreurs me sont imputables.

## Appendices : les sources

Jacob Beinhart, *Hertzenschatz, von den Fünf Wunden Jesu Christi... Sambt andechtigen Gebeten auf jedes Capitel gerichtet*, Gedruckt zur Liegnitz, Nicolaum Schneider, 1593? (Exemplaires localisés : Gotha, Forschungsbibliothek VD16 ZV 1220, frontispice et préface, ff. 4v-5r<sup>17</sup>).



17 Je tiens à exprimer ici ma gratitude envers Eva-Maria Ansorg (Universitäts- und Forschungsbibliothek Erfurt/Gotha).

Man keinen Evangelischen Prediger mehr würde haben / Lutherisch buch lesen dürfen / gleichwol Gott so gelindert / nichts erhalten / Das Wort sie müssen lassen / ja wenn vnderstanden / liecht Gottes wort auszuleschen / dadurch angezündet / nur heller geleuchtet / an tag kommen / Davon man sagt / das auff dem Reichstag zu Augspurg in gegenwert des Hochlöblichstien / Siegreichstien / Christlichstien Keyfers CAROLI Quinti / aller Chur / Fürstien / Stende Römischen Reichs ein MVT A Comædia stillschweigend Comædien spiel sey gehalten / da kein Person nichts geredet / in vermunterter Kleidung / sampt Schriftlichen zedeln auff dem Rücken / wen jeder Person

Person in Acten:bedeute / Ersilich sey komen Doctor Iohan Keuchlin / Der bringet grossen armvol allerley holzes / wirfft am Hoffesaal ins Gamin / gehet wieder dauon / weil ersilich die Hebraische sprach in Deutschland bracht / Freyen Künste zu vnsern zeiten wieder an tag geben. Nachmals / Erasmus Rotterodamus, Als sihet holz so vngeschickt ober einander liegen / vnter siehet sich das fromme mit dem geraden zuvergleichen / ordenlich zulegen / weils aber nixgent zu hauffen wil treffen / gehet mit vnwillen dauon etc. Denn vntersien sich die Lutherischen mit den Papisien zuvereinigen / Endets aber nicht. Darauff folget Lutherus, hat im gefesse viel feuers / als sihet fromme / gerade holz so vngesüß  
f v beyßam

beyfamē ligen/siecket ers in brand/  
 es liechter Lohnd lüderet/dauō sireckt  
 sich das frome Holtz / wird gleich  
 eben/etc. hat Menschen Lehr ange-  
 zündet/durch Gottes wort ausge-  
 sondert / wie Christus Luc. 12. sa-  
 get: Ich bin komen ein Feuer (der  
 Predigt des Euangeli) anzünde  
 auff Erden / was wolt ich lieber/  
 denn es brennete schon? Auff dis  
 erscheinet ein Römischer Monarch  
 menniglich wolbekandt/doch vngel-  
 andt/Als sihet/Holtz so brennen/  
 lauffet eilendt mit dem Schwerdt  
 hinzu/hawet auff's lüdernde Holtz/  
 in willens/das Feuer dadurch aus-  
 zuleschen: Aber ihē mehr drauff  
 schleget / heftiger es brennet/mus-  
 derwegen vngeschaffener sach dar-  
 uon/ablon. In solchem grossen  
 Brande / kömēt endelich **Papst**  
**LEO**

LEO Decimus, erschricket für dem  
 Feuer/sihet sich vmb nach mitteln  
 wie zu leschen / wird gewar / das  
 zweene lüderne Eymet nicht fern  
 stehen / vnter welchem einer vol  
 wassers/der ander vol Oels/leufft  
 vnbefonnen hin/ergreiffet den Ey-  
 met mit Oele gefüllet/geußt dassel-  
 be ins Feuer / wirds noch lenger  
 gröffer / laut dem sprichwort Olet  
 igni addere, darüber mit schrecken  
 zum Saal hinaus laufft/etc. Sin-  
 temal sich vntersünd beyde durch  
 Schwertes gewalt / grewtlichen  
 Bullen/Bann/Concilien Gottes  
 Wort zu dempfen / macht es nur  
 mehr brandte / heller an tag kam/  
 gehē also diese Personē stillschwel-  
 ged hinweg/man noch auf heutige  
 tag nit weis / wer sie gewesen / sol-  
 ches erzele ich/draus sehe/wie kein  
 Men-

Menschen List noch Gewalt vermocht Gottes Wort zutilgen.

VII. Erklerung aller sprachen/sreiß künste / welch sezo dermaß ausgeartet / so klerlich furgeschriben / fast unmöglich scheint / sie deutlicher / leichter / einfaltiger kondten dargemalet werden / Darumb zu vnser zeit nicht schwer / das einer / so nur zimlichen kopff / neben hertzlichem Gebet / auch gebürlichen fleis / größten Künsten kome / was vormals manch herrlich Ingenium nach trefflicher arbeit kaum in vierzig / funffzig Jahren gewußt / können ihunder junge Gesellen von zwanzig vierzwanzig Jahren / nu leichtlich fort zu komen / Sintemal ihund viel ander gelegenheit / artz / weise zu lehren / als für alters.

Vestit

VIII. Vestigung ordentlicher Obrigkeit / Gibet löbliche Regenten / Christliche Landsfürsten / Hofleute / Rāth in Städten / frome Juristen / welch vber reiner Lehr / gerechtigkeit / zucht / Erbarkeit halten / als Gottes ordnung zu nutz Menschlichem Geschlecht eingesetzt / aller ehren werd preisen / freudig mit gutem gewissen darin zu handeln / so vormals ihr Ampt lauter zittern / zagen müssen führen / Kron / Scepter beleid legē / Mönches Orden annemen / in derselben Kappen sich begraben lassen / das wenn Lutherus nicht mehr gutes ausgerichtet / Als hohe Obrigkeit / von Päplicher dienstbarkeit / Knechtschaft / wider zu ihrer alten Freiheit gebracht / Solte Keyser / Könige nicht wissen wie gnugsam zu den

Le texte est reproduit par Zeltner (1725, p. 11-13).

✻ ( 11. ) ✻

Als der Babst dise vvort volendet, vnd befund, das seyne vermaledeyungē zu nidertruckung diß fevvers nicht krafft hetten, Auch das man jm eynen falschē ratt in dem mitgetaylt het, als ob er auch über die elemēt gevvalt haben solt, ist er also mit zorn bevvegt, das er seinen geyst auffgeben hat. Derhalben nach volendung dises spyls, ist zederman zu gelechter bevvegt vvorden.

M. D. XXiiij.

Haftenus scheda illa, quam κατὰ πρόδα expressam dedimus, & quidem ad exemplar vetustissimum, quod Illustri atque Generosissimo Domino Christophoro Iacobo Imhof à Weydenmühlen, Domino & Patrono nostro omni observantiae cultu prosequendo, acceptum ferimus. Plura autem adhuc superesse (a) ex Celebrerr. Burkardti Comment. in Vitam Ulrici de Hutten addidimus, eamque exemplorum copiam atque varietatem in rem quoque nostram Cap. II. convertemus.

§. III.

Altera jam sequitur relatio, eademque, ut vulgo magis trita est, ita in scriptis plerorumque, qui hujus rei meminerunt, occurrit passim. Quam eadem nostra Germanica lingua, qua primus, qui in litteras eam retulit, (b) usus est, recitabimus. Ita nimirum Iac. Beinbart, Breslaviensis (c), in Dedicat. Lib. Her-

B 2 tzens-

(a) Non solum ex asse cum nostro congruentia, sed etiam, qua titulum non nihil differentia. Cujusmodi illud est, quod a Cel. Cnautbio se doctissimus Burckardus accepisse testatur, & sequentem inscriptionem praefert: *Eyn Comedia, welche yn dem königlichen Sale zu Porenste, nach wormelter gestaldt und ordnungē gespylt worden.* A. M. D. X. X. IIII. Cui ad marginem icunculas singulorum, qui in scena comparuerint, additas esse monet. Quae vero in altera, ex qua nostram hanc narrationem recusatam dedimus, non conspiciuntur, sed solus confessus cum pyra accensa, adstante monachi habitu Viro, oculis titulo subjectus sistitur.

(b) Quantum quidem nobis adhuc constat.

(c) Pastor paulo ante Gurrensis, (in dem Gurlischen Wriebbild in Silesia,) hoc enim officio, cum ederet A. 1592. *Drey Freypredigten* Lips. 8. se fungi ipse testatus est, istoque munere exutum, incertum, quae de causa, seq. Anno, quo *Thesaurum* emisit, se fuisse scripsit.

\* ( 12. ) \*

*szenschatz von den fünff Wunden Christi* f. 1111. (b) seqq. hac de re inter alios thesauros seu beneficia Christi, quae celebrat, ubi ad Sextum, *Hostium* puta aduersus verbum Christi insurgentium vim repressam ordine pervenerat, candidè dissert: Das Wort sie müssen lassen stan vnd keinen danck dazu haben, ja vven vnderstanden, liecht Gottes vvort auszuleschen, dadurch angezündet, zur heller geleuchtet, an tag kommen, Davon man saget, das auff dem Reichstag zu Augspurg in gegenvvart des Hochlöblichsten, Siegreichsten, Christseligsten Keyfers CAROLI Quinti, aller Chur, Fürsten, Stend Römischen Reichs ein MVTA Comædia stillschvveigend Comædien spiel sey gehalten, da kein Person nichtes geredet, in vernumerter kledung, sampt Schrifflichen zedeln auff dem Rücken, vven jeder Person in Acten bedeute, Erstlich sey komen Doctör Iohan Reuchlin, Der bringet grossen armvol allerley holtzes, vvirfft am Hoffesaal ins Camin, gebet vvieder dauon, vveil erstlich die Hebraische sprach in Deutschland bracht, Freyen Künste zu unfern zeiten vvieder an tag geben. Nachmals, Erasmus Roterodamus, Als sibet holtz so ungeschickt vber einander liegen, vnterstebet sich das kromme mit dem geraden zu vergliechen, ordentlich zulegen, vveils aber nirgent zubauffen vvil treffen, gebet mit vvovillen darvon etc. Denn vnterfieng sich die Lutherischen mit den Papißten zu vereinigen, Endets aber nicht. Darauff folget Lutherus, hat im gefässe viel feuers, als sibet kromme, gerade holtz so ungesüße beysamen ligen, stecket ers in brand, es liechter Lohn ludert, dauon streckt sich das krome Holtz, vvird gleich eben, etc. hat Menschen lehr angezündet, durch Gottes vvort ausgesündert, vwie Christus Luc. 12. saget: Ich bin komen ein Feuer (der Predigt das Evangelii) anzünde auff Erden, vvas vvolt ich lieber, denn es brennete schon? Auff dis erscheinet ein Römischer Monarcha menniglich vvollbekandt, doch ungenandt, Als sibet, Holtz so brennen, lauffet eilendt mit dem Schvverdt binzu, bavvet auff's ludernde holtz. in vvillens, das fevver dadurch auszuleschen: Aber jbe mehr drauff schleget, hefftiger es brennet, mus dervvogen ungeschaffener sach dauon. In solchem grossen Brande,

( 13. )

Brande , kömet endlich Papst LEO decimus , erschricket für dem Feuer , sibt sich umb nach mitteln wie zu leschen , vvirrd genvar , das zween lüderne Eymmer nicht fern stehen , vnter vvelchem einer vol vvassers , der ander vol Oels , leufft vnbesonnen hin , ergreiffet den Eymmer mit Oele gefüllet , geußt dasselbe ins Feuer , vvirds noch lenger gröfser , laut dem sprichvort Oleum igni addere , darüber mit schrecken zum Saal binans laufft , etc. Sintemal sich unterstund beyde durch Schwertes gewalt , greulichen Bullen , Bann , Concilien Gottes Wort zu dempfen , macht es nur mehr brandte , beller an tag kam , geben also diese Personen stillschweigend hinweg , man noch auf heutigen tag nit vweis , vver sie gevvesen , solches erzele ich , daraus sehe , vwie kein Menschen List noch Gewalt vermocht Gottes Wort zu tilgen. Hæc ille : de quibus , quantum in adstruenda auctoritatis habeant , p. p. disquiremus. Nunc illud addimus , hac forma sola , quali a *Beinharto* delineata est hæc Comoedia , & subinde etiam depicta , nuper vero admodum , æri incisa & iconismo expressa atque a Celeberrimo quodam Acad. *Julia* Professore \*) elegantissimo de *Politicis Aula Rom. Pontif. hallucinationibus* præmissa conspicitur ; *mutam* jure meritoque dici. Cum enim in priori illa vetustissima descriptione verba fecisse diserte affirmantur , qui comparuerant fere omnes , posterior hæc solas duntaxat actiones , sed plurimum eloquentiæ vel tacendo continentis exhibuisse legitur , atque hinc de ea nobis potissimum sermonem esse , iterum iterumque monemus.

§. IV.

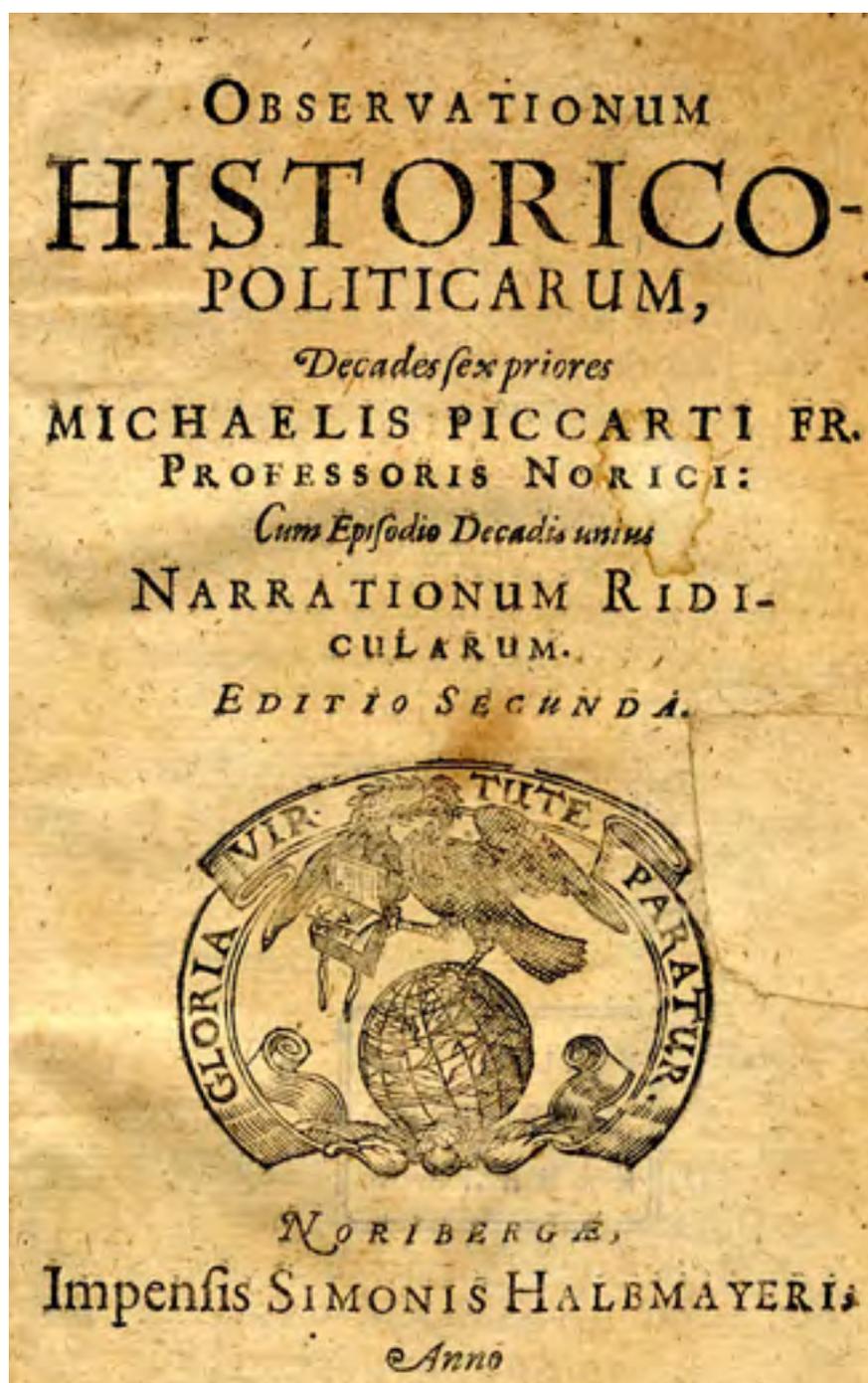
Quod reliquum est , vel nobis haud monentibus ex utraque , quam dedimus , recitatione elucet ; utut summa eorum , quæ his descriptionibus exponuntur , eadem sit , magnopere tamen circumstantias discrepare. Inter ea , quæ consonant , *personæ* locum habent præcipuæ , ad emendationem sacrorum in Ecclesia & præparamentorum rationes divino beneficio adhibitæ : *Job.*

B 3

vide-

\*) Conf. Cap II §. V.

Michael PICCART, *Observationum historico-politicarum, decades sex priores. Michaelis Piccarti fr. professoris Norici. Cum episodio decadis unius narrationum ridicularum*, Norimbergae [Nuremberg], impensis Simonis Halbmayeri, 1624 (« editio secunda », 1<sup>re</sup> éd. 1613). DECADIS SEPTIMAE, *Caput III. Strategemata quaedam, per quae deteguntur ea, quae ingrata sunt auditu, aut minus tuta relatu*, p. 146-148<sup>8</sup>.



*veratione nititur, audivit Tiberius probra, quæ  
 per occultum lacerabatur, adeoque tunc percussus  
 est, ut se vel statim vel in cognitione purgatu-  
 rum clamitaret, precibusq; proximorum, adula-  
 tione omnium, agrè componeret animum. Et Vo-  
 tienus quidem majestatis pœnis adfectus est. Sub-  
 missus videlicet testis fuit, qui, sub specie probandi  
 crimen objectum, atrocissimè omnia repetijt, quæ  
 Tiberius peccarat, eiq; in os ingessit, non sine ac-  
 rissimo sensu & dolore animi. Ab hoc fonte ma-  
 nârunt alij modi aperiendi vulnera seculi, è  
 quibus non contemnendus est is, quando  
 per gestus solos aut actionem sine vocis ad-  
 miniculo quædam docentur, seu, ut hodiè  
 loqui amant, per fabulas mutas. Talis exhi-  
 bita fertur olim Augustæ Carolo V. & Fer-  
 dinando fratri Augustis. Cum illi ad men-  
 sam pransum consedisent, offerunt se qui-  
 dam fabulam acturi, eâq; cibum ipsis condi-  
 turi: Admissi sunt facile. Primùm igitur se  
 infert persona larvâ contecta habitu Do-  
 ctorali, ferens à tergo nomen Iohannis Ca-  
 ptonis sive Reuchlini schedæ inscriptum: &  
 portabat hic struem partim rectorum par-  
 tim lignorum curvorum, proiiciebatq; in  
 medium atrium, nullo ordine, quo factò  
 recedebat. Digresso eo succedebat alia per-  
 sona itidem velata, nomen habens Erasmi  
 Roterodami, habitu tanto viro conveni-  
 enti:*

*Jacob Beirn-  
 hart in pra-  
 fat. libri que  
 inscribit  
 Herrenschaf.  
 fol. 43. 6.*

## CAPUT III. 147

enti: hic conabatur curva rectis exæqua-  
 relignis, quod cum frustra diu multo la-  
 bore egisset, tandem quassans caput ani-  
 mo inde recedebat commoto. Sequitur  
 ecce Monachus, Lutheri nomen præfe-  
 rens, in arulâ ferens ignem & prunas,  
 hic distorta illa ligna succendens, ut altum  
 flamma volaret, in cineres redigere labora-  
 bat, vidensq; flammam concepisse, subdu-  
 xit sese. Inde prodit quidam habitu Impe-  
 ratorio, qui, cum ignem depasci distorta il-  
 la ligna videret, stricto gladio vim à lignis  
 avertere conabatur, quo magis autem gla-  
 dio ligna fodicabat aut feriebat, eò magis  
 invalescebat flamma, itaque & ipse iratus  
 ac furibundo similis recessit. Tandem Pa-  
 pa se intulit Leonis X, titulo à tergo in-  
 signis, & complosis ex terrore manibus  
 circumspicit malo remedio, quibus vide-  
 licet ignem sopiat: quod dum fecit curio-  
 sius, videt e minus stare duas amphoras,  
 alteram oleo, alteram aquâ plenas, quibus  
 conspectis, irruit velut amens in ampho-  
 ram eamque igni affundit, unde flamma  
 vires sumit & latius se diffundit, sic, ut ejus  
 violentia coactus, fugere properè cogeretur.  
 Quâ actione innuebant Actores, Johannem  
 Reuchlinum principem Artes & Linguas  
 veterumq; dogmata in Germaniâ intulisse,

## Transcription

[146] Ab hoc fonte manârunt alij modi aperiendi vulnera seculi, e quibus uon contemnendus est is, quando per gestus solos aut actionem sine vocis adminiculo quaedam docentur, seu, ut hodie loqui amant, per fabulas mutas. Talis exhibita fertur olim Augustae Carolo V et Ferdinando fratri Augustis. Cum illi ad mensam pransum consedisent, offerunt se quidam fabulam acturi, eâque cibum ipsis condituri: Admissi sunt facile. Primum igitur se infert persona larvâ contecta habitu Doctorali, ferens a tergo nomen Iohannis Capnionis sive Reuchlini schedae inscriptum: portabat hic struem partim rectorum partim lignorum curvotum, proiiciebatque in medium atrium, nullo ordine, quo facto recedebat. Digresso eo succedebat alia persona itidem velata, nomen habens Erasmi Roterodami, habitu tanto viro convenienti: [147] hic conabatur curva rectis exaequarelignis, quod cum frustra diu multo labore egisset, tandem quassans caput animo inde recedebat commoto. Sequitur ecce Monachus, Lutheri nomen praefrens, in arulâ ferens ignem et prunas, hic distorta illa ligna succendens, ut altum flamma volaret, in cineres redigere laborabat, vidensque flammam concepisse, subduxit seee. Inde prodit quidam habitu Imperatorio, qui, cum ignem depasci distorta illa ligna videret, stricto gladio vim a lignis avertere conabatur, quo magis autem gladio ligna fodicabat aut feriebat, eo magis invalescebat flamma, itaque et ipse iratus ac furibundo similis recessit. Tandem Papa se intulit Leonis X. titulo â tergo insignis, et complosis ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus videlicet ignem sopiat: quod dum fecit curiosius, videt eminus stare duas amphoras, alteram oleo, alteram aquâ plenas, quibus conspectis, irruiet velut amens in amphoram eamque igni affundit, unde flamma vires sumit et latius se diffundit, sic, ut ejus violentia coactus, fugere propere cogeretur. Quâ actione innuebant Actores, Johannem Reuchlinum principem Artes et Linguas veterumque dogmata in Germaniam intulisse, [148] ex illis alia recta, hoc est Orthodoxa fuisse, alia curva et distorta, hoc est, minime fidei Analoga et mera hominum somnia et Idololatrica commenta. Huic successisse Erasmus Roterodamum, hominem pacis publicae et tranquillitatis studiosum, qui studiose id operam dederit, ut conciliarentur recta distortis et sic utraque starent, verum frustra fuisse et utrumque vapulasse. Successisse vero Martinum Lutherum hominem spiritu Eliae donatum, qui commenta isto et stipulas igne verbi Dei in cineres redegerit, frustra prohibente Imperatore VI. armata et ferro, Pontifice vero suis bannis, exsecrationibus et excommunicationibus non plus efficiente, quam forte solent illi, qui oleum camino ardenti solent addere. Peractâ fabulâ et nemine ultrâ comparente: jussere Augusti inquiri de auctoribus, sed illi mature satis se in pedes conjecerant, parum vel de gratiâ vel de praemio solliciti, postquam Caesari id quod res erat ob oculos posuissent, et quid contra Veritatem molimina possent hominum, edocuissent, Placuit hic modus Gallis etiam quo usi sunt cum Franciscus II. Rex Caesarodunum primum ingrederetur<sup>19</sup>.

---

19 Cf. Je cite la transcription qu'en donne CAMENA, *Latin Texts of Early Modern Europe. Corpus Automatum Multiplex Electorum Neolatinitatis Auctorum. German Department of Heidelberg University Chair of German Literature in Cooperation with the Information Technology Center and the Library of the University of Mannheim*: <[https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena-hist/autoren/piccart\\_hist.html](https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena-hist/autoren/piccart_hist.html)>, lien consulté le 19-04-2019.

Engelgrave, Henricus, *Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia & morali doctrina varie adumbrata*, Antverpiae, apud Viduam et haereses Ioannis Cnobbari, 1647, Emblema XXV, Domimica III post Pascha, §. 3, p. 329-330<sup>20</sup>.



20 Source: PICCART, 1624, p. 146-148.

eris, sua cuique præmia decerentur: uti hic peracta scena fieri assolet, & cum stupore omnium, qui stultum aut Morioem egit, ad primam palmam vocatur, quando potentes sæculi mirabuntur & clamabunt: *est possibile? & rerum vicissitudinem! iste famulus, ille mechanicus, ille qui stultus apud suos abebatur, ille simplex Religiosus, primum præmium? quantum mutatus ab illo! ille villicus prius in ascensu! nos insensatitiam illorum æstimabamus inaniam.* « Optime Tertullianus allem Iosaphat in iudicio comparat theatro, infernum cavet, principes huius mundi ludionibus, dæmones phanaticis furiis: *superfunt, inquit, alia spectacula, te ultimus & perpetuus iudicii dies, te nationibus insperatus, ille derisus, &c. & qua tunc spectaculi latitudo! Quid admirer? quid rideam? hi exultem? spectans tot ac tantos reges, qui in calum recepti nuntiabantur, cum ipso love & ipsis suis filibus, in imis tenebris congregis? item Præsides, persecutores Dominici nominis, severioribus nam ipsi flamma sciverunt, instantibus contra Christianis, liuescentes: quos præterea sapientissimas Philosophos coram discipulis suis, una conflagentibus erubescerent, &c. tunc magis tragædi audiendi, magis scilicet vocales in sua propria calamitate: tunc histriones agnoscendi, salutiore multo peritiam: tunc spectandus auriga in summa rota, totus rubens. In illo se *superfunt alia spectacula, ubi extracta larva hypocritæ, id est, ut Augustinus exponit, histriones & mimi, veri tragædi apparebant: qui in theatro huius**

« Tertull. l. de spectac. in fine.

mundi apparebant hominibus jejunantes, & personam Sanctorum assumebant, ut D. Thomas ait: *b Superfunt alia spectacula, illic viri in veste muliebri; illic reducta cortina tota scena patebit. Invehitur hic Tertullianus, Chrysostomus, & Mariana noster in spectacula, quod in scena quandoque adulteria & supra proponerentur, imo sacrilegia: vel audire fœdum est, nedum spectare quod e Mariana refert: „ Scimus, inquit, superioribus annis in quadam horum hominum societate, à Iudice, quod ex ipsius ore auditum est, unam quampiam ex hoc grege, quæ Magdalene personam sustinebat, deprehensam turpi consuetudine junctam esse cum eo histrione, qui Christum Dei Filium, voce, gestu, habitu repræsentabat. Insignem fœditatem, atque eo majorem, quod magno populi plausu audiebantur. sæpe spectatoribus excuriebant lachrymas. Hæc miramur & execramur. Superfunt alia spectacula: secreto fornicantes, ut Cyrillus ait, producet in apertum theatrum. Superfunt alia spectacula: comædia, quam hic hæresici Calviniani, Lutherani in comestationibus, in cubilibus, in versutiis & astutiis transegerint, in tragædiam convertetur. Illic excucullatus Monachus, cum sua virgine spectabitur: *d Apparent, inquit Psalmista, ut intereant in sæculum sæculi.**

« Olim Augustæ Carolo quinto & Ferdinando fratre una prandentibus, hæc super men-

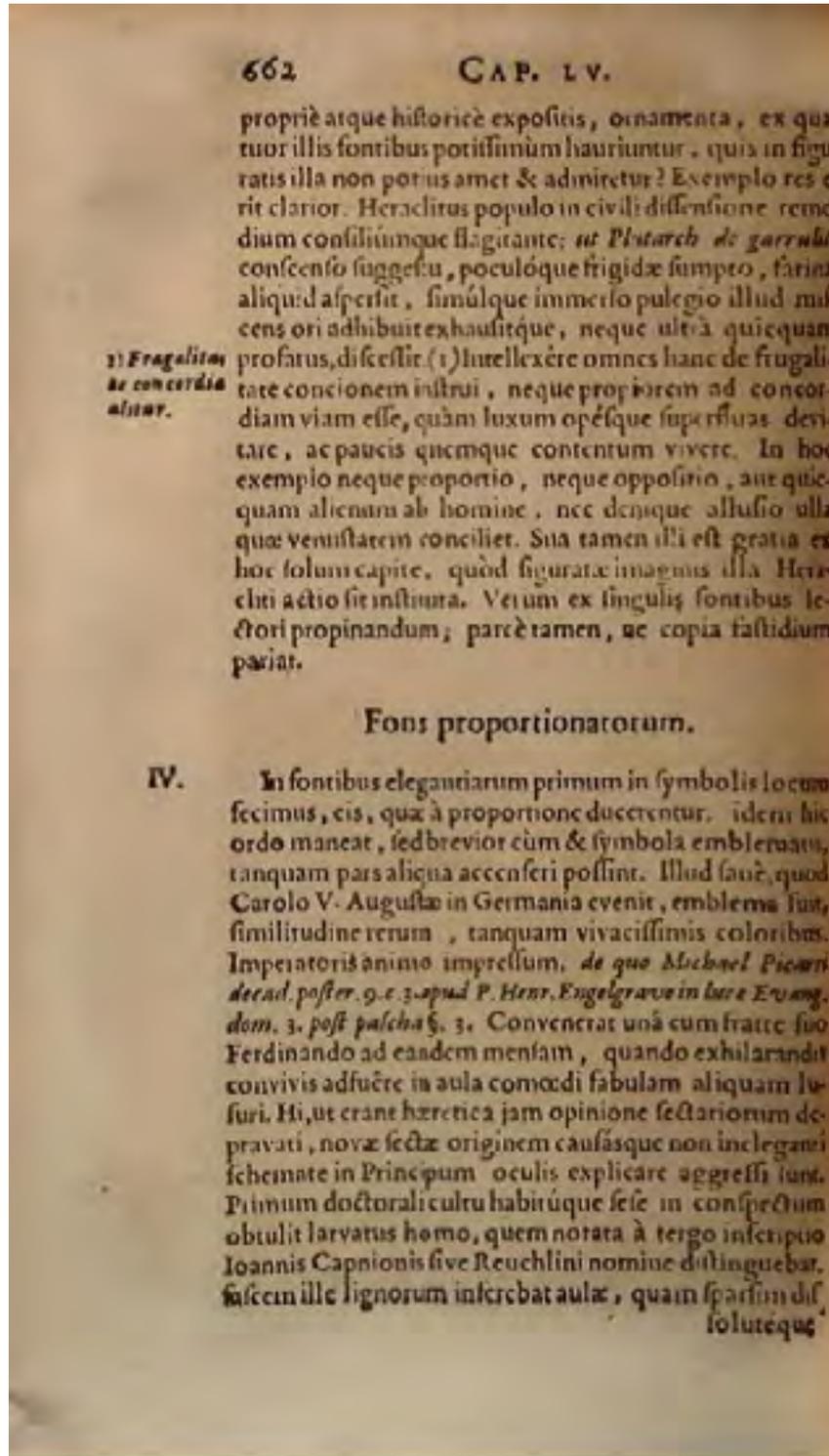
b V. L. Anuza tract. 2. p. 2. sect. 1. n. 111.  
c Mariana lib. de spect. cap. 8. d Psal. 91.  
e Michael Picanti deced. poster. 9. c. 3.

## 330 DOMINICA III. POST PASCHA.

fam ab hæreticis comœdia exhibita est personis mutis ; primum se infert larvatus habitu Doctorali , cujus tergori inscriptum nomen Ioannis Capnionis sive Reuchlini ; portabat hic fascem partim rectorum , partim curvorum lignorum , quibus dissolutim projectis in medium atrium , recessit . Hoc digresso , succedebat alia persona itidem larvata , nomen habens Erasmi Roterodami , habitu sibi convenienti ; hic conabatur curva relictis ligna componere ; quod cum frustra multo labore conatur , tandem quasi caput , animo commoto inde recessit ; tum subintrat Monachus , Lutheri nomen præferens , ignem ac ardentem prunas adferens , quibus distorta illa ligna succendit : vidensque luculentam flammam concepisse , se subduxit . Inde prodit quidam habitum Imperatorio , qui ubi flammam intuitus , stricto gladio vim à lignis avertere conabatur : at quo acrius ligna fodicabat , & gladium ventilabat , hoc magis flamma invalescebat ; itaque & ipse , furibundo similis recessit . Tandem Pontificali habitu Papa ingreditur , titulo Leonis X. insignis . Consternatus ad incendium , ut eminus conspexit duas amphoras , unam aquæ , alteram olei , inadvertenter quo ignem sopiat , unam arripit ; & oleum affundens , flamma latius se diffudit . Qua actione innuebant actores , Ioannem Reuchlinum Principem , artes & linguas , veterumque dogmata in Germaniam intrulisse ; ex illis alia recta , id est Orthodoxa , alia curva & distorta , minime fidei analogæ , & mera hominum somnia ; huic

successisse Erasmus Roterodamum , qui studiose operam dedit ut recta distortis conciliaret frustra laborasse : successisse vero Martinum Lutherum , qui Orthodoxam doctrinam in cinere redigere conabatur , orbem Christianum suis dogmatis incendens ; quæ ut Imperator vi armata ac ferro extinguere frustra laboravit , Pontifex suis excommunicationibus eos territans , oleum camino affudit . Peracta fabula indignantibus Augustis , comœdi diligenter conquisiti , celeri fuga sibi consulerant , ne tragœdi fierent . It in re seria nebulonibus ludere placuit , & Ecclesiæ Papistis , ut vocant , & Papæ illudere . Resta ultima scena illis peragenda in orbis theatro , quo non effugiens a tunc magis tragœdi audiendi , magis scilicet vocales in sua propria calamitate : tunc histriones cognoscendi solutiores multo per ignem tunc hæ voces sero audientur *Quomodo erravimus à via veritate ! Super sunt aia spectacula* . Not semel purpuratus epulo , non semel Cleopatra cum suo Antonio in scenam data est , sed in illa die , in ignea purpura , totus rubens spectandus erit . M. Antonius iussit dici Alexandrinis quod Antonius Romæ egisse tragœdiam per cædes & seditio nes , sed quod Alexandriæ ageret comœdiam cum sua Cleopatra in luxu & deliciis ; verum scenica vertigine , luxus in lucum recidit , ut plerisque accidit , qui hic comœdiam , postea tragœdiam exhibituri sunt , *sequiturque æternum plangite* . It quos cadit illud aurei Oraculum : *b Prasens vita lu*  
a Tertull. cit. b Chryl. hom. 47. ad pop. dit

Jacob MASEN [Jacobo Masenio], *Speculum imaginum veritatis occultae exhibens symbola, emblemata, hieroglyphica, aenigmata, omni, tam materiae, quam formae varietate, exemplis simul, ac praeceptis illustratum auctore R. P. Iacobo Masenio e Societate Iesu*. Coloniae Vbiorum : apud Ioannis Antonii Kinchii..., 1650, *Liber VI. De figuratis imaginibus Emblematum, Hieroglyphicorum, et Aenigmatum. Quibus... CAPUT. LV. De quatuor emblematum fontibus*, p. 536-537 [662-664 en (?) éd. de 1664].



De fonte 1. Emblematum. 663

solutęque abiecit, velut obvio cuique permissum. Successit in larva alius, qui, ubi sparsa per arcam ligna, ut erant curva rectis confusa, comperisset, multo atque inutili labore ea componere unumque in fascem cogere aggressus, denique indignatione, post frustratum laborem, plenus discessit, Erasini Roterodami nomine insignis. Sub hæc religioso in habitu ingressus Monachus Lutheri titulo donatus, ardentis prunis ignemque adferebat, quem lignis congestis subiecit, dum, post conceptam abunde flammam, & hic denique, velut desinitus munere, sese subduceret. (1) Adfuit subinde imperatorio vir cultu illustis, qui fascem igne flammantem intuitus, ut vim ignis dissipari, stricto focum gladio aggreditur, sed quod fodiat commovetque vehementius, hoc magis flammam invalescere conspicit, ut iccirco & ipse furore plenus, sese, unde venerat, reciperet. Postremo in habitu sese pontificio in hanc comœdiam lavatus infect, qui ad incendium constematus, ubi procul aspiceret, de remedio sollicitus, duas ex propinquo amphoras arripit, simulque advolans extinguendo incendio, oleum, pro aqua, imprudens affundit, unde flamma etiam latius sparsa, quo damnum passura credebatur, incrementum accepit. Hæc imago figuratę rei, & quali protasis, cuius illa fuit expositio. Significabant Ioannem Capnioneum linguas arteque & veteris disciplinę leges ac regulas, partim rectas, partim, ut ligna, distortas primum Germanicę intulisse. Adfuisse subinde vicum magnę cruditionis Erasimum Roterodamum, qui recta distortis, id est, orthodoxę fidei regulas, cum aliis, ab ætate à veritate, sua industria conciliare fuerit conatus, verum operam perdidisse. Subinde Lutherum calidi magis, quàm callidi ingenii hominem, flammam, quibus bello & seditious orthodoxos heterodoxosque consumeret, iniecisse, quas Imperatore frustra se ferro, Pontifex diris & terroribus intentatis extincturos erederent, magis potius exarsurum his remediis incendium. Hæc comœdia utriusque Principis animam vehementer [ca vis fuit schematis] commovit, ut in autores diligenti, sed irrito labore inquisitum fuerit, cum popularium fautorumque umbra abdin tuncque delitescere.

1) *Lutherus  
hæresis per  
Germaniam  
bellumque  
auget.*

V.

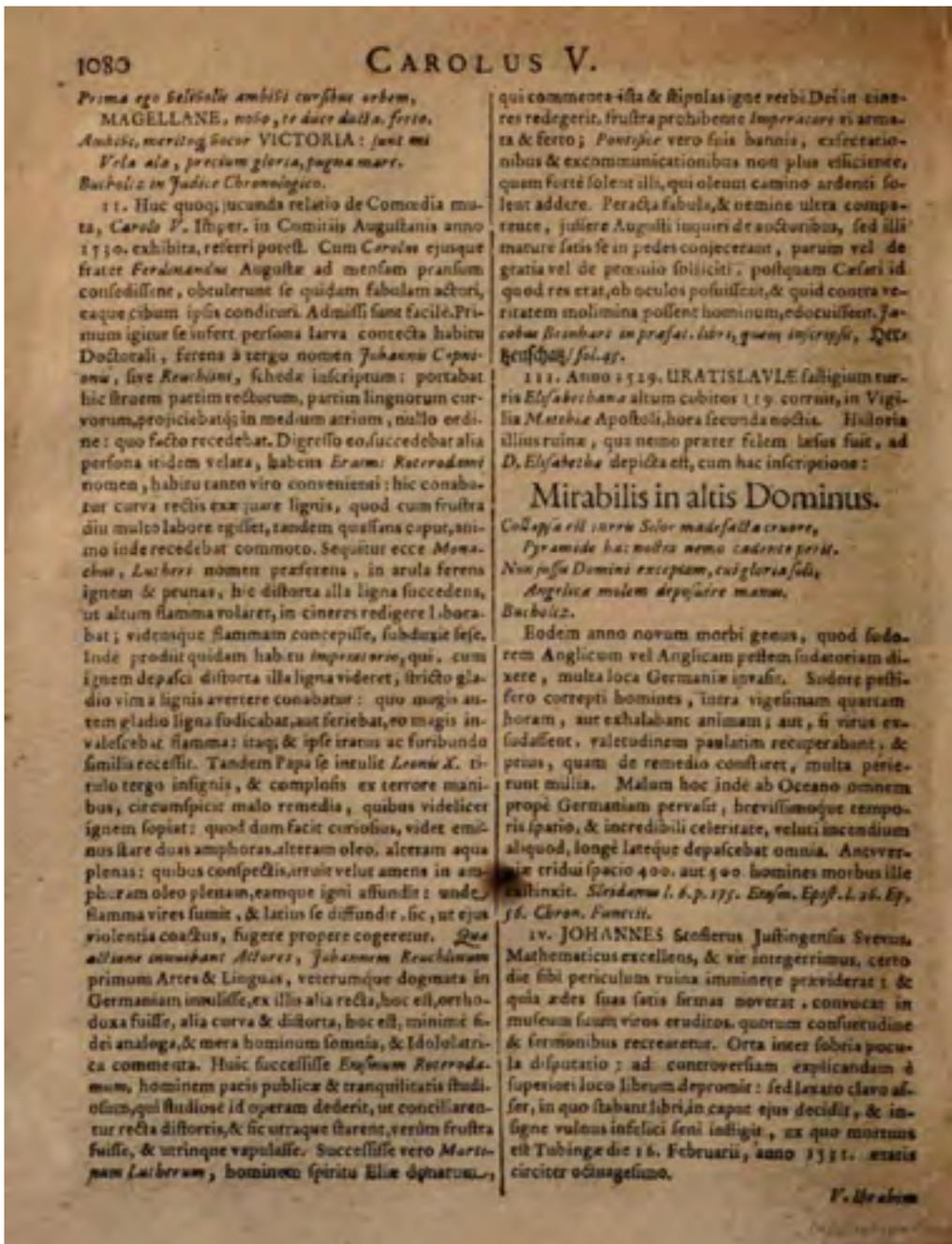
## Transcription

[662] [...] Illud sane, quod Carolo V. Augustae in Germania evenit, emblemata fuit, similitudine rerum, tamquam vivacissimis coloribus. Imperatoris animo impressum, de quo Michael Picarti decad. poster 9 c 3. apud P. Henr. Engelgrave in luce Evam. Domimica III. post Pascha. §. 3<sup>21</sup>. Convenerat una cum fratre suo Ferdinando ad eandem mensam, quando exhilarandis convivis adfuerit in aula comoedi fabulam aliquam lusuri. Hi, ut erant haeretica iam opinione sectariorum depravati, novae sectae originem causasque non ineleganti schemate in Principum oculis explicare aggressi sunt. Primum doctorali cultu habituque sese in conspectum obtulit larvatus homo, quem notata a tergo inscriptio Ioannis Capnionis sive Reuchlini nomine distinguebat, fascem ille lignorum inferebat aulae, quam sparsim dissoluteque [663] abiecit, velut obvio cuique permissum. Successit in larva alius, qui, ubi sparsa per aream ligna, ut erant curva rectis confusa, comperisset, multo atque inutili labore ea componere unumque in fascem cogere aggressus, denique indignatione, post frustratum laborem, plenus discessit, Erasmi Roterodami nomine insignis. Sub haec religioso in habitu ingressus Monachus Lutheri titulo donatus, ardentis prunas ignemque adferebat, quem lignis congestis subiecit, dum, post conceptam abunde flammam, et hic denique, velut defunctus munere, sese subduceret. Adfuit subinde imperatorio vir cultu illustris, qui fascem igne flagrantem intuitus, ut vim ignis dissiparet, stricto focum gladio aggreditur; sed quo fodicat commovetque vehementius, hoc magis flammam invalescere conspicit; ut iccirco et ipse furore plenus, sese, unde venerat, reciperet. Postremum habitu sese pontificio in hanc comoediam larvatus infert, qui ad incendium consternatus, ubi procul aspiceret, de remedio sollicitus, duas ex propinquo amphoras arripit, simulque advolans extinguendo incendio, oleum, pro aqua, imprudens affundit, unde flamma etiam latius sparsa, quo damnum passura credebatur, incrementum accepit. Haec imago figuratae rei, et quasi protasis, cuius illa fuit expositio. Significabant Ioannem Capnionem linguas artesque et veteris disciplinae leges ac regulas, partim rectas; partim, ut ligna, distortas primum Germaniae intulisse Adfuisse subinde virum magnae eruditionis Erasmum Roterodamum, qui recta distortis, id est, orthodoxae fidei regulas, cum aliis, aberrantibus a veritate, sua industria conciliare fuerit conatus, verum operam perdidisse. Subinde Lutherum calidi magis, quam callidi ingenii hominem, flammam, quibus bello et seditionibus orthodoxos heterodoxosque consumeret, iniecit, quas Imperator frustra se ferro, Pontifex diris et terroribus intentis extincturos crederent, magis potius exarsurum his remediis incendium. Haec comoedia utriusque Principis animam vehementer (ea vis fuit schematis) commovit, ut in auctores diligenti, sed irritum labore inquisitum fuerit; cum popularium fautorumque umbra abditi tutique delitescerent<sup>22</sup>.

21 Source: PICCART, 1624, p. 146-148 et ENGELGRAVE, 1647, p. 329-330.

22 Je cite la transcription qu'en donne CAMENA, *Latin Texts of Early Modern Europe. Corpus Automatum Multiplex Electorum Neolatinitatis Auctorum. German Department of Heidelberg University Chair of German Literature in Cooperation with the Information Technology Center and the Library of the University of Mannheim* : <[https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena/masen6/books/masenspeculum\\_7.html](https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena/masen6/books/masenspeculum_7.html)>, lien consulté le 19-04-2019.

Christian MATTHIAE, *Theatrum historicum theoretico-practicum : in quo Quatuor Monarchiae, Nempe Prima, quae est Babyloniorum & Assyriorum, Secunda, Medorum & Persarum, Tertia, Graecorum, Quarta, Romanorum, Omnesque Reges & Imperatores, qui in illis regnarunt, nova & artificiosa Methodo describuntur, omniaque ad usum Oeconomicum, Politicum & Ecclesiasticum accommodantur*, Amstelodami, apud Danielem Elzevirium, 1668, p. 1080.



Johann Heinrich Reiche MAIUS, *Vita Jo. Reuchlini Phorcensis, Primi in Germania Hebraicarum Graecarumque, & aliarum bonarum literarum Instauratoris: In qua Multa ac varia ad Historiam superioris Seculi, cum sacram, tum profanam, remque literariam spectantia memorantur*. Francofurti: Erscheinungsjahr, 1687, p. 547-548.

#### 547 ANNOTATIONES VARIAE

mediam-intam A.M.D. XXX. Imperatori CAROLO V. ipsiusq; fratri FERDINANDO post prandium exhibitam. Cum enim se quidam obtulissent fabulam acturi, eaque cubu condituri, admissi facile sunt. Ubi primum in scenam processit aliquis larvatus, habitu, quo ornari Doctores solent, vestitus, ferens à tergo nomen JOANNIS CAPNIGNANIS schedæ inscriptum. Portabat hic fasciculum lignorum, partim rectorum, partim curvorum, eoque in medium atrium ullo ordine projecto, abiit. Hunc excepit alius itidem larvatus, ERASMI ROTERODAMI nomine insignitus, convenientique Clerico, quem vocant, vestitu indutus, qui componere ligna, circa rectorum exequare diu multumque conatus est: tandemque ubi irritum videt laborem, caput iratorum mote quatiens, animo inde recessit commoto. Tertius Monachi præbebat speciem, notatus MARTINI LUTHERI nomine, qui ardentem prunas portabat ac distorta illa ligna succendebat, inque cineres redigere laborabat: quæ cum flammam concepisse conspexit, subito sese subduxit. Inde prodiit quidam habitu Imperatorio, qui cum ignem depasci distorta illa ligna videret, stricto gladio ejus vim avettere tentabat; quo magis autem gladio ligna fodicabat aut fericbat, eo magis flamma invalescebat, ut ipse tandem iratus ac furibundo similis recesserit. Tandem & Papa

## IN VITAM REUCHLINI. 548

Papa sese intulit LEONISX. titulo à tergo insignis, qui complois ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus ignem sopiat: quod dum facit curiosus, duas videt eminus stare Paphoras, oleo alteram, alteram aqua repletas: his conspectis irruit incautus atque amenti similis in amphoram oleo plenam, eamque igni affundit, unde flamma vires fumens latius sese diffundit, adeo ut ejus violentia coactus fugam capessere debuerit. Hæc tota fuit fabula atque comædia, & nemo ultra comparuit. Jubet Cæsar inquiri in auctores actoresque, sed illi mature satis fugâ sibi consuluerant, parum vel de gratia vel de præmio solliciti, postquam Cæsari id quod res erat, dilucide ob oculos posuissent, ac quid hominum machinationes contra veritatem possent, edocuissent. Non opus est Oedipo, qui occulta mysteria explicet. Itaque nihil nunc restat, nisi ut Reuchlini memoriam habeamus sacrosanctam, illiusque nomen laudibus feramus, ac demum DEO ter Optimo Maximo hac formula ex Erasmo desumpta assidue supplicemus: *Amator humani generis, Deus, qui donum linguarum, quo quondam apostolos tuos ad Evangelii prædicationem per Spiritum tuum sanctum cælitus instruxeras, per stultum famulum tuum JOANNEM REUCHLINUM mundo renovasti: da, ut omnibus linguis omnes ubique prædicent gloriam Filii tui JESU, ut*

## Transcription

[546] Addere placet lepidam illam comoediam mutam A. M. D. XXX. Imperatori Carolo V. ipsiusque fratri Ferdinando post prandium erhibitam. Cum enim se quidam obtulissent fabulam acturi eaque cibum condituri, admissi facile sunt. Ubi primum in scenam processit aliquis larvatus, habitu quo ornari Doctores solent, vestitus, ferens a tergo nomen Joannis Capnionis schedae inscriptum. Portabat hic fasciculum lignorum, partim rectorum partim curvorum, eoque in medium atrium ullo ordine projecto, abiit. Hunc earcepitalius itidem larvatus, Erasmi Roterodami nomine insignitus convenientique Clerico, quem vocant, vestituindutus, qui componere logna, curva rectis eraequare diu multumque conatus est: tandemque ubi irritum vëdet laborem, caput ratorum more quatiens, animo inde recessit commoto. Tertius Monachi praebebat speciem, notatus Martini Lutheri nomine, qui arduas prunas portabat illa ligna succendebat, inque cineres redigere laborabat quae cum flammam concepisse conspexit, subito sese subduxit. Inde prodit quidam habitu Imperatorio, qui, cum signem depasci distorta illa ligna videret, stricto gladio eius vim avertere tentabat; quo magis autem gladio ligna fodicabat aut feriebat, eo magis flamma invalescebat, ut pse tandem iratus ac furibundo similis recesserit. Tandem et Papa sese intulit Leonis X. titulo a tergo insignis, qui complosis ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus ignem sopiat: quod dum facit curiosius, duas videt eninus stare amphoras, oleo alteram aqua repletas: his conspectis irruit incautus atque amenti similis in amphoram oleo plenam eamque gni affundit, unde flamma vires sumens latius sese diffundit, adeo ut seius violentia coactus fugam capessere debuerit. Haec tota fuit fabula atque comoedia, et nemo ultra comparuit. Jubet Caesar inquiri in auctores actoresque; ed ill, mature satis fügs sibi consuluerant, parum vel de gratia vel de praemio solliciti, postquam Caesar id, quod reserat, dilucide ob oculos posuissent ac, quid hominum machinationes contra veritatem possent, edocuissent. Non opus est Oedipus qui occulta mysteria explicet<sup>23</sup>.

---

23 GRÜNEISEN, 1878, p. 156-169; VORETSCH, 1913, *passim*.

Johann Ludwig FABRICIUS, *Dialexis de ludis scenicis*, impensis Joh. Michaelis Rudigeri, literis Samuelis Ammonii, 1682, p. 142-143.

❀ (142) ❀

Nec enim præcepta eandem vim habent. cum exemplis, nec historiarum lectio tantum animos commovet, quantum earundem vivus, ut ita dicam, aspectus. Præterea, multorum animi ita depravati sunt, ut serio propositas præceptiones atque admonitiones respiciant, non ob aliam rationem, quam quia serio ac veluti cum imperio quodam propositæ sunt. His, si quid video, non aliud convenientius remedium afferri potest, quam quod Oblectamenti schema induit. Sunt quæ tristiter ac superciliosè dictata displicent; eadem sub Risu & Joco insinuata placeant. Pungunt forte & urunt, sed penetrant tamen & hærent; & licet quodammodo displiceant, simul tamen placent, instar dulciter-amarorum. Eleganter nonnunquam ea hoc artificio exprimentur, quæ quis verbis eloqui dubitaret: ut anno superioris seculi trigésimo in Comitibus Augustanis, Carolo Quinto Imperatori, quæ circa Reformationem diversè agitata vel peccata erant, à Personatis quibusdam mutâ Comœdiâ fuere representata. Referam verbis Historici:

*Cùm Carolus ejusque frater Ferdinandus Augusta ad mensam pransum consedissem, obtulerunt se quidam fabulam adhiberi, eaque cibum ipsis condituri. Admissi sunt facile. Primum igitur se infert persona larvâ consecrâ, habitu doctorali, ferens à tergo nomen Johannis Capnionis, sive Reuchlini, scheda inscriptum: portabas hic struem lignorum rectorum partim, partim curvorum, projiciebasque in medium atrium, nullo ordine: quo factò recedebas. Digressò eo, succedebat alia persona itidem velata, habens Erasmi Roterodami nomen, habitu tanto viro convenienti; hic conabatur curva rectis exaquare lignis, quod cum frustra diu multo labore egisset, tandem quassavit caput, & animo inde recessit commoto. Sequitur ecce*

*MONA-*

✠(143)✠

*Monachus, Lutheti nomen praferens, in arula ferens ignem & prunas. Hic distorta illa ligna succendens, ut volaret altam flamma, in cineres redigere laborabat, vidensque flammam concepisse, subduxit sese. Inde prodit quidam habitu Imperatorio, qui cum ignem depasci distorta illa ligna videret, serillo gladio vim à lignis avertere conabatur & quo magis autem ligna gladio fodicabat, aut feriebat, eò magis in valescebat flamma: itaque & ipse iratus recessit. Tandem Papa se intulit Leonis X. titulo à tergo insignis, & complois ex terrore manibus, circumspicit malo remedia, quibus videlicet ignem sopiat: quod dum facti curiosius, videt eminus stare duas amphoras, alteram oleo, alteram aquâ plenam: quibus conspectis irruit velut amens in amphoram oleo plenam, eamque igni affundit: unde flamma vires sumit, & latius se diffundit, sic ut ejus violentiâ caetus fugere prope cogeretur.*

Quâ Comœdiâ exhibitâ, Actores de præmio non sôliciti evaserunt. Nihil scilicet verat, ridendo verum dicere. Nec inutile est, unum idemque multis modis inculcari, & quâcunque viâ ad virtutem induci: sive præce, sive pretio, sive promissionibus, sive minis, sive assuetudine, sive ~~panis~~, sive ~~panis~~, sive ~~panis~~, sive historiis, sive joco, sive serio, sive blandâ allectatione, sive vi & verberibus, prout fert indoles Eius quom̄ entendandum suscepimus.

**DOXASTA.** Non existimo tamen quenquam ex spectaculis ad virtutem aut Pietatem conversum esse.

**JUSTEM.** Si per historiam placeret ire, innumera afferrem. Sed unum audi quod paulò ante Reformationis initia accidit. Exhibebatur Iffenaci coram Friderico Marchione ludus de quinque Virginibus prudentibus & fatuis. Prudentes erat S. Maria. S. Catharina. S. Barbara. S. Dorothea. S. Margaretha. Ad has venit fama, ut aliquid olei im-

per.





J. LE CLERC, *Bibliothèque choisie pour servir de suite à la Bibliothèque universelle* par J. Le Clerc, Amsterdam : H. Schelte, 1703-1718, 28 vols. Tome VI, 1705, p. 235-238<sup>24</sup>.

C H O I S I E. 235

même si vivement, dans les paroles, que j'en ai rapportées ; qu'on ne le connoîtroit pas mieux, par ce que j'en pourrois dire ici. La seule chose, qu'on lui puisse reprocher ; c'est la foiblesse qu'il eut de flatter un Parti, dont il n'approuvoit, en bien des choses, ni les sentimens, ni la conduite ; & de blâmer ceux à qui il ressembloit beaucoup plus, qu'à ceux qu'il flattoit. Mais s'il mérite qu'on blâme sa conduite, à cet égard ; ceux qui le contraignirent de diffimuler, comme il fit, parce qu'ils ne vouloient souffrir aucune réformation & qu'ils traitoient d'hérétiques ceux qui en demandoient, étoient infiniment plus blâmables. Il y avoit autant de différence entre eux, qu'il y en a entre un Tiran & ses sujets ; qui sont obligez de le ménager, pour sauver leurs biens & leurs vies, & de faire des choses, qu'ils ne feroient jamais, sans cela. C'est celui à qui ils sont fournis, par force, qui est la principale cause du mal qu'ils font, de peur de lui déplaire, & qui aura le plus grand coût à rendre. Si *Erasme* manqua de courage, ceux qui abusèrent de sa foiblesse, manquerent bien plus de justice & de piété.

Je finirai cette vie, par le recit d'une  
ne

24 Source : Johann Ludwig FABRICIUS, 1682. Suivi par GAUJOUX, 1858, p. 43-44.

## 236 BIBLIOTHEQUE

ne représentation symbolique qui se fit devant Charles-Quint & son frere Ferdinand , à Augsbourg en 1630. dans le tems , que les Lutheriens y présenterent leur Confession de Foi. Comme ces Princes étoient à table , \* il se présenta des gens , qui offrirent de jouer une petite Comedie devant eux , pour les divertir. Ils ordonnerent qu'on les fît entrer , & d'abord ils virent venir un homme , en habit de Docteur , qui jetta une grande quantité de petit bois , droit & courbe , au milieu du foyer , & se retira. Alors on vit , sur son dös , le nom de *Reuchlin*. Comme ce personnage s'en fut allé , il en entra un autre vêtu aussi en Docteur , qui entreprit de faire des fagots de ce bois & d'égaliser le tortu avec le droit ; mais après avoir travaillé long-tems à cela , sans en venir à bout , il se retira tout chagrin & en branlant la tête. Comme il s'en alloit , le nom d'*Erasmus* parut sur son dos. Un troisiéme personnage , vêtu en Moine Augustin , entra , avec un réchaut plein de feu , ramassa le bois tortu , le mit sur le réchaut , & souffla jusqu'à ce qu'il fût bien allumé , après quoi il s'en alla , & fit voir sur son

\* *J. L. Fabricius de Lud. Scenicis p. 142.*

## C H O I S I E. 237

son froc le nom de *Luther*. Il fut suivi d'un quatrième, vêtu comme l'Empereur lui même ; qui voyant ce bois tortu enflammé, en parut triste, & pour l'empêcher de bruler mit la main à l'épée, dont il se servit comme d'un fer à attiser le feu ; ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colere, & montra le nom de *Charles - Quint* sur son dos. Enfin il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits Pontificaux, avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ces bois tortus bruler, & qui en témoignoit, par les postures qu'il faisoit, une grande douleur. En suite, regardant de tous côtez, s'il ne verroit point d'eau, pour éteindre cette flamme, il s'apperçut de deux bouteilles, qui étoient au bout de la chambre, dont l'une étoit pleine d'huile & l'autre d'eau ; & dans la hâte qu'il avoit d'éteindre le feu, il prit par malheur celle qui étoit pleine d'huile, & la jeta sur la flamme, qui augmenta si fort, qu'il fut contraint de s'en aller. On vit sur son dos le nom de *Leon X*.

Cette représentation n'a pas besoin de Commentaire ; mais si on avoit voulu faire un portrait de toute la conduite

## 238 BIBLIOTHEQUE

duite d'*Erasme*, il l'auroit fallu, faire rentrer sur la scène, & le représenter comme contraint par les menaces de *Leop* de bruler le bois droit, avec le tortu.

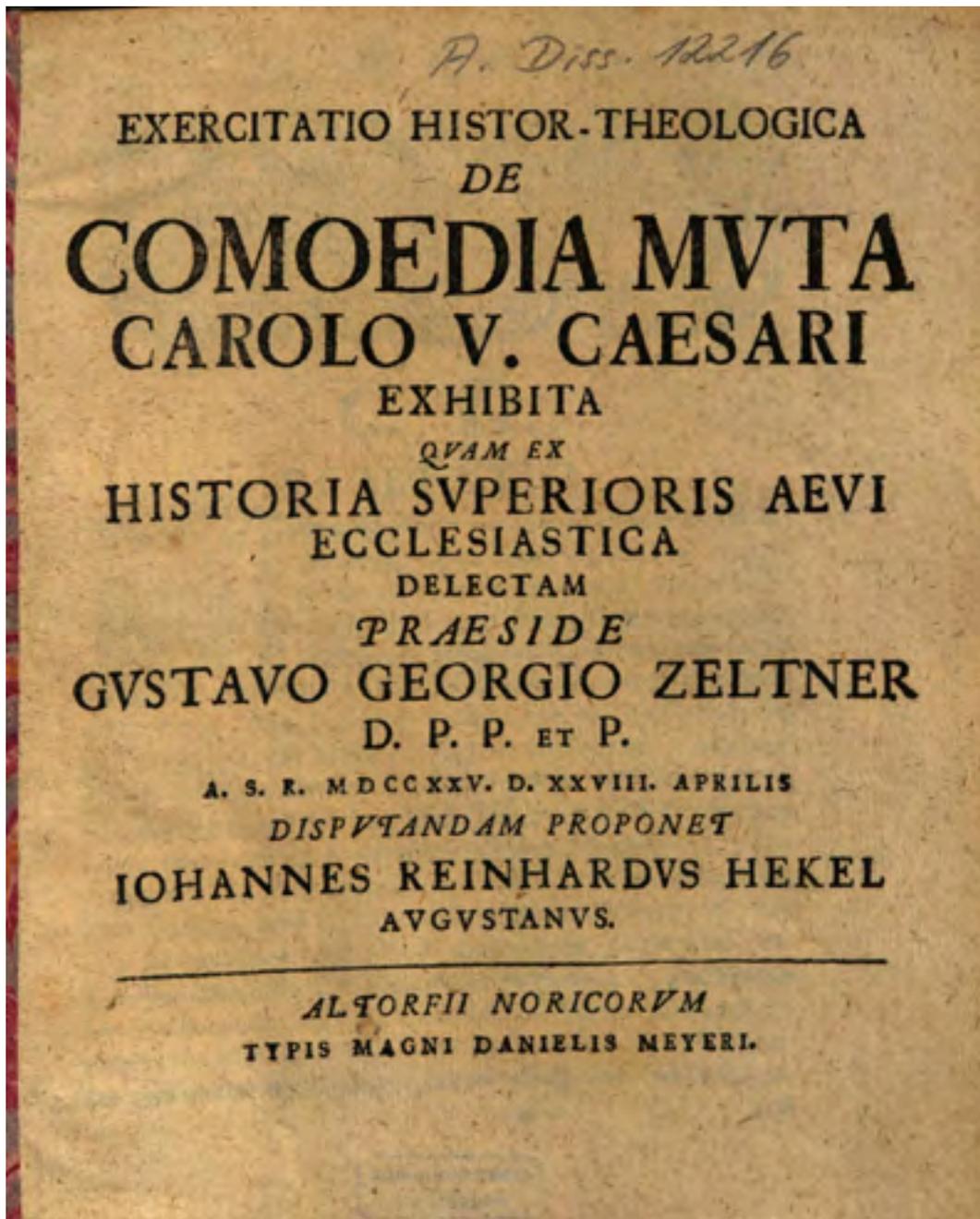
PENDANT que ceci s'imprimoit, le Libraire qui a entrepris de donner *ERASME* au public, a trouvé un nombre considerable d'Epîtres de ce grand homme, qui n'avoient point encore été imprimées, qu'il va mettre sous la presse, & que l'on verra dans un Appendix. Les Tomes V; & VI. de ses Oeuvres sont achevez, & les VII, & VIII. assez avancez; de sorte que le Libraire espere d'achever tout *ERASME*, dans le cours de cette année. Nous parlerons de tous ces Tomes, dans les Volumes suivans de cette Bibliothèque Choisie.

## ARTICLE II.

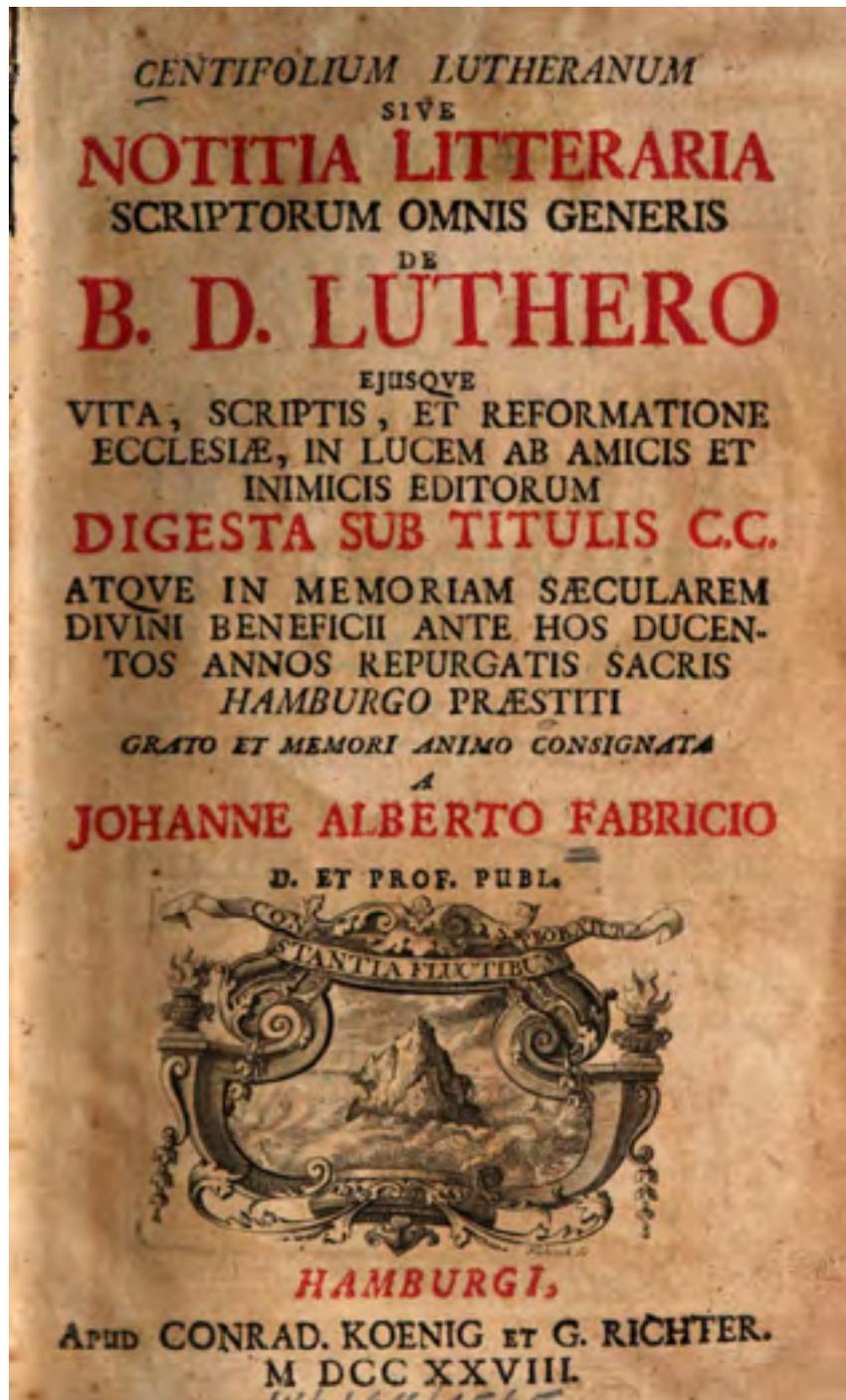
*Poëtes Grecs* imprimez, depuis quelques années, en Angleterre.

COMME nous avons parlé, dans le Tome III. de divers Poëtes Latins, imprimez en Angleterre: nous parlerons ici des Poëtes Grecs, qui y ont paru, depuis quelques années. On  
ne

Gustav Georg ZELTNER, *Exercitatio histor-theologica de comoedia muta Carolo V. Caesari exhibita quam ex historia superioris aevi ecclesiastica delectam praeside Gustavo Georgio Zeltner d.p.p. et p. a.s.r. 1725 d. 28. Aprilis disputandam proponet Iohannes Reinhardus Hekel Augustanus*, Altorfii Noricorum : typis Magni Danielis Meyeri, 1725.



Johann Albert FABRICIUS, *Centifolii Lutherani sive Notitiae Litterariae Scriptorum omni generis de B.D. Luthero ejusque vita, scriptis et reformatione ecclesiae, in lucem ab amicis et inimicis editorum: Pars altera, cum indice in utramque partem...* Hamburgi: Apud Conrad. Koenig y G. Richter, 1730, p. 516-518, (« Pantomimi augustani »)<sup>25</sup>.



25 Sources : MAIUS, 1687 et PICCART, 1624.

556

PANTOMIMI

Cap. 38.

*formes abusus non parum male habebant bonos omnes.*  
Neque erat prudentiæ, sed in pœnam justam merito cedebat, in caussa tam bona ac speciosa virum candidum & constantem ad palinodiam velle redigere, hoc est anam rei adversus Philistæos fortiter gerendæ Simsoni Divinitus ad hoc eccitato in manus dare.

*Bilibaldi Pirckaimeri Epistola A. 1522. ad Hadrianum VI. data de motibus per Dominicanos concitatis & de occasione Lutheranismi, apud Goldastum in Politicis Imperialibus p. 1100. A. lia A. 1523. id. p. 1110.*

### PANTOMIMI (\*) AUGUSTANI.

Imperatori CAROLO V. Fratrique FERDINANDO prandium A. 1530. Augustæ Vindelicor. capientibus obtulere se quidam in ipsorum præsentia, si ita illis placeret, fabulam acturi, atque cibos novo condituri spectaculo. Admissi facile sunt. Itaque primum in scenam processit aliquis larvatus, habitu, quo ornari Doctores solent, vestitus, ferens à tergo nomen JOANNIS CAPNIONIS schedæ inscriptum. Portabat hic fasciculum lignorum, partim rectorum, partim curvorum, eoque in medium atrium  
nullo

(\*) D. Jo. Henr. Majus in vita Jo. Reuchlini p. 547. Mich. Piccartus Observatt. historico politic. decad. IX. cap. 3. ex Jacobi Beinharti, Ecclesiastæ Uratislaviensis, præfatione libri quem ante hos centum & triginta annos edidit, inscripsitque Hergens Schag. Everhardus Gvernerus Happelius relatt. curios. T. 4. p. 71. &c.

## AUGUSTANI.

557

nullo ordine projecto, abiit. Hunc excepit alius itidem larvatus, ERASMI ROTTERODAMI nomine insignitus, convenientique Clerico, quem vocant, vestitu indutus, qui componere ligna, curva rectis exæquare diu multumque conatus est: tandemque ubi irritum videt laborem, caput iratorum more quatiens, animo inde recessit commoto. Tertius Monachi præbebat speciem, notatus MARTINI LUTHERI nomine, qui ardentem prunas portabat ac distorta illa ligna succendebat, inque cineres redigere laborabat: quæ cum flammam concepisse conspexit, subito sese subduxit. Inde prodiiit quidam habitu Imperatoris, qui cum ignem depalci distorta illa ligna videret, stricto gladio ejus vim avertere tentabat; quo magis autem gladio ligna fodicabat aut feriebat, eo magis flamma invalescebat, ut ipse tandem iratus ac furibundo similis recesserit. Tandem & Papa sese intulit LEONIS X. titulo à tergo insignis, qui complosis ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus ignem sopiat: quod dum facit curiosus, duas videt eminus stare amphoras, oleo alteram, alteram aqua repletas: his conspectis irruit incautus, atque amenti similis in amphoram oleo plenam, eamque igni affundit, unde flamma vires sumens latius sese diffundit, adeo ut ejus violentia coactus fugam capessere debuerit. Hæc tota fuit fabula atque comœdia, & nemo ultra comparuit. Jubet Cæsar inquire in auctores actoresque, sed illi mature satis fugâ sibi consuluerant, parum vel

D d d

de

de gratia vel de præmio solliciti, postquam Cæsari id quod res erat, dilucide ob oculos posuissent, ac quid hominum machinationes contra veritatem possent, edocuissent.

### Ad Cap. XXXIX. Decreti, Decretalium exustio &c.

Lutherus 10. Jul. A. 1520. ad Georg. Spalatinum T. I. Epist. p. 273. *A me quidem jacta mihi alea, contemptus est Romanus furor & favor: nolo eis reconciliari nec communicare in perpetuum. Damnentur exurantur mea: ego vicisim nisi ignem habere nequeam, damnabo publiceque concremabo Jus Pontificium totum, lernam illam hæresium, & finem habebit humilitatis exhibitæ hæctenusque frustratæ observantia, qua nolo amplius inflari hostes Evangelii.* Idem p. 294. Anno MDXX. decima Decembris hora nona exusti sunt Wittenbergæ ad Orientalem portam juxta S. Crucem omnes libri Papæ, Decretum, Decretales, liber sextus, Clementinæ, Extravagantes & bulla novissima Leonis X. Item summa Angelica, Chrysostomus Eccii, (\*) & alia ejusdem autoris, Emseri & quadam alia quæ adjecta per alios sunt: ut videant incendiarii Papistæ, non esse magnarum virium, libros exurere quos confutare non possunt. Et A. 1521. die Felicis p. 299. *Non est Papatus sicut heri & nudius tertius: etiamsi excommunicet & exurat libellos, occidatque meipsum, omnino aliquid portenti præ foribus est. Quam felix fuisset Papa, si remediis bonis componendæ*

(\*) T. I. Altenburg. p. 550. b.

CHAUFFEPIÉ, Jacques Georges de (1753), *Nouveau dictionnaire historique et critique, pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Mr. Pierre Bayle*, Amsterdam, Chez Z. Chatelain, 4 vols. Tome Troisième (i-p), p. 9-10<sup>26</sup>.

« Mr. Jansse n'est pas le seul qui ait pris un tour ironique pour combattre l'Église Romaine, & pour maintenir la Réformation. Diverses Pièces Comiques ont été destinées à cet usage, & ont été employées avec succès dans les premiers tems de la Réforme. On peut consulter Mr. Bayle sur la comédie représentée à la Rochelle en 1558. Mais il ne dit rien d'une Pièce non moins singulière, ou Comédie muette, représentée à Augsbourg devant Charles-Quint. Ayant consulté sur cette Comédie le savant Mr. Dumont, voici ce qu'il me répondit par une Lettre en date du 20 Juin 1743 : Si je n'eusse pas perdu ma Dissertation sur ses Comédies qui ont contribué à la Réformation, je serois en état de vous satisfaire sur la Comédie muette, représentée en présence de Charles-Quint. Je me souviens feulement, Monsieur, qu'on assuroit que Frédéric Le Sage la fit jouer pour gager Charles-Quint à se désister des moyens violens que le Pape lui conseilloit d'employer ; qu'elle étoit composée de cinq Actes, par tout autant d'Acteurs qui paroisoient sans rien dire. Reuchlin apporta une brassée d'Ecots de bois sous la cheminée, placée au milieu de la scène. Erasme voulut inutilement arranger ces écots en les accommodant les uns avec les autres. Luther sans se mettre en peine de leur arrangement, y porta un plein réchaut de charbons ardents. Ulrich de Hutten, Chevalier de Franconie, au poil & à la plume, mort en 1523, éparpilla avec son épée les charbons, & Léon X, qui étoit mort, si je ne me trompe,, en 1529, après avoir paru parler à l'oreille de ses Cardinaux, & de quelques Chefs d'Ordre, sur les moyens d'éteindre le feu, se lève & va prendre entre six cruches d'eau, une cruche qu'il verse sur le feu, & qui se trouvant pleine d'huile augmenta les flammes, & causa une si puante fumée, que Charles-Quint & tous les Comtes & Barons furent obligés de sortir précipitamment.

[...] Mais j'ai découvert un autre Auteur, qui parle de cette Comédie muette, & qui cite un Historien, qu'il ne nomme point, & que je ne puis déterrer. Cet Auteur est Jean Louis Fabricius, Professeur en Théologie à Heidelberg, dans une Pièce intitulée, *Casuistica de Ludis Scenicis*, insérée dans le *Trésor des Antiquités Grecques* de Gronovius [...] <sup>27</sup>.

Comme Charles-Quint & Ferdinand son frère étoient à table, il se présenta des gens, qui offrirent de jouer une petite Comédie devant eux pour les divertir. Ils ordonnèrent qu'on les fit entrer. Et d'abord ils virent venir un homme en habit de Docteur, qui jeta une grande quantité de petit bois, droit & courbe, au milieu du foyer, & se retira. Alors on vit sur son dos le nom de Reuchlin. Comme ce personnage s'en fut allé, il entra un autre, vêtu aussi en Docteur, qui entreprit de faire des fagots de ce bois, & d'égaliser le tortu avec le droit, mais après y avoir travaillé longtemps sans en venir à bout, il se retira tout chagrin & en branlant la tête. Comme il s'en alloit, on vit le nom d'Erasme sur son dos. Un troisième personnage, vêtu en Moine Augustin, entra avec un réchaut plein de feu, ramassa le bois tortu, le mit sur le ré haut, & souffla jusqu'à ce qu'il fut bien allumé, après quoi il se retira, & fit voir sur son froc le nom de Luther. Il fut suivi d'un quatrième, vêtu comme l'Empereur lui-même, qui voyant ce bois tortu enflammé, en parut triste, & pour l'empêcher de brûler mit la main à l'épée, dont il se servit comme d'un fer pour attiser le feu, ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colère, & montra le nom de Charles-Quint sur son dos. Enfin, il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits pontificaux avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ce bois tortu brûler et qui en témoigna, par la posture qu'il faisait, une grande douleur. Ensuite, en regardant de tous côtés s'il ne ver rait point d'eau, il aperçut deux bouteilles qui étoient à l'extrémité de la chambre, et dont l'une étoit pleine d'eau et l'autre pleine d'huile. Mais dans la hâte qu'il avait d'éteindre le feu, il prit la bouteille d'huile et la jeta sur la flamme, qui augmenta tellement qu'il fut contraint de s'en aller ; on vit alors sur son dos le nom de Léon X. Les Acteurs, comme on le peut juger, n'attendirent pas qu'on les payât, ils s'évadèrent. ».

<sup>26</sup> Je me suis permis de ne pas moderniser l'orthographe.

<sup>27</sup> FABRICIUS, 1682, p. 142-143.

## Bibliographie

- CATÁLOGO DEL ANTIGUO TEATRO ESCOLAR HISPÁNICO, (CATEH), <[https://parnaseo.uv.es/Ars/teatresco/BaseDatos/Bases\\_teatro\\_Escolar.htm](https://parnaseo.uv.es/Ars/teatresco/BaseDatos/Bases_teatro_Escolar.htm)>, lien consulté le 04-05-2019.
- CHAUFFEPIÉ, Jacques Georges de, *Nouveau dictionnaire historique et critique, pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Mr. Pierre Bayle*, Amsterdam, Chez Z. Chatelain, 4 vols, tome III (i-p), 1753, p. 9-10.
- DIETL, Cora, « Erasmus, Reuchlin und Ulrich von Hutten als 'Gewaltgemeinschaft'? *Ein Tragedia oder Spill gehalten in dem küniglichen Sal zu Pariß* », in Dietl, Cora et Knäpper, Titus, *Rules and violence: on the cultural history of collective violence from Late Antiquity to the Confessional Age*, Berlin, De Gruyter, 2014, p. 209-222.
- ENGELGRAVE, Henricus, *Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia & morali doctrina varie adumbrata*, Antverpiae, apud Viduam et haeredes Ioannis Cnobbari, 1648.
- FABRICIUS, Johann Albert, *Centifolii Lutherani sive Notitiae Litterariae Scriptorum omni generis de B.D. Luthero ejusque vita, scriptis et reformatione ecclesiae, in lucem ab amicis et inimicis editorum: Pars altera, cum indice in utramque partem...*, Hamburgi, Apud Conrad Koenig y G. Richter, 1730.
- FARGE, James K., « The University of Paris in the Time of Ignatius of Loyola » in J. PLAZAOLA (éd.), *Ignacio de Loyola y su tiempo*, Bilbao, Universidad de Deusto, Ediciones Mensajero, 1992, p. 221-243.
- GARCÍA VILLOSLADA, Ricardo, *La Universidad de París durante los estudios de Francisco de Vitoria O.P. (1507-1522)*, Romae, Universitatis Gregoriana, 1938.
- GAUJOUX, Ernest, *Essai sur Erasme au point de vue de la vérité évangélique*, Strasbourg, G. Stilbermann, 1858, p. 44-45.
- GEIGER, Ludwig, « Zwei Abhandlungen über reformationsgeschichtliche Schriften. I. Das Spiel zu Paris. 1524 », *Archiv für Literaturgeschichte*, V, 1876, p. 543-554.
- GERDES, Daniel, *Danielis Gerdesii Historia reformationis, sive, Annales evangelii seculo XVI. passim per Europam renovati doctrineque reformatæ: accedunt varia monumenta pietatis et rei literariæ ut plurimum ex mss. eruta. Tomus II, qui res gestas per omnem Germaniam & Helvetiam ab A. 1520-1530 complectitur*, apud Hajonem Spandaw, & Gerh. Willh. Rump, 1746.
- GOEDEKE, Karl, *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung, aus den Quellen*, Hanover, Ehlermann, 1859-1881, 3 vols (II: *Das Reformationszeitalter*, 132).
- GRONOVIVS, Jacobus. *Thesaurus graecarum antiquitatum, contextus et designatus ab Jacobo Gronovio. Vol. VIII. Caetera ludicra et amoenitates graecas peragens*, Lugduni Batavorum, apud Petrum vander Aa, 1699, p. 1754-55.
- GRÜNEISEN, Carl, « Comoedie von der reformation », *Zeitschrift für die historische Theologie*, 8, 1878, p. 156-169.
- HOLL, Fritz, *Das politische und religiöse Tendenz-drama des 16. Jahrhunderts in Frankreich*, Erlangen, A. Deichert, 1903.
- JONKER, Gérard-Dirk, *Le Protestantisme et le théâtre de langue française au XVI<sup>e</sup> siècle*, Groningen, Wolter, 1939.
- KÖNNEKER, Barbara, *Die Deutsche Literatur der Reformationszeit: Kommentar zu einer Epoche*, München, Winkler, 1975.

- KOOPMANS, Jelle, « Polémiques universitaires sur la scène », in M. B.-Gironès, J. Koopmans et K. Lavéant (éd.), *Le Théâtre polémique français. 1450-1550*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 77-87.
- LEBÈGUE, Raymond, « Théâtre et politique religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle », in F. Simone (éd.), *Culture et politique en France à l'époque de l'humanisme et de la Renaissance, Atti del Convegno Internazionale promosso dall'Accademia delle Scienze di Torino in collaborazione con la Fondazione Giorgio Cini di Venezia, 29 marzo - 3 aprile 1971*, Turin, Accademia della Scienze, 1974, p. 427-437.
- MAJUS, Johann Heinrich Reihe, *Vita Jo. Reuchlini Phorcensis, Primi in Germania Hebraicarum Graecarumque, & aliarum bonarum literarum Instauratoris : In qua Multa ac varia ad Historiam superioris Seculi, cum sacram, tum profanam, remque literariam spectantia memorantur*, Francofurti, Erscheinungsjahr, 1687.
- MASEN, Jacob [Jacobus Masenio], *Speculum imaginum veritatis occultae exhibens symbola, emblemata, hieroglyphica, aenigmata, omni, tam materiae, quam formae varietate, exemplis simul, ac praeceptis illustratum auctore R. P. Iacobo Masenio e Societate Iesu. Coloniae Vbiorum : apud Ioannis Antonii Kinchii...*, 1650, *Liber VI. De figuratis imaginibus Emblematum, Hieroglyphicorum, et Aenigmatum. Quibus...* - CAPUT. LV. De quatuor emblematum fontibus, p. 536-537.
- MATTHIAE, Christian. *Theatrum historicum theoretico-practicum : in quo Quatuor Monarchiae, Nempe Prima, quae est Babyloniorum & Assyriorum, Secunda, Medorum & Persarum, Tertia, Graecorum, Quarta, Romanorum, Omnesque Reges & Imperatores, qui in illis regnarunt, nova & artificiosa Methodo describuntur, omniaque ad usum Oeconomicum, Politicum & Ecclesiasticum accommodantur*, Amstelodami, Apud Danielem Elzevirium, 1668, p. 1080.
- MICHAEL, Wolfgang Friedrich, *Ein Forschungsbericht : Das Deutsche Drama der Reformationszeit*, Herbert Lang Et Compagnie AG, Buchhandlung, Antiquariat, 1989.
- MOUREY, M.-T., « Polémique et théâtre en Suisse. Les *Tötenfresser* (1521) de Pamphilus Gengenbach », in J.-M. Valentin (dir.), *Luther et la Réforme*, Paris, Desjonquères, 2001, p. 327-352.
- PERSELLS, Jeff, « The Sorbonic Trots : Staging the Intestinal Distress of the Roman Catholic Church in French Reform Theatre » *Renaissance Quarterly*, 56, 2003, p. 1089-1109.
- PICCART, Michael, *Observationum Historico-Politicarum Decades*, Noribergae, Halbmayr, 1624. *Caput III. Strategemata quaedam, per quae deteguntur ea, quae ingrata sunt auditu, aut minus tuta relatu*, p. 146-151.
- PICOT, Émile, « Les moralités polémiques ou la controverse religieuse dans l'ancien théâtre français », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, XXXVI, 1887, p. 169-190, 225-245, 337-364 ; XLI, 1892, p. 561-582, 617-633 ; LV, 1906, p. 254-262 [Reimpression : Genève, Slatkine reprints, 1970].
- SCHÄFER, Johannes, *Das Pariser Reformationsspiel vom Jahre 1524*, Halle, Heinrich Sohn, 1917.
- VORETZSCH, Karl, *Das Pariser Reformationsspiel von 1524. Ausgabe in Lichtdruck nach dem Exemplar der Marienbibliothek zu Halle. Mit einer Einleitung von Karl Voretzsch*, Halle, Niemeyer, 1913.
- ZELTNER, Gustav Georg, *Exercitatio histor-theologica de comoedia muta Carolo V. Caesari exhibita quam ex historia superioris aevi ecclesiastica delectam praeside Gustavo Georgio Zeltner d.p.p. et p. a.s.r. 1725 d. 28. Aprilis disputandam proponet Iohannes Reinhardus Hekel Augustanus*, Altorffii Noricorum, typis Magni Danielis Meyeri, 1725.



Scène  
Européenne

Regards croisés  
sur la Scène européenne

# Luther et l'Europe

Textes et images

Mentalités et systèmes de représentation  
à l'époque de la Réforme

Actes des journées d'étude  
CESR, Tours (27-28 octobre 2017)

---

Textes réunis par  
Juan Carlos Garrot Zambrana

---

## Référence électronique

---

[En ligne], Charlotte Bouteille-Meister, « Le théâtre de la Réforme luthérienne et sa diffusion dans l'Europe protestante francophone : circulation des images, des motifs dramatiques et des pièces au service d'un théâtre d'actualité polémique », dans *Luther et l'Europe : textes et images. Mentalités et systèmes de représentation à l'époque de la Réforme*, éd. par J. C. Garrot Zambrana, 2019, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne » mis en ligne le 09-09-2019,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/luther>

La collection

### Regards croisés sur la Scène européenne

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

#### Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

#### ISSN

2107-6820

#### Mentions légales

Copyright © 2019 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Le théâtre de la Réforme luthérienne et sa diffusion dans l'Europe protestante francophone :

## circulation des images, des motifs dramatiques et des pièces au service d'un théâtre d'actualité polémique

**Charlotte Bouteille-Meister**  
Université Paris Nanterre

Dès les débuts de la Réforme, les partisans de Luther utilisent tous les moyens d'expression à leur disposition pour diffuser la pensée réformée, dont on retrouve les échos du prêche au pamphlet, de la chanson à la gravure, du placard à la scène théâtrale. Luther indique lui-même, dans une lettre de 1525, la façon dont les différents media sont utilisés pour diffuser dans la société une image négative du clergé catholique :

[...] le peuple est parfaitement édifié sur la valeur de l'état ecclésiastique ; il y a assez de chansons, de proverbes et d'épigrammes qui le prouvent surabondamment ; sur les murs, dans des productions de toutes sortes, jusque sur des cartes à jouer, partout on met des caricatures sur les prêtres et les moines<sup>1</sup>.

Medium à large audience dans une société où l'accès à l'écrit et à la lecture demeure très réduit, le théâtre apparaît comme un lieu privilégié de la diffusion de cette polémique, en relais du prêche et de la gravure. Reprenant les analyses de Jean-Marie Valentin (2001) sur le *theatrum catholicum* des jésuites allemands, Marie-Thérèse Mourey a souligné cette inscription du mouvement réformateur allemand dans le domaine littéraire et théâtral :

On voit [...] se mettre en place un processus essentiel à la consolidation de la nouvelle foi : la littérisation de ses principes, processus qui va de pair avec un processus opposé : la « théologisation » de la littérature. Entre la chaire et la scène s'opère une sorte de fusion : « des

---

<sup>1</sup> Lettre du 2 juin 1525, citée par DENIFLE, 1910, p. 220.

positions théologiques deviennent objet de démonstrations théâtrales, l'objectif étant de provoquer une prise de conscience et une action en résultant<sup>2</sup>.

Cet article vise à montrer comment l'efficacité du théâtre en matière de diffusion de la pensée réformée est profondément liée à la circulation intense des images et des idées de la Réforme par-delà la frontière des media, des genres théâtraux et des frontières géographiques et linguistiques. Cherchant à convaincre le plus grand nombre et à se diffuser dans toutes les couches de la société, la polémique réformée adopte le même fonctionnement que la culture populaire en ayant recours à ce que Peter Burke appelle un « stock de formes (intrigues, motifs, thèmes, expressions) »<sup>3</sup> constituant des formes de base « *ready-made* » que les prêches, les chansons, les gravures et le théâtre réformés combinent *ad libitum*.

Théâtre de combat destiné à convaincre le spectateur ou à le confirmer dans son opinion, le théâtre polémique assoit sa force de conviction sur la reconnaissance par le public de formes, de thématiques et de personnages connus, issus de ce qu'Estelle Doudet a très justement baptisé les « co-textes » (2012, p. 33) de chaque texte de théâtre. Puisant dans ce répertoire de motifs récurrents efficacement mis en réseau par le dynamisme de la propagande réformée, le théâtre polémique s'insère ainsi dans la circulation de la parole publique sous toutes ses formes et dans tous ses media.

### **Le théâtre polémique d'inspiration luthérienne dans l'aire germanique : un théâtre fondé sur la reconnaissance de formes, de personnages et d'images connus du public**

Des années 1520 aux années 1540, dans les territoires réformés de langue allemande, la polémique en faveur de la Réforme se donne principalement à voir sur la scène à travers deux genres théâtraux : le *Fastnachtspiel* (jeu de carnaval) et le *Tendenzdrama*. Ces deux genres, de manière différente, témoignent des dynamiques d'emprunt à l'œuvre dans ce théâtre, qui cherche à susciter l'adhésion du public à ses idées par un phénomène de reconnaissance des motifs structurant le message luthérien.

#### ***Le Fastnachtspiel : la radicalisation progressive de topiques anticléricales***

Ce ne sont pas tant des ressemblances de structure ou de sujet qui caractérisent le *Fastnachtspiel* du Saint-Empire et de la toute jeune confédération helvétique, mais sa représentation pendant la période d'avant le Carême. Forme théâtrale apparue au XV<sup>e</sup> siècle, le *Fastnachtspiel* est, à l'origine, composé de monologues successifs pronon-

2 MOUREY, 2001, p. 344.

3 BURKE, 2009, p. 173, nous traduisons.

cés par des personnages presque toujours non allégoriques dans le cadre d'une intrigue simple centrée, le plus souvent, sur des querelles domestiques ou sur une opposition entre la noblesse, le clergé et la paysannerie. La tonalité est largement dominée par des descriptions détaillées des fonctions sexuelles et défécatoires mais, dès l'origine de cette expression dramatique, une partie de la production adopte un ton sérieux et affirme un contenu moral, voire didactique<sup>4</sup>. Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, cette double orientation du *Fastnachtspiel* entraîne une attitude ambivalente des partisans de la Réforme envers une pratique festive citadine, à la fois structurellement liée à une période de relâchement des mœurs, mais constituant également un tremplin particulièrement propice à la popularisation de leurs thèses<sup>5</sup>.

Dans les faits, les *Fastnachtspiele* jouent un rôle non négligeable dans la propagation de la religion nouvelle, en reprenant des topiques anticléricales héritées du Moyen Âge qui prennent une dimension beaucoup plus virulente dans le contexte luthérien. La mise en cause de l'avidité, de l'immoralité et de l'impéritie des chefs de l'Église catholique est particulièrement violente dans les *Fasnachtspiele* des années 1520, qui témoignent d'une rupture radicale de la Réforme allemande avec Rome. Le jeu *Vom Papst und seiner Priesterschaft* (*Du pape et de sa prêtaille*), que Niklaus Manuel fait représenter à Berne le 15 février 1523, s'élève ainsi contre l'alliance du pape Léon X et de l'empereur Charles Quint au début de la sixième guerre d'Italie et commémore la bataille de Bicozza où sont morts, le 27 avril 1522, de nombreux Suisses qui combattaient aux côtés des Français contre l'Empire et les troupes du pape. Le caractère particulièrement belliqueux du *Papst* est une allusion limpide à Léon X – mort depuis un an au moment de la représentation du jeu – dont le pontificat a été marqué par la participation de la papauté à de nombreux conflits armés et qui s'était opposé aux thèses de Luther, jusqu'à prononcer son excommunication le 3 janvier 1521. Un autre jeu de Niklaus Manuel, *Vom Paps und Christi Gegensatz* (*De la distinction entre le pape et le Christ*), joué à Berne le 22 février 1523, met pour sa part en scène deux paysans qui regardent passer les processions du Christ et du pape et commentent les différences entre l'humble Jésus et son supposé vicaire, qui défile armé de pied en cap au milieu de ses mercenaires. Les deux paysans expriment leur rejet des indulgences et des excommunications du pape en recourant à des images scatologiques : « Je chierai sur l'indulgence et torcherai mon cul avec l'excommunication ; elles ne sont promulguées que pour récolter de l'argent et qu'on apporte de Rome sur du mauvais parchemin »<sup>6</sup>. Il

4 Sur les formes du *Fastnachtspiel*, voir CATHOLY, 1966.

5 Nous renvoyons sur ce point à la récente thèse de Tiphaine MADINIER (2017), que nous remercions pour la communication de son manuscrit.

6 Cité par EHRSTINE, 2002, p. 106, nous traduisons.

est intéressant de noter que l'on trouve une formule très proche dans le jeu *Vom Papst und seiner Priesterschaft* représenté sept jours plus tôt et dans lequel l'un des paysans déclare s'être « torché le cul avec une indulgence » (v. 1161). En recourant de manière récurrente à ces images scatologiques topiques, qui appartiennent à la culture de carnaval, et en les plaçant dans la bouche de personnages simples, les dramaturges des *Fastnachtspiele* cherchent à créer une connivence avec le spectateur et à le rendre ainsi sensible au message luthérien de condamnation du trafic des indulgences par l'Église catholique. Ces personnages simples ne sont pas seulement un miroir tendu au public réel du spectacle, ils représentent un idéal de réception construit par le texte : tous les spectateurs du jeu de carnaval n'appartiennent pas aux catégories populaires de la société bernoise mais, dans le cadre d'une contestation de l'Église romaine et de ses raffinements scolastiques, ils peuvent tous se reconnaître dans une revendication de simplicité du message théâtral, qui devient un argument de polémique religieuse.

La circulation des images topiques de critique du clergé se fait entre les différents jeux de carnaval, mais également entre les jeux théâtraux et les gravures satiriques dont on sait qu'elles ont grandement contribué à la diffusion des idées réformées<sup>7</sup>. Dans son article « Le carnaval, un outil de la Réforme ? Les cas de Bâle et Berne » (2014), Tiphaine Madinier a mis en lumière cette circulation dans les pièces de Niklaus Manuel : le jeu *Vom Papst und seiner Priesterschaft* s'inspire ainsi d'un texte de Pamphilus Gengenbach, *Die Totenfresser* (c'est-à-dire les « bouffeurs de morts »), dialogue satirique publié en 1521 dans lequel Pamphilus Gengenbach dénonce la corruption de l'Église romaine d'une manière qui ne laisse aucun doute sur sa conversion à la Réforme. Comme le rappelle T. Madinier, ce dialogue a servi de trame à la première scène de la pièce de Niklaus Manuel : « la mort d'un riche fermier entraîne les réjouissances de clercs qui espèrent s'enrichir grâce aux dons testamentaires destinés à financer des messes votives » (Madinier, 2014 : 8), ce qui fait d'eux, de manière figurée, des « bouffeurs de morts ». La reprise de ce motif dans *Vom Papst und seiner Priesterschaft* conduit un spectateur du jeu de Bern, le chroniqueur Valerius Anshelm, à donner par erreur le nom du dialogue de Gengenbach au *Fastnachtspiel* de Niklaus Manuel :

Cette année à Berne, pour le plus grand avantage de la liberté évangélique, deux pièces bien renseignées et largement diffusées ont été composées et jouées publiquement sur la Kreuzgasse, [...] l'une, appelée les bouffeurs de morts [*Vom papst und seiner Priesterschaft*], évoquant tous les abus de la papauté, jouée à l'occasion du *Pfaffenfastnacht*, l'autre [*Vom papst und Christi Gegensatz*] sur l'opposition entre la

7 Voir SCRIBNER, 1981 ; GILMONT, 1990.

nature de Jésus-Christ et de son soi-disant représentant, le pape de Rome, jouée pour le *alte Fastnacht*<sup>8</sup>.

Cette confusion du chroniqueur témoigne de l'intense circulation des publications d'inspiration réformée qui, par la mise en réseau des accusations contre le clergé, façonnent la réception de la polémique religieuse par le public. L'erreur de Valerius Anselm est certes provoquée par la présence de la même thématique dans les deux textes – à savoir la dénonciation du trafic des indulgences, dans la lignée luthérienne des Quatre-Vingt-Quinze thèses sur « la vertu des indulgences » (1517) –, mais elle est sans doute liée avant tout au succès qu'a immédiatement rencontré la gravure frontispice des *Totenfresser*, représentant des membres du clergé catholique en train de banqueter autour d'un cadavre, en se repaisant de la chair du défunt<sup>9</sup>. Cette gravure, en proposant une traduction visuelle littérale de l'image métaphorique d'un clergé catholique se nourrissant des dons des fidèles, confère une virulence nouvelle à cette critique traditionnelle des gens d'Église tout en la rendant immédiatement lisible pour le plus grand nombre. Lors de la représentation du jeu *Vom papst und seiner Priesterschaft* en février 1523, on peut supposer que Valerius Anselm n'est pas le seul spectateur à pouvoir superposer l'image des *Totenfresser* au jeu de carnaval de Niklaus Manuel, dont elle vient, par contamination, renforcer la portée polémique.

Dans l'étude du théâtre d'actualité réformé, il apparaît donc particulièrement important de considérer le fonctionnement en réseau des pièces de théâtre entre elles, mais aussi avec les autres écrits polémiques et les gravures satiriques, et d'étudier la façon dont les motifs viennent s'agréger ou se superposer dans les différents media, afin d'acquérir une plus grande force persuasive pour le spectateur.

### *Le Tendenzdrama : un théâtre du collage paré des plumes du paon antique*

L'utilisation de la scène théâtrale comme outil de diffusion de la pensée réformée se heurte cependant à une opposition de plus en plus marquée des autorités civiles et religieuses aux représentations de *Fastnachtspiele*. Dès les années 1520, les conseils de certaines villes protestantes interdisent les jeux de carnaval trop polémiques pour ne pas attiser les conflits religieux et éviter les éruptions de violence entre les communautés<sup>10</sup>. Les jeux de carnaval entretiennent par ailleurs un lien consubstantiel avec la pratique du Carême et, à ce titre, ne peuvent être qu'objets de suspicion de la part de théologiens

8 ANSELM, 1884, p. 475. Texte traduit et cité par MADINIER, 2014, p. 8.

9 On peut trouver une reproduction de cette gravure dans l'article de Madinier, 2014, p. 14.

10 Voir EHRSTINE, 2002, p. 114 : « Au début des années 1520, la ville de Zurich interdit durant le carnaval la représentation à visée comique des personnages du Pape, de l'empereur, des cardinaux, des moines, du clergé, des nonnes, etc. », nous traduisons.

soucieux de rompre avec tous les rites liés au calendrier catholique, qualifiés généralement par eux de « païens »<sup>11</sup>. Face à cette méfiance grandissante, le retour à l'antique insufflé par le mouvement humaniste va permettre aux dramaturges réformés soucieux de porter la bonne parole de proposer aux autorités et au public un théâtre inspiré de l'Antiquité greco-latine. Dans les pièces elles-mêmes, qui reçoivent les titres nouveaux de « tragédie » ou « comédie », ce renouveau antiquisant n'est cependant que superficiel et, au sein d'une répartition en actes parfois rythmés par des chœurs, les auteurs convoquent des personnages, des thèmes et des images connus du public.

Le terme *Tendenzdrama* ou « drame polémique » a été forgé par les études littéraires allemandes du début du XX<sup>e</sup> siècle qui l'utilisent pour désigner l'ensemble de la production dramatique polémique du XVI<sup>e</sup> siècle, mais plus particulièrement les premières œuvres de Thomas Naogeorgus – de son vrai nom Thomas Kirchmeyer. Auteur d'origine bavaroise né vers 1510, Thomas Kirchmeyer étudie à Tübingen puis à Wittenberg et entretient des liens étroits avec Luther et l'ensemble du cercle réformé de Saxe, avant de se rapprocher de Zwingli et d'émigrer vers le sud du Saint-Empire<sup>12</sup>. Durant la partie luthérienne de sa vie, il publie à Wittenberg trois « tragédies » qui traitent de l'actualité politico-religieuse, en s'inspirant du théâtre antique : la *Tragœdia nova Pammachius* (1538) ; la *Tragœdia alia nova mercator* (1540), et enfin *Incendia seu Pyrgopolinices tragoedia recens nata* (1541). Le choix de Thomas Kirchmeyer d'intituler ses pièces « tragédies » (quel que soit personnel dramatique, leur tonalité et leur dénouement) et de les plier au régime des actes (mais pas toujours à celui des cinq actes) témoigne de son désir de déployer ses qualités d'auteur nouveau, à la page du renouveau antiquisant dans les milieux érudits. Écrites tout d'abord en latin, ses tragédies sont très rapidement traduites en allemand, afin de toucher le plus grand nombre. Comme le recommande le dramaturge Paul Rebhun dans la préface de *Pammachius*, il faut en effet privilégier le théâtre sur la prédication et jouer cette pièce « pour le simple croyant et pour les jeunes gens comme instruction visuelle, qui est plus efficace avec eux que les efforts de la parole<sup>13</sup> ».

La *Tragœdia nova Pammachius* présente le déclin et la dégénérescence de l'Église historique comme un processus qui débute à l'époque du règne de l'empereur Julien – qui reprend en partie les traits de Julien l'Apostat – et trouve sa conclusion dans les luttes de la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle. Comme l'a indiqué Frédéric Hartweg, *Pammachius* est

<sup>11</sup> En 1539, Luther s'oppose à la reprise du jeu de carnaval de Nuremberg, le *Schembartlauf*, qu'il qualifie de « *impissimum spectaculum* » dans ses *Tisch-Reden* [Propos de table]. Voir LUTHER, 1883, p. 297.

<sup>12</sup> Voir HOLL, 1903, et THEOBALD, 1908.

<sup>13</sup> NAOGEORGUS, 1975, p. 459, nous traduisons.

très probablement la « transposition » dramatique du pamphlet *Vom alten und neuen Gott* (*De l'ancienne et de la nouvelle foi*, 1521) du réformateur suisse Joachim de Watt qui « tente d'établir que, depuis la Rédemption, toute l'histoire universelle n'est que la préparation de l'arrivée de Luther, ultime instrument de la volonté divine et aboutissement logique de l'histoire »<sup>14</sup>. Si le *Tendenzdrama* s'inscrit dans la dynamique de circulation des motifs polémiques dans l'ère réformée en empruntant ses sujets aux pamphlets et prêches contemporains, ses formes relèvent d'un mélange entre le théâtre du xv<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle (la moralité principalement, mais également la farce et le mystère) et le théâtre inspiré de l'Antiquité gréco-latine. Le personnel dramatique de *Pammachius* est ainsi particulièrement hétérogène : des personnages de la Bible présentés dans leur existence non historique (Christ, Pierre, Paul), des personnages pseudo-historiques de l'Antiquité romaine (le pape Pammachius, le sophiste Prophyrius, l'empereur Julien, son conseiller Nestor), des personnages allégoriques (Vérité, sa servante Libre Parole) et le personnage de Satan, hérité des mystères et promis à une belle carrière dans le théâtre d'actualité protestant d'expression française.

Le recours à cette esthétique du collage de différents genres permet au dramaturge de combiner la respectabilité « littéraire » de l'héritage antique et l'efficacité polémique, grâce à la reprise des personnages connus et appréciés des spectateurs, habitués par le dispositif des moralités à une représentation allégorique du présent sur la scène. Le recours à ces types de personnages, qui n'appartiennent pas à la tradition antique, permet à Thomas Kirchmeyer de mettre en scène l'actualité des « temps présents » (les crimes de la papauté) à travers l'allégorie, pour apporter au public le « plaisir » de la « fiction » et le « profit » de la « vérité » :

#### Prologue.

L'intrigue est très claire si l'on pense aux temps passés et aux temps présents, si l'on considère la somme de la doctrine apostolique et les perversions de doctrine qu'a produit une monstrueuse papauté au nom du profit et de l'ambition. En bref : nous avons exposé la papauté sous son vrai jour. [...] Cette histoire est une fiction, mais une fiction de telle sorte que la vérité y est présente ; ensemble, fiction et vérité donnent plaisir et du profit. (v. 95-117, nous traduisons)

Le succès des *Tendenzdramen* de Thomas Kirchmeyer, qui est immédiat et européen, témoigne de l'efficacité de cette forme hybride, qui satisfait à la fois les exigences érudites des réformateurs lettrés et les habitudes de réception des spectateurs. Traduit trois fois en allemand entre 1539 et 1565 et réédité de nombreuses fois en latin jusqu'à la fin du

14 HARTWEG, 1989, p. 124.

xvi<sup>e</sup> siècle, *Pammachius* est également traduit en anglais (1538-1539) et en tchèque (1546). La *Tragœdia alia nova mercator*, traduite dès 1541 en allemand, est pour sa part publiée en français à Genève en 1558, avant d'être traduite en hollandais (1583), en frison (1593) et en tchèque (1597). La circulation des idées réformées se fait donc à tous les niveaux : d'un medium à l'autre, d'une genre à l'autre, d'une langue à l'autre.

### **Circulation et radicalisation des motifs polémiques réformés en Europe : l'exemple de la maladie de chrétienté et de la marmite papale**

Comme nous l'avons vu avec l'exemple des « bouffeurs de morts », la circulation des thématiques réformées ne crée par seulement un effet de reconnaissance chez le spectateur, elle produit également un renforcement de leur portée polémique par un effet de superposition et de décalages progressifs. Les formes théâtrales héritées du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle, porteuses d'une critique traditionnelle du clergé et largement reprises dans le théâtre réformé, constituent ainsi un lieu de passage privilégié entre une critique topique des mœurs relâchées des hommes d'Église et une condamnation nouvelle, née d'une opposition théologique, qui appelle d'abord à la réformation, puis au schisme religieux. La récurrence théâtrale des images de la maladie de chrétienté et de la marmite papale, qui traversent l'ensemble de la production polémique protestante tous media confondus, offrent deux exemples particulièrement intéressants de cette circulation « radicalisante » des motifs anti-catholiques, par-delà les frontières génériques et géographiques.

#### *De la maladie de la Chrétienté à la maladie de l'Église romaine*

Dans les années 1530, en France, plusieurs pièces appellent à une réforme de l'Église catholique selon une dramaturgie identique, fondée sur la séquence suivante : I/ maladie de l'Église ou de la foi, II/ quête du médecin ou du médicament (le texte des Saintes Écritures débarrassé de sa glose), III/ guérison de la chrétienté par ce retour aux origines, IV/ mise en déroute des vices du clergé (hypocrisie, simonie, etc.) qui détournent le fidèle de la vérité. À travers ce thème de la guérison spirituelle, qui n'est pas nouveau dans la littérature dramatique du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, ces pièces donnent à voir au spectateur un processus de régénération scénique qui mime le principe érasmien de l'*ad fontes* – versant humaniste – ou le principe luthérien de la *sola scriptura* – versant réformé. Un exemple parmi les plus significatifs : l'anonyme *Farce des theologastres* (ca. 1527), plaidoyer pour Louis Berquin, correspondant d'Érasme et traducteur en français de certains de ses textes

<sup>15</sup> Claude Longeon dresse un inventaire des précédents de ce thème dans ANON, *La Farce des theologastres*, 1989, p. 25-26. Les citations renvoient à cette édition.

ainsi que de plusieurs écrits luthériens, accusé d'hérésie par les théologiens-theologastres de la Sorbonne et notamment par le syndic Noël Béda. Si les critiques s'entendent pour accorder la paternité du terme « theologastres » à Philippe Melancthon et à son *Adversus furiosum Parisiensium theologastrorum decretum* (1521) adressé à la Faculté de théologie de Paris, les explications divergent sur sa signification : Claude Longeon propose comme traductions « les théologiens du ventre », les « ventres théologiques » ou les « penseurs de la panse » (Longeon, 1989, p. 51) en insistant sur le composé « gastre » ou estomac ; Jeff Persels, en revanche, s'intéresse à la connotation négative du suffixe « -astre » et traduit « theologastres » par « mauvais théologiens » ou « ceux qui idolâtrèrent la théologie »<sup>16</sup>.

*La Farce des theologastres* déploie le schéma dramaturgique de la maladie que nous avons exposé et qui sera repris dans *La Moralité de la Maladie de Chrestienté à XVIII personnages* de Mathieu Malingre (1533) ou encore dans *Le Mallade* de Marguerite de Navarre (ca 1535) :

*I. Constat de la maladie* : la pièce met en scène Theologastres – théologien cuistre et scolasticien incompetent – et son compagnon le moine Fratres, qui cherchent à secourir une Foi moribonde atteinte d'une sévère « colique [...] sorbonique » (v. 36 et 47) ;

*II. Recherche du remède* : Foi ne peut être soignée que par le Texte de Sainte Écriture « sans ergo sans quod ne quia » (v. 121), qui se trouve « Où raison domine » (v. 53), c'est-à-dire « en Allemagne » (v. 55), patrie de « Luther » (v. 57). Texte de Sainte Écriture, appuyé sur un bâton, « égratigné et ensanglanté par le visage » (v. 127) entre en scène suivi par Raison qui déplore le sort réservé à Texte par les docteurs de l'Église qui l'ont défiguré de leur glose, leurs syllogismes et leurs lectures allégoriques.

*III. Guérison* : le « Mercure d'Allemagne » (Louis Berquin) conseille à Raison de laver Texte sur scène : « Ici Raison lave le Texte » (didascalie, v. 532).

*IV : Désignation des responsables de la maladie à la vindicte du public* : Raison précise que son propos n'est pas tourné contre les théologiens en général, mais contre l'état « théologastrique » (v. 643), parmi lequel il faut compter certains membres les plus éminents des milieux théologiens de Paris qui ont été nommément désignés au cours de la pièce : Pierre Lizet, Guillaume Du Chesne, rebaptisé par jeu de mot sur chêne « maxima quercus » (v. 190) et Noël Béda, accusé entre autres de n'avoir jamais lu le livre de Berquin qu'il a condamné.

Si ce thème du personnage affaibli qui demande médecine n'est pas nouveau, *La Farce des theologastres* semble l'une des premières pièces à lier cette maladie à quelque chose que Foi aurait mangé. Car Foi ne souffre pas d'une maladie quelconque, mais d'une

16 PERSELS, 2003, p. 1091-1092.

« colique » provoquée par un excès de glose et qui impose un régime strict de Texte de Sainte Écriture, à condition que ce dernier soit lui-même purifié de son exégèse. Ce premier resserrement de la thématique topique de la maladie de chrétienté autour de la question de l'indigestion va avoir une incidence extrêmement forte dans la radicalisation de l'image au sein du théâtre réformé.

On retrouve en effet l'image de la maladie du chrétien dans le *Mercator* de Thomas Kirchmeyer, sa deuxième pièce publiée en latin et en allemand à Wittenberg en 1540-1541, puis en français en 1558 à Genève par Jean Crespin sous le titre *Le Marchant converti*<sup>17</sup>. À l'acte I, Lyochares<sup>18</sup> vient avertir un marchand de son trépas imminent et, fâché du traitement que ce dernier a réservé à sa Conscience, le frappe de surcroît de la peste, l'obligeant ainsi à se préoccuper de sa fin dernière. À l'acte II, le Marchant se consacre à la recherche d'une cure : après avoir en vain sollicité le chœur des Médecins, il se tourne vers le Curé dont la potion, composée de toutes les bonnes œuvres du malade et censée le guérir, ne fait qu'empirer son état en lui donnant de nombreux troubles d'estomac, et ce, à la plus grande joie de Satan venu prévenir le condamné qu'il l'emportera en Enfer le lendemain. Le soulagement des douleurs du malade intervient à l'acte III, quand le Christ décide d'envoyer les apôtres Paul et Luc apaiser son état et sa Conscience. Le contrepoison élaboré par Luc permet au pestiféré de vomir sur la scène toutes les bonnes œuvres que le Curé lui avait fait ingurgiter. L'amélioration de l'état du Marchant est immédiat et il peut, une fois remis, professer un nouvel espoir de salut fondé sur la grâce de Dieu et la foi dans son action et dans sa parole exprimée par les Évangiles<sup>19</sup>.

On constate chez Kirchmeyer une radicalisation du motif de la maladie de ventre déjà présente dans la *Farce des theologastres* : dans *Le Marchant converti*, la piètre condition du Marchant n'est pas liée à la seule ingestion du breuvage de bonnes œuvres préparé par le Curé ; elle est aussi la conséquence de la communion catholique donnée par le prêtre au mourant. Afin de contrer le revirement du malade qui demande, à l'acte II, « quelque écriture » (F iii r) pour le soulager – et l'on voit que, comme pour les pièces évangéliques, le remède réside toujours dans le pur texte des Évangiles –, le Curé a recours à son dernier argument : la communion eucharistique. Il présente donc une hostie au Marchand en l'assurant du pardon divin :

17 Les citations renvoient à l'édition suivante : KIRCHMEYER, 1591.

18 Lyochares peut signifier en grec « celui qui dissout la joie » (de λύω : délier, dissoudre et χαρά : la joie), l'apparition de Lyochares étant synonyme de mort. Mais ce messenger pourrait également être « celui qui dissout la grâce » (χαρίς : la grâce), ou plutôt la croyance en une grâce fondée sur une théologie de la rétribution des bonnes œuvres, pour promouvoir une grâce donnée librement par Dieu au croyant, véritable leitmotiv de la pièce.

19 Pour une analyse plus détaillée du *Marchant converti*, nous renvoyons à BOUTEILLE-MEISTER, 2014.

LE CURÉ *en lui baillant le morceau qu'il prononce.*

Le corps de Jésus Christ te mène

Tout droit à la vie éternelle. (f. iii r)

Ce passage est particulièrement intéressant car il témoigne d'un glissement argumentatif : la métaphore des troubles digestifs du fidèle catholique est utilisée par les dramaturges réformés pour dénoncer la doctrine de la transsubstantiation. La présence réelle du Christ dans l'hostie consacrée impliquerait selon eux une pratique cannibale des communiants et une atteinte réelle au corps du Christ, ce que souligne Conscience quand elle adresse ce reproche au Curé : « Faut-il ainsi que tu démembrés / Le corps de Christ d'avec ses membres ? » (F iii v). La didascalie qui désigne la communion (« *En lui baillant le morceau qu'il prononce* », nous soulignons) met en valeur cette perception « alimentaire » de l'eucharistie, en utilisant un mot qui fait référence à la nourriture et que l'auteur peut également choisir pour son autre signifié qui implique la division et le démembrement<sup>20</sup>. Le spectateur assiste donc à un simulacre de mystère eucharistique qui conduit à un empoisonnement de celui qui ingère le supposé corps du Christ. Ce déplacement de la contestation « alimentaire » – de l'empilement des gloses sur le texte évangélique qui rendait Foi malade dans la *Farce des theologastres*, à l'indigestion de bonnes œuvres puis à la transsubstantiation – témoigne, dans les années 1550, d'une cristallisation du conflit théologique entre catholiques et protestants sur la question de la présence (réelle, spirituelle ou symbolique) du Christ dans l'hostie consacrée<sup>21</sup>.

La traduction du *Christus Triumphans, comœdia apocalyptica* de John Foxe (1554), établie en 1562 par Jacques Bienvenu sous le titre *Le Triomphe de Jesus Christ, Comedie Apocalyptique* [Foxe, 1562]<sup>22</sup>, témoigne quant à elle d'une autre forme de radicalisation du motif de la chrétienté malade. Alors même que la traduction française de Bienvenu est très fidèle à l'original latin de Foxe, l'ajout d'un « *petit discours de la maladie de la Messe* » au sein de la pièce – ajout annoncé dans le titre de la version française – témoigne de la force du motif de la maladie de chrétienté au sein du théâtre réformé.

L'invention, à l'acte V, de l'épisode de la convocation des quatre médecins au chevet de Pornapolis (la ville de putains, Rome, mais aussi plus généralement la « fausse » Église romaine) permet au « traducteur » de rajouter un épisode comique dont le succès auprès du public est assuré, mais également de faire appel à la mémoire théâtrale des spectateurs

20 Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire Universel* [1690], entrée « Morceau » : « Partie d'une chose coupée et divisée [...], se dit plus particulièrement de ce qu'on mange, de ce qu'on mord ».

21 Nous renvoyons sur cette question à LESTRINGANT, 1996.

22 Pour une étude plus détaillée de cette pièce, nous renvoyons à BOUTEILLE-MEISTER, 2017, p. 705-723.

et d'assurer ainsi une lisibilité maximale des enjeux théologiques représentés sur la scène. Durant l'épisode rajouté par Bienvenu, qui dure 5 scènes, Demye cardinal, Athee evesque, Gastrimargue abbé et Anoët curé, qui ont été décrits de manière peu flatteuse avant leur entrée en scène (le cardinal est cruel, l'évêque complaisant, l'abbé ivrogne et le curé sénile), s'entretiennent de la maladie de Pornapolis en tenant des propos contradictoires sur la cure à adopter. L'efficacité satirique de ces scènes provient de la superposition de la critique des médecins, topique dans le théâtre des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et de la critique des dérives morales du clergé, tout aussi traditionnelle dans le discours réformé. Mais l'intérêt sans doute principal de cet ajout au regard de la stratégie de persuasion développée par Bienvenu réside dans le fait qu'il convoque un motif dramaturgique très familier du spectateur tout en le radicalisant. Dans la pièce de Bienvenu, ce n'est plus la chrétienté qui est malade et qui pourrait être soignée par un retour aux textes sacrés, selon le principe de la *sola scriptura* car la maladie ne touche pas la chrétienté dans son ensemble, mais Pornapolis, c'est-à-dire l'incarnation scénique de l'Église catholique et romaine : dans une perspective réformée désormais schismatique, il n'y a plus d'espoir de guérison pour elle. En développant l'épisode de la maladie de Pornapolis par l'ajout des personnages d'hommes d'église-médecins dans la version française de la pièce, Bienvenu radicalise ce glissement schismatique déjà opéré par Foxe et cherche à convaincre encore plus fortement les spectateurs de l'imminence de la mort prochaine de l'Église romaine et de l'avènement du règne de Dieu (réformé). Cette radicalisation de la position de Foxe, qui ne peut être fortuite au regard de la longueur de la « variation » proposée par le traducteur, semble par ailleurs influencée par la *Comédie du Pape malade* de Conrad Badius, composée et représentée à Genève à l'été 1561, dont Bienvenu a nécessairement eu connaissance, s'il n'a pas lui-même assisté à la représentation. Dans cette pièce, le mal incurable et extrême qui touche le pontife de Rome est présenté comme le signe du caractère injuste de son pouvoir, de la même manière que, dans *Le Triomphe de Jesus Christ*, la réactivation et le développement comique du lieu commun de la maladie de Pornapolis vise à convaincre le spectateur de l'imminence de la seconde venue du Christ sur terre, dans une perspective apocalyptique annoncée par le genre de la pièce : une « comédie apocalyptique ».

***Du chaudron à la marmite : de l'accusation de simonie à la mise en cause  
de la transsubstantiation***

L'image de la marmite papale, qui a été largement étudiée dans ses différentes déclinaisons médiatiques<sup>23</sup>, propose le même processus de circulation-radicalisation. On peut

---

23 Voir sur ce point, entre autres publications : BENEDICT, 1994 ; LESTRINGANT, 2004 ; MELLET, 2012 ; ROBERT-NICOUD, 2016.

penser qu'à la source de cette image se trouve la sixième nouvelle de la première journée du *Décameron* de Boccace, qui met en scène un brave homme s'émouvant auprès de l'Inquisiteur de la probable noyade des moines dans les chaudrons de soupe qu'ils distribuent aux pauvres et qui leur seront rendus au centuple dans l'autre monde. Alimentée par un ample corpus médiéval, la référence à la marmite se déploie dès 1530 dans les chansons polémiques réformées et devient un motif récurrent du théâtre polémique d'inspiration luthérienne, tout en connaissant un déplacement de la critique sociale à la critique religieuse.

L'image de la marmite, qui vise chez Boccace l'hypocrisie des religieux, devient ainsi sous la plume de Hans Sachs une réflexion sur les moyens d'atteindre le salut. Dans *Der Ketzermeister mit den vielen kessel-suppen*<sup>24</sup> (*L'Inquisiteur et ses nombreux chaudrons de soupe*), jeu de carnaval représenté le 2 octobre 1553 à Nuremberg, Simon Wirdt, un paysan naïf, dit qu'il a du vin si bon qu'il égayerait même l'humeur de Dieu et de saint Jean. Quelqu'un le dénonce pour blasphème, dans l'espoir d'une récompense ; convoqué devant l'Inquisiteur, Simon est convaincu d'hérésie. Pour expier sa faute, il doit faire pénitence dans un cachot du couvent où on lui laisse entendre que des dons matériels lui permettraient de racheter sa faute en obtenant des indulgences, mais, Simon, trop simple, ne comprend pas. Un jour, il confesse à l'Inquisiteur qu'il a été effrayé par un passage du sermon où le prêtre indiquait que ce que l'homme faisait ici-bas lui serait rendu au centuple dans l'autre monde. L'Inquisiteur pense que le pécheur est sur la bonne voie et qu'il va lui donner de l'argent pour acheter son salut. Simon cependant s'inquiète pour les moines qu'il voit donner trois chaudrons de soupe par jour aux pauvres et qu'il imagine se noyant, après leur mort, dans 109 500 chaudrons de soupe (1095 chaudrons annuels rendus au centuple), leur soutane les empêchant de nager. L'Inquisiteur, en rage, congédie Simon, qui affirme qu'il aurait préféré rester chez lui à lire la Bible. La convocation de l'image de la marmite par le simple d'esprit Simon Wirdt permet au dramaturge de remettre en cause de façon comique la conception catholique du salut par les œuvres et d'affirmer la doctrine luthérienne de la *sola scriptura* en promouvant la lecture individuelle des Évangiles, plutôt qu'une connaissance indirecte de l'Écriture sainte à travers les sermons des prêtres.

Dans les années 1550-1560, cette image de la marmite se radicalise progressivement sous la plume protestante car elle va sous-entendre une contestation du dogme de la transsubstantiation : derrière l'accusation d'anthropophagie temporelle (Rome dévore les fidèles en les privant de leurs ressources comme dans les *Totenfresser*), se lit progressivement l'accusation de théophagie spirituelle (la présence du Christ dans l'hostie conduit au cannibalisme). Comme le souligne Jeff Persels :

---

24 SACHS, 1880-1887.

toutes les utilisations de l'image de la marmite papale par les calvinistes dans les années 1560 la relie à la messe, à la controverse sur la transsubstantiation et dressent un parallèle entre cette « consommation » [de l'hostie] et l'avidité des institutions catholiques<sup>25</sup>.

Le sacrement de l'eucharistie devient à la fois la source de revenu qui permet au pape de festoyer (accusation sociale) et le festin lui-même (accusation théologique). La propagande réformée, tout en recyclant cette image traditionnelle de la satire du clergé, la réinscrit de plus dans son horizon scripturaire : la marmite papale évoque le « pot » de Jérusalem sur lequel s'abat la colère de Dieu dans l'Ancien Testament<sup>26</sup>. Si, comme le dit Paul dans l'Épître aux Romains, « le royaume de Dieu n'est pas viande ne breuvage : mais justice, paix et joie au saint Esprit » (XIV), alors l'obsession de l'Église catholique pour la nourriture n'est plus seulement un objet de plaisanterie. Elle devient le signe de l'impureté de l'Église romaine et appelle sur elle la fureur divine ; dans le même temps, elle justifie ceux qui la condamnent – les réformés – et leur action pour « ruiner » cette « cuisine ».

Le tissage d'un réseau métaphorique qui unit de manière indissociable un point de théologie abstrait (la transsubstantiation) et une question sociale concrète (l'argent tiré des sacrements) est à l'œuvre dans un texte déterminant pour la fortune de l'image de la marmite dans la polémique réformée, à savoir les *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, texte publié par Conrad Badius en 1560 à Genève et attribué à Théodore de Bèze. Ces *Satyres* narrent un banquet papal qui met en exergue l'attachement de l'Église de Rome aux nourritures terrestres et à la volupté toute temporelle. Le pape, réduit à une fonction dévoratrice, est entouré de prêtres-mitrons dont l'activité ne consiste qu'à satisfaire ses désirs insatiables qui constituent une « anthropophagie cachée » car ce « grand et lourd ventre cannibale s'aliment[e] de la vie des hommes qu'il pressure et opprime avidement »<sup>27</sup>. La satire, destinée à provoquer le rire, se commue rapidement en dénonciation violente ; la révélation de la vraie nature de la papauté conduit à la révolte et à l'appel à la destruction de la « cuisine » catholique. On retrouve cette image de la marmite papale dans la *Comédie du Pape malade* de Conrad Badius, que nous avons évoquée plus haut, et qui est très visiblement inspirée par les *Satyres chrestiennes*, dont Conrad Badius est l'éditeur. La première partie de la pièce met en effet en scène le Pape malade, soutenu par ses enfants Moinerie et Prêtrise, en conversation avec Satan qui ne peut que constater son

25 PERSELS, 1999, p. 38, nous traduisons.

26 *Ezéchiel*, XXIV : « Malédiction sus la cité de sang, sus le pot, auquel est l'écume, et duquel son écume n'est point sortie. [...] Pourtant dit ainsi le seigneur Dieu : malédiction sus la cité de sang, de laquelle je ferai la flamme être grande. [...] Puis le [pot] mets vide sus ses charbons : afin qu'il s'échauffe, et que son airain se brûle, et soit fondue au milieu d'iceluy son ordure. » [LA BIBLE, 1540].

27 CROUZET, 2008, p. 416.

état déplorable, provoqué par sa conduite immorale et la répression inique qu'il mène contre les protestants. À la fin de cette séquence, le Pape, qui a vomi sur scène suite à une indigestion de rapines, charge Satan de recruter des défenseurs de la papauté. Dès le Prologue, le spectateur de la *Comédie du Pape malade* apprend que :

Le temps est venu qu'il **faut que les marmites** [de l'Église romaine]  
**Grasses soient mises jus**, et ce grand cuisinier [le Pape]  
 En enfer par Satan soit mené prisonnier. (v. 40-42<sup>28</sup>, nous soulignons)

Satan, constatant dans son monologue le piètre état de la papauté, prévient quant à lui le clergé romain qu'il n'aura

[...] plus le vent en poupe  
 Adieu marmite, adieu la soupe  
 Adieu bon temps, adieu repos,  
 Adieu les verres et les pots,  
 Adieu putains, adieu commères,  
 Vous ne verrez plus les beaux-pères. (v. 125-130, nous soulignons)

Plus loin, le Pape avoue lui même qu'il dévie « de la vraie sente » que Jésus-Christ présente à ses élus, ce à quoi Satan répond :

Ce qui est vrai, mais il ne le faut dire  
 Pour n'empêcher la marmite de cuire,  
 Qui nourrit tant de truies et pourceaux [le clergé],  
 Et qui vous a fait manger les bons morceaux. (v. 318-320).

Enfin, dans la deuxième partie de la pièce, le Zélateur admire la raison efficace de l'Affamé – qui affirme doctement qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras – et souhaite que ces messieurs de la Sorbonne l'imitent dans leurs disputes théologiques :

Ils ne gratteraient tant leurs restes,  
 De peur d'être réputés bestes,  
 Et que la marmite ne verse  
 En cette haireuse traverse  
 Par où il leur convient passer,  
 Et voir la messe trépasser,  
 Notre bonne mère nourrice,  
 Et quitter aux Luthers la lice. (v. 1263-1270, nous soulignons).

Cette présence insistante de l'image de la marmite romaine et du pape cuisinier témoigne de la façon dont la production pamphlétaire réformée recycle les motifs satiriques, non parce qu'elle manque de temps (ou d'inspiration), mais parce que cela lui permet de susciter un effet de reconnaissance immédiat dans le public, effet de reconnaissance qui doit servir en retour l'adhésion – souhaitée également immédiate – à son propos. Les images qui visent l'Église de Rome circulent donc, et celle de la marmite – qui, une fois renversée, a la forme d'une cloche catholique – est l'une de celles qui ont connu le plus grand succès, comme en témoigne la très large diffusion, autour de 1561-1562, d'une gravure intitulée « Le Renversement de la grand' marmite », dans laquelle la marmite catholique, soutenue vainement par les troupes du pape, est mise à bas par la Vérité et le glaive de l'Évangile<sup>29</sup>.

À travers l'étude de la circulation de l'image de la chrétienté malade et de l'image de la marmite papale, nous avons cherché à montrer l'intense circulation des motifs, au sein de la polémique réformée, entre les différents media, les différents genres théâtraux et les différentes pièces de théâtre, par-delà les frontières linguistiques et géographiques. De la même manière que les auteurs de prêches, de pamphlets, de chansons et de gravures réformés, les dramaturges du théâtre polémique d'inspiration luthérienne réactivent des images connues, qui fonctionnent comme des contre-emblèmes visant à rallier lecteurs et spectateurs au combat. Ce faisant, ils travaillent également sur leur plasticité, en les infléchissant pour les adapter à la radicalisation progressive de leur message.

---

29 Voir la reproduction et l'étude de cette gravure dans LESTRINGANT, 2004, p. 421-447.

## Bibliographie

### Sources

- ANON, *Farce des theologastres*, Claude Longeon (éd.), Genève, Droz, « Textes Littéraires Français », 1989.
- ANSEHLM, Valerius, *Die Berner-Chronik des Valerius Anselm*, présenté par l'association d'histoire du Canton de Berne, Bern, Wyss, 1884.
- BADIUS, Conrad, *Comédie du Pape Malade*, dans *La Comédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX, I, 7 (1561-1568)*, Enea Balmas et Monica Barsi éd., Florence-Paris, Leo S. Olschki-Presses Universitaires de France, 1995.
- BEZE, Théodore de, *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, Charles-Antoine Chamay (éd.), Genève, Droz, 2005.
- La Bible en laquelle sont contenus tous les livres canoniques, de la sainte escripture, tant du Vieil et du Nouveau Testament, et pareillement les Apocryphes, le tout translaté en langue françoise*, [Genève, Jean Gérard], 1540.
- FOXE, John, *Le Triomphe de Jesus Christ, Comedie Apocalyptique, traduite du latin de Jean Foxus Anglois, en rithme Françoise, & augmentee d'un petit discours de la maladie de la Messe, Par Iacques Bienvenu citoyen de Geneve*, Genève, Jean Bonnefoy, 1562.
- KIRCHMEYER, Thomas, *Le Marchant converti, tragédie excellente, en laquelle la vraye et fausse religion, au parangon l'une de l'autre, sont au vif representees : pour entendre quelle est leur vertu et effort au combat de la conscience et quelle doit estre leur issue au dernier jugement de Dieu item suit après la Comédie du Pape malade, et tirant à la fin*, Genève, François Forest, 1591.
- LUTHER, Martin, *D. Martin Luthers Werke*, J. C. F. Knaake (éd.), Weimar, 1883.
- MALINGRE, Mathieu, *Moralité de la Maladie de Chrestienté à XIII personnages : en laquelle sont monstrez plusieurs abus advenuz au monde par la poison de peche et l'hypocrisie des hereticques*, Paris, Pierre de Vignolle [Neuchâtel, Pierre de Vingle], 1533.
- MANUEL, Niklaus, *Manuels Spiel evangelischer Freiheit*, Ferdinand Vetter (éd.), Leipzig, H. Haessel, 1923.
- NAOGEORGUS, Thomas, *Tragedia Nova Pammachius*, dans *Thomas Naogeorg. Sämtliche Werke, Dramen I*, Hans-Gert Roloff (éd.), Berlin-New York, de Gruyter, 1975.
- NAVARRÉ, Marguerite de, *Le Mallade*, dans *Œuvres complètes*, t. IV, *Théâtre*, Geneviève Hasenohr et Olivier Millet (éd.), Paris, Champion, 2002.
- SACHS, Hans, *Sämtliche Fastnachtspiele. In chronologischer Ordnung nach den Originalen hrsg. von Edmund Goetze*, Halle, Niemeyer, 1880-87.

### Ouvrages critiques

- BENEDICT, Philip, « *Of Marmites and Martyrs: Images and Polemics in the Wars of Religion* », in *The French Renaissance in Prints from the Bibliothèque Nationale de France*, Los Angeles, Grunwald Center for the Graphic Arts, 1994.
- BURKE, Peter, *Popular Culture in Early Modern Europe*, New York, New York University Press, 2009.
- BOUTEILLE-MEISTER, Charlotte, « *Le Marchant converti (1558) ou la mise en scène scatologique du débat sotériologique contemporain : comment se rapprocher d'un public à convaincre ?* », in R.

- Hillman, J. C. Garrot Zambrana et A. Plaut (éd.), *Théâtre et Polémique Religieuse à la Renaissance*, « Scène européenne : Regards croisés sur la scène européenne » (Centre d' Études Supérieures de la Renaissance, Université de Tours), 2014 : <<https://sceneeuropenne.univ-tours.fr/regards/theatre-polemique>>, site consulté le 19-04-2019.
- , « La traduction française du *Christus Triumphans, comœdia apocalyptica* de John Foxe (Genève, 1562) : une (re)lecture biblique de l'actualité des conflits religieux », in Véronique Ferrer et Jean-René Valette (éd.), *Écrire la Bible en français au Moyen Âge et à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017.
- CATHOLY, Eckehard, *Fastnachtspiel*, Stuttgart, Metzler, 1966.
- CROUZET, Denis, *La Genèse de la Réforme française 1520-1562*, Paris, Belin, 2008.
- DENIFLE, Heinrich, *Luther et le luthéranisme : étude faite d'après les sources*, Paris, A. Picard et fils, 1910.
- DOUDET, Estelle, « Y a-t-il un théâtre politique au Moyen Âge ? », in Ioana Galleron (éd.), *Théâtre et politique. Les alternatives de l'engagement*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- EHRSTINE, Glenn, *Theater, Culture, and community in Reformation Bern, 1523-1555*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002.
- GILMONT, Jean-François, *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Cerf, 1990.
- HARTWEG, Frédéric, « Le drame scolaire protestant en Allemagne : aspects généraux et épanouissement en Alsace », in M. Lazard (éd.), *Aspects du théâtre populaire en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle*, Société française des seiziémistes, Paris, Sedes, 1989.
- HOLL, Fritz, *Das politische und religiöse Tendenzdrama des 16. Jahrhunderts in Frankreich, Münchener Beiträge zur Romanischen und Englischen Philologie*, n° XXVI, Erlangen & Leipzig, A. Deichert, 1903.
- LESTRINGANT, Frank, *Une sainte horreur ou le voyage en Eucharistie, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF Histories, 1996.
- , *Le Huguenot et le sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religion, 1555-1589*, Genève, Droz, 2004.
- MADINIER, Tiphaine, « Le carnaval, un outil de la Réforme ? Les cas de Bâle et Berne », *Le Verger - bouquet* 6, novembre 2014.
- , *Les Combats de Carnaval et Réformation. De l'instrumentalisation à l'interdiction du carnaval dans les Églises luthériennes du Saint-Empire au XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Denis Crouzet (Université Paris-Sorbonne) et Olivier Christin (Université de Neuchâtel), soutenue le 27 novembre 2017.
- MELLETT, Catherine et MELLETT, Paul-Alexis, « La « marmite renversée » : construction discursive et fonctionnement argumentatif d'une insulte dans les polémiques des guerres de religion (1560-1600) », *Argumentation et Analyse du Discours*, revue en ligne, 8, 2012 : <<http://aad.revues.org/1273>>, site consulté le 19-04-2019.
- MOUREY, Marie-Thérèse Mourey, « Polémique et théâtre en Suisse. Les *Totenfresser* (1521) de Pamphilus Gengenbach », in J.-M. Valentin (éd.), *Luther et la Réforme du « Commentaire de l'Épître aux Romains » à la « Messe allemande »*, Paris, Éditions Desjonquères, 2001.
- PERSELS, Jeff, « Cooking with the pope : the language of food and protest in calvinist and catholic polemic from the 1560's », *Mediaevalia*, The Center for Medieval and Renaissance Studies, Binghamton University, New York, The State University of New York, vol. 22, 1999.

- , « The Sorbonnic Trots: Staging the Intestinal Distress of the Roman Catholic Church in French Reform Theater », *Renaissance Quarterly*, New York, The Renaissance Society of America, vol. 51, n° 4, hiver 2003.
- ROBERT-NICOUD, Vincent, « Renverser la marmite papale : construction d'un discours identitaire huguenot à l'aube des guerres de religion », *Histoire culturelle de l'Europe*, revue en ligne d'histoire culturelle de l'Europe, « Légendes noires et identités nationales en Europe », juin 2016 : <<http://www.unicaen.fr/mrsh/hce/index.php?id=165>>, site consulté le 04-09-2019.
- SCRIBNER, Robert W. Scribner, *For the sake of Simple Folk: Popular Propaganda for the German Reformation*, London-New York-Melbourne, Cambridge University Press, 1981.
- THEOBALD, Leonhard, *Das Leben und Wirken des Tendenzdramatikers der Reformationszeit, Thomas Naogeorgus, seit seiner Flucht aus Sachsen*, Leipzig, Heinsius Nachfolger, 1908.
- VALENTIN, Jean-Marie, *Les Jésuites et le théâtre, 1554-1680 : contribution à l'histoire du monde catholique dans le Saint Empire romain germanique*, éd. revue et corrigée, Paris, Desjonquères, 2001.





Scène  
Européenne

Regards croisés  
sur la Scène européenne

# Luther et l'Europe

Textes et images

Mentalités et systèmes de représentation  
à l'époque de la Réforme

Actes des journées d'étude  
CESR, Tours (27-28 octobre 2017)

---

Textes réunis par  
Juan Carlos Garrot Zambrana

---

## Référence électronique

---

[En ligne], Jimena Gamba Corradine, « Des nouvelles venues de France : la représentation des guerres de religion dans les *pliegos sueltos* en castillan », dans *Luther et l'Europe : textes et images. Mentalités et systèmes de représentation à l'époque de la Réforme*, éd. par J. C. Garrot Zambrana, 2019, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne » mis en ligne le 09-09-2019,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/luther>

La collection

### Regards croisés sur la Scène européenne

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

#### Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

#### ISSN

2107-6820

#### Mentions légales

Copyright © 2019 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Des nouvelles venues de France : la représentation des guerres de religion dans les *pliegos sueltos* en castillan\*

**Jimena Gamba Corradine**  
Université Autonome de Barcelone

## Préliminaires : Réforme et imprimerie populaire

Si l'imprimerie n'avait pas existé, la Réforme protestante n'aurait pas eu lieu. Cette idée est largement accréditée. Depuis quelques décennies, plusieurs travaux ont mis en évidence jusqu'à quel point les réformateurs furent conscients du pouvoir de l'imprimerie pour la diffusion de leur cause. Luther lui-même, de fait, parlait des presses comme d'une action de grâce qui permettait la diffusion de la parole évangélique. Sans l'exubérante bibliothèque propagatrice d'idées religieuses, de satires et d'invectives que produisirent les réformateurs et les imprimeurs partisans de la Réforme, nous raconterions sans doute l'histoire autrement<sup>1</sup>.

Récemment, plusieurs chercheurs, parmi lesquels Andrew Pettegree, ont proposé de nouvelles perspectives pour analyser le lien entre la Réforme protestante et l'imprimerie. Pettegree montre que l'une des initiatives les plus révolutionnaires de Luther et de ses continuateurs fut la création d'un format éditorial novateur pour les écrits théologiques : un imprimé bref et abordable. Un fascicule qui permettait que des notions théologiques complexes puissent être expliquées de manière simple à un public non spécialisé. Cette sorte de « projet spirituel »

---

\* Le présent article s'inscrit dans le cadre du projet « Censura, textualidad y conflicto en la primera modernidad » (FFI2015-65644-P), porté par le Seminario de Poética del Renacimiento (Université Autonome de Barcelone). Une première rédaction a été réalisée durant un séjour post-doctoral financé par le DAAD (Short-Term Grants 2017), à l'Université de Trèves. Je remercie chaleureusement Mathilde Albisson, qui a traduit de l'espagnol le texte de cet article.

1 Voir, par exemple, les approches de DICKENS, 1966 ; EISENSTEIN, 1979 et 1983. Les recherches de Eisenstein doivent néanmoins être contrastées avec de nouveaux points de vue, comme ceux de PETTEGREE, 2005 et 2015 et RACAUT, 2002.

reçut l'appui d'imprimeurs et de libraires qui tirèrent profit de la commercialisation de livres, de feuilles volantes et gravures de thématique protestante<sup>2</sup>. Sous ce projet éditorial et spirituel, les principes théologiques réformistes étaient latents, comme l'idée de la *sola scriptura*, c'est-à-dire, la croyance selon laquelle le texte sacré était la source d'autorité la plus légitime (supérieure à tout autre type de sources), ou le principe du « sacerdoce universel », en d'autres termes, la conviction que même l'individu le moins éduqué pouvait avoir un lien direct avec Dieu, sans médiation cléricale : un lien qui, idéalement, serait créé à partir de la lecture de l'Évangile<sup>3</sup>.

Certains chercheurs, comme Robert Scribner, ont analysé, par ailleurs, l'explosion de la propagande populaire anti-catholique à l'époque de Luther. Scribner signale que, durant les premières décennies de la Réforme, il y eut un usage intentionné – sous forme de pamphlets, de feuilles volantes et de gravures – de topiques provenant de la culture populaire, afin de présenter Luther comme un personnage attractif – avec les caractéristiques d'un prophète ou d'un saint – et de ridiculiser et dénigrer la papauté<sup>4</sup>. L'un des exemples les plus emblématiques est celui des feuilles volantes à l'iconographie carnavalesque et parodique qui circulèrent en Europe avec l'image d'un pape-âne et d'un moine-veau. Ainsi, la diffusion extrêmement rapide des idées réformistes parmi les couches populaires passa par l'emploi d'un langage (visuel et linguistique) que le peuple connaissait. Certains mécanismes facilitèrent la réception et la diffusion populaire des motivations théologiques et doctrinales de la fracture avec l'Église ainsi que la présentation d'une histoire eschatologique et prophétique promulguée par les réformés : d'une part, les idées réformistes furent transmises dans un texte court et simple, qui fut souvent renforcé par une xylographie provocatrice ; d'autre part, l'exploitation d'imaginaires enracinés dans la culture populaire (dans des rituels et dans la culture et la satire carnavalesques) facilita la transmission du message. Cette bataille de papier, livrée par les courants dissidents, et tout particulièrement, à son origine, par Luther lui-même, permit aux réformateurs de gagner la guerre de l'opinion publique dans différentes régions d'Europe<sup>5</sup>.

Face à cette très ample diffusion de la propagande imprimée réformiste, face à cette offensive de livres, de pamphlets et de *pliegos*, qui circulaient dans les milieux

---

2 Voir PETTEGREE, 2015.

3 Pour un résumé général de quelques-unes des principales thèses de la Réforme, nous renvoyons à EGIDO, 2017.

4 SCRIBNER, 1994.

5 Outre SCRIBNER, 1994, PETTEGREE, 2005 approfondit l'étude de cette « culture de la persuasion » du mouvement réformiste, à partir de différents genres diffusés parmi les milieux populaires : outre l'imprimé, les sermons, les compositions poétiques et les xylographies contribuèrent à la diffusion des idées réformistes.

populaires, certains territoires catholiques, comme l'Espagne ou l'Italie, répondirent par une stratégie, en quelque sorte, opposée : ils contre-attaquèrent avec l'arme de la censure. Une arme probablement aussi puissante et efficace que celle des réformateurs. Les pays catholiques réagirent en régulant la dissension religieuse par le contrôle de l'impression et de la distribution des livres et au moyen de la supervision de la lecture intime<sup>6</sup>. Jesús Martínez de Bujanda, sans doute l'un des spécialistes les plus prolifiques des Index de livres interdits et expurgés du début de l'époque moderne, a exposé à de nombreuses occasions les deux stratégies qu'adoptèrent les mouvements protestants et les institutions catholiques face à l'imprimerie :

La manera como Lutero y sus discípulos se sirven de la imprenta para difundir sus doctrinas, provoca una viva reacción del sector católico a fin de impedir por todos los medios la impresión, la venta, la posesión y la lectura de los escritos considerados como subversivos<sup>7</sup>.

La prompte régulation de l'imprimerie dans le monde catholique, consolidée au moyen d'édits, de pragmatiques et d'Index de livres interdits, apparut comme une réaction consciente contre le torrent d'imprimés réformistes à ses différents niveaux : depuis les écrits en latin sur les disputes théologiques conçus par les lecteurs doctes, jusqu'aux textes en langue vernaculaire, à la diffusion plus populaire. Cette tentative d'étouffement de la parole imprimée réformée se manifesta à tous les niveaux. Il ne s'agissait pas seulement d'interdire et de brûler les livres de Luther mais également d'exercer une *damnatio memoriae* généralisée de son œuvre et de sa personne. Cette condamnation de la mémoire collective explique sans doute pourquoi, durant les premières décennies de la Réforme, les textes explicitement anti-luthériens qui circulaient dans les milieux populaires étaient particulièrement rares, du moins dans le contexte espagnol. De fait, comparés au torrent de *pliegos sueltos* de satire et critique anti-papale qui jaillit des presses réformistes durant la première moitié du siècle, nous pouvons effectivement affirmer que les *pliegos sueltos* castillans anti-luthériens sont peu nombreux<sup>8</sup>.

Bien que catholiques et protestants eussent adopté une stratégie, *grosso modo*, différente face à l'imprimé, tout particulièrement face au texte imprimé de caractère populaire (pamphlets, *pliegos sueltos*, etc.), on peut néanmoins affirmer que dans les pays

6 Sur les différents aspects de la censure et de la théorie censoriale, se référer aux volumes monographiques de VEGA *et al.*, 2007, 2012 et VIAN HERRERO *et al.*, 2016.

7 MARTÍNEZ DE BUJANDA, 2016, p. 7.

8 Voir IZQUIERDO, 1996, ainsi qu'un inventaire préliminaire des *pliegos sueltos* anti-luthériens dans GAMBA CORRADINE, 2018.

où le catholicisme était solidement ancré, comme l'Espagne, des imprimés populaires anti-protestants y furent également imprimés et y circulèrent, notamment à partir de la seconde moitié du siècle. Dans les pages qui suivent, nous nous centrerons sur les rares *pliegos sueltos* en castillan de thématique anti-luthérienne qui furent imprimés durant les guerres de religion en France et qui transmettaient des événements, des épisodes et des faits (véridiques ou non) survenus durant cette période agitée de l'histoire européenne.

### La littérature populaire imprimée anti-luthérienne en Espagne

Afin de contextualiser le corpus de la littérature populaire anti-luthérienne en Espagne, avant de nous centrer sur les *pliegos sueltos* comportant des nouvelles venues de France durant les guerres de religion, arrêtons-nous sur quelques exemples de *pliegos sueltos* anti-luthériens en castillan qui furent publiés durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Nous disposons, par exemple, d'un texte curieux, et exceptionnel, le *Despertador de pecadores*, diffusé sous forme de feuillet à trois occasions (c. 1525, 1534 et 1541), dans lequel sont incluses six strophes d'« invective et répréhension contre Luther<sup>9</sup> ». Ce poème de tradition allégorico-dantesque, écrit en stances manriquiennes, utilise dans ces six strophes les ressources du genre invectif (les malédictions, la satire et la ridiculisation de l'objet de l'invective) pour exprimer un anti-luthéranisme explicite. L'hérésiarque est représenté, en outre, par des métaphores traditionnellement employées pour définir l'hérésie (étincelle, boulet de canon, hydre, etc.). L'« invective » contre l'hérésiarque est donc introduite au milieu du *Despertador de pecadores* : il s'agit d'un poème de critique morale des états laïcs et religieux, créée à partir de la métaphore du réveil, qui ne tourne pas correctement, en raison des vices desdits états<sup>10</sup>. Le *Despertador* présente ainsi une satire explicite de l'état monacal qui, eu égard à la date et au contexte original de la composition du poème, pourrait être considérée comme proche de l'érasmeisme, mais, en même temps, avec une invective, radicalement anti-luthérienne<sup>11</sup>.

Inscrite aussi dans la même tradition du genre de l'invective, la *Invectiva contra el heresiarca Lutero* (BURGOS, 1552) de Cristóbal de Mansilla<sup>12</sup>, un poème composé en stances manriquiennes, comme le *Despertador*, utilise également des ressources typiques du genre classique de l'injure et de la vitupération : la construction d'une généalogie per-

9 RM 837.5-841.

10 HERRERO (1963, p. 118-120) considère que ce texte inaugure, ce qu'il appelle, la tradition littéraire et doctrinale des « réveils ascétiques ».

11 Pour une étude plus approfondie de ce texte, voir GAMBA CORRADINE, 2019.

12 RM 335.5.

verse de l'individu dénigré, l'exposition d'une vie et d'œuvres imparfaites, l'intention explicite que l'hérésiarque soit effacé de la mémoire collective, etc.<sup>13</sup>

Ces deux textes sont néanmoins exceptionnels dans le contexte hispanique, car, pour autant que nous le sachions, excepté ces deux invectives anti-luthériennes, il y eut, dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, une absence généralisée (et probablement calculée et préméditée) d'imprimés anti-luthériens de format populaire : face à la guerre de papier contre l'Église romaine qui se déroula dans les zones d'émergence du protestantisme, le milieu catholique espagnol, du moins dans la première moitié du siècle, répondit par le silence<sup>14</sup>.

En ce qui concerne la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque la fracture entre papauté et courants protestants devient imminente, le panorama éditorial des *pliegos* castillans traitant de la querelle protestante commence à se transformer : suite à des épisodes de conflits religieux européens, comme le schisme anglican ou les guerres de religion en France, des nouvelles sur les fractures et les guerres religieuses qui sévissaient outre-monts commencent à être publiées dans les imprimeries espagnoles<sup>15</sup>. Dans ce premier groupe de textes, publiés à partir de la moitié du siècle, nous ne trouvons pas de relations anti-luthériennes extrêmement tendancieuses, sectaires et fictionnelles – comme le seront en revanche celles des *pliegos sueltos* poétiques publiés postérieurement. Dans ce premier groupe, bien que les auteurs se situent généralement du côté catholique, nous trouvons plutôt des relations en prose, marquées d'une certaine *objectivité* et qui remplissent, principalement, une fonction informative<sup>16</sup>.

Il est possible que nombre de ces *relaciones* en prose aient été conçues à l'origine comme des lettres envoyées depuis les zones de conflit religieux pour informer une personne importante en Espagne ou un groupe circonscrit (noblesse, courtisans, etc.). Leur impression, plus que d'obéir à une tentative explicite de diffusion populaire de nouvelles ou d'événements d'un point de vue anti-luthérien fanatique et exagéré, pourrait s'expliquer par la nécessité d'informer avec fiabilité et précision un conglomerat de lecteurs privilégiés, intéressés par les événements du conflit religieux qui se déroulait hors d'Espagne. Dans ce type de *relaciones de sucesos* informatives en prose, les nommés « luthé-

13 Nous préparons actuellement une édition et une étude de ce texte.

14 SELKE, 1952 et LONGHURST, 1969.

15 Sur les *pliegos sueltos* traitant du conflit anglican, voir SOLÍS DE LOS SANTOS, 2009 et GAMBA CORRADINE, 2018. Sur les *pliegos* avec des nouvelles des guerres de religion en France, voir CRÉMOUX, 2012 et 2017 et GAMBA CORRADINE, 2018.

16 La classification différenciée des *relaciones de sucesos* ("récits d'événements") en prose de caractère informatif, d'une part, et des *relaciones* en vers à la tonalité truculente, d'autre part, a été développée et expliquée par la critique à de nombreuses occasions.

riens » – le nom générique utilisé pour se référer aux anglicans, huguenots, calvinistes ou tout autre mouvement réformateur – sont présentés comme un ennemi qui s’est fourvoyé dans le choix de sa foi. Toutefois, bien que le rédacteur considère sa croyance comme erronée, le « luthérien » y est aussi décrit comme un ennemi militaire qui, en général, mérite la même dignité et le même respect qu’un adversaire de taille<sup>17</sup>.

Cette représentation relativement *objective* du conflit religieux revêtera un autre aspect dans les *pliegos* poétiques radicalement anti-luthériens, imprimés à partir du dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, et dont la diffusion semble étroitement liée aux prémices du conflit religieux en France et à son caractère violent et truculent. Il s’agit, dans le cas présent, de *relaciones de sucesos* très crues, en vers, qui, partant parfois d’un fait réel, reconstituent des épisodes violents et morbides de martyre contre les catholiques<sup>18</sup>. Le luthérien devient ici un personnage littéraire qui, dans une logique narrative manichéenne, est représenté comme un être violent, cruel, malfaisant et sanguinaire, qui agit de manière prototypique : au début de la narration, il persécute, tue et martyrise des « chrétiens » (catholiques), mais à la fin du récit, il reçoit un châtiment exemplaire ou, tout au plus, se convertit au catholicisme. La dialectique entre martyre, miracle et châtiment dans cette littérature truculente, à laquelle se réfère Patrick Bégrand, est typique de ce genre de récits : face à la « corruption » et au « mal » exercés par le luthérien, le catholique est miraculeusement délivré de sa souffrance ou de sa captivité<sup>19</sup>.

En comptant les deux invectives déjà mentionnées, les relations informatives dont la réception fut (vraisemblablement) réduite et les *pliegos* poétiques truculents, on peut réunir un peu plus d’une trentaine de *pliegos sueltos* en castillan publiés au XVI<sup>e</sup> siècle qui pourraient être rangés sous le titre « anti-luthériens ». Ce corpus d’armes de papier, qu’il serait possible d’élargir ou de réduire en fonction de ce que l’on définit comme « *pliego* anti-luthérien », s’avère toutefois assez réduit, comparé aux imprimés populaires protestants qui sillonnèrent l’Europe durant le XVI<sup>e</sup> siècle, forgeant l’opinion publique. Pourrait-on, par exemple, inclure dans ce corpus de *pliegos* castillans « anti-luthériens » les relations et *pliegos* poétiques sur les crises religieuses en Angleterre ? D’un point de vue actuel, il ne serait sans doute pas pertinent de les y inclure, car le schisme anglican constitua un type de division religieuse différent de celle entreprise par Luther ou Calvin (d’ordre schismatique, et non pas hérétique). Cependant, du point de vue de la production et de la réception de cette littérature, il est indéniable que les variations de degré entre les différents conflits religieux qui dévastèrent l’Europe s’estompèrent, en créant

17 Pour les exemples concrets de ces textes, nous renvoyons à GAMBA CORRADINE, 2018.

18 Sur la littérature populaire truculente de l’époque, voir GARCÍA DE ENTERRÍA, 1973.

19 BÉGRAND, 2003.

une idée monocorde et sans nuances de la lutte religieuse : les anglicans, les huguenots, les calvinistes et même, dans certains récits truculents, les infidèles (autrement dit, les musulmans ou les juifs) sont décrits comme « hérétiques » ou « luthériens » (avec leur inséparable adjectivisation dénigrante). On ne perçoit pas – surtout dans les *pliegos* plus fictionnels – la conscience que les conflits religieux livrés en France, en Angleterre ou en Allemagne sont différents ou que les luttes pour la suprématie territoriale dans les Caraïbes constituent une guerre d'un autre ordre. De ce point de vue, un *pliego* « anti-luthérien » pourrait être défini comme celui qui relate n'importe quel événement de la querelle religieuse européenne, assumé et interprété dans le texte comme « luthérien » (avec la narration inhérente du martyr et du châtement, dans le cas des *pliegos* truculents), au-delà du fait que les informations soient ou non fondées sur une réalité objective ou liées aux branches du protestantisme luthérien.

### Des nouvelles venues de France

Arrêtons-nous à présent sur quelques *pliegos sueltos* en castillan qui divulguent des nouvelles et des événements du contexte des guerres de religion françaises. Comme on le sait, il s'agit d'une période extrêmement troublée durant laquelle il y eut non seulement des affrontements entre les armées officielles des catholiques et des réformistes<sup>20</sup>, mais aussi de très violents épisodes de pillage, de crimes et de massacres, perpétrés par les agitateurs catholiques et huguenots<sup>21</sup>. À ces affrontements clairement religieux, il faudrait aussi ajouter les heurts populaires à caractère social comme les révoltes paysannes des Croquants (qui éclatèrent vers 1594), car plusieurs de ces relations (surtout les poétiques à la tonalité truculente) tendent à mélanger des épisodes du conflit religieux avec des événements de nature, d'origine et de chronologie différentes.

Plusieurs *relaciones de sucesos* comportant des nouvelles des guerres de religion en France ont déjà été étudiées par Françoise Crémoux<sup>22</sup>. Dans un article daté de 2012, cette chercheuse analyse près d'une dizaine de *relaciones de sucesos* apportant des nouvelles venues de France, parmi lesquelles elle inclut des *pliegos sueltos* en prose, des *pliegos sueltos* poétiques et de longues relations en prose. Crémoux observe que dans une grande partie du corpus se produit une dialectique entre un discours informatif et un discours analytique, qui met en évidence le fait qu'« information et analyse sont ainsi toujours orientées par l'intérêt politique, militaire et stratégique de la Monarchie espagnole<sup>23</sup> ».

20 Sur l'histoire officielle des guerres de religion en France, voir HOLT, 1995.

21 DAVIS, 1987 a analysé ces épisodes de violence massive.

22 CRÉMOUX, 2012 et 2017.

23 CRÉMOUX, 2012, p. 144.

Concernant les *pliegos* poétiques à caractère plus fictionnel, Crémoux indique qu'il s'agit, surtout, d'un corpus qui emploie un système « symbolique plus qu'informatif, qui véhicule un discours préexistant à l'événement, discours dont l'événement lui-même ne fait en quelque sorte que confirmer le bien-fondé<sup>24</sup> ».

Le corpus offert et analysé par Crémoux avec des nouvelles en castillan des guerres de religion françaises se compose des textes suivants :

### ***Relations longues***

- CORNEJO, Pedro, *Discurso y breue: relacion de las cosas acontecidas en el cerco de la famosa Villa de Paris, y su defensa por el Duque de Nemours, contra Henrique de Borbon, intitulado Rey de Nauarra y Francia...*, Bruxellas, en la casa de Roger Velpio, 1591.
- *Compendio y breve relation de la liga y conferacion francesa, con las cosas en aquel reyno acontecidas desde el año de ochenta y cinco hasta el presente de nouenta...*, Bruxellas, en la casa de Roger Velpio, 1591. [Réédité à Madrid, Juan López Perete, 1592]
- *Relation que embiaron las religiosas del Monasterio de Sion de Inglaterra, q estauan en Roan de Francia, al padre Roberto Personio de la Compañia de Iesus, de su salida de aquella ciudad...*, Madrid, por la viuda de P. Madrigal, 1594.

### ***Pliegos sueltos contenant des relations en prose***

- *Relacion copiosa y verdadera del successo de la victoria que Dios nuestro señor fue seruido de dar al christianissimo Rey de Francia contra los lutheranos y rebeldes de su reyno, vispera de Sant Francisco, a tres dias del mes de octubre de 1565, cerca del Castillo de Herboux, siendo general del campo su M. el excelentissimo señor Duque de Anjou, su hermano. Escripta por vn secretario del dicho señor Duque,* [Sevilla], Hernando Díaz, 1569.
- *Relacion muy cierta y verdadera de lo que el christianissimo Rey de Francia ha hecho en Paris contra los ugonotes luteranos y de la muerte [del ?] Almirante y de su yerno, y de los otros sus sequaces que fauorescian y seguian la secta luterana. Enviada por don Diego de Çuñiga, embaxador por su Magestad en Francia a la corte,* [Sevilla], en casa de la viuda de Sebastián Trujillo, 1572.
- *Relacion muy cierta y verdadera de la victoria que nuestro Señor fue seruido de dar a su Magestad en Flandes, a los treze del mes de abril passado [...] E assi mismo otra relacion de lo que ha sucedido en Francia en este dicho mes, y de lo que han hecho los herejes...*, Sevilla, en casa de Alonso Escribano, n. d. [1574].

### ***Pliegos sueltos poéticos***

- *En este breue tractado se contienen dos cosas muy notables. La primera es sobre el martirio de vn deuoto religioso de la orden de Sant Francisco el qual fue martirizado en Francia entre los herejes en vna ciudad que se dize Macon. La segunda es un castigo que hizo nuestro señor en vn mal hombre que quiso sacar vna religiosa de su orden. [...] Agora nuevamente compuesto por Christoual Bravo... , Toledo, Miguel Ferrer, 1572 [Rééditée à Zaragoza, en casa de Ana de Nájera, 1573.]*

- *Breue discurso de la estraña y subita muerte de Henrique de Valoys, passado Rey de Francia, estando en San Cloud iunto a Paris con el Rey de Nauarra [...] traduzida de lengua thoscana en verso castellano por fray Ioan Valladares de Val de lo mar...*, Mallorca, casa de Gabriel Guasp, 1589.

À ce corpus étudié par Crémoux, il faudrait ajouter deux *pliegos* en prose ainsi que trois *pliegos sueltos* poétiques dans lesquels sont incluses des références aux hostilités des guerres de religion en France. Les *pliegos* en prose sont les suivants :

- *Declaración del Rey de Francia contra los lutheranos que se han retirado a Sedan i a Mets y otras tierras de Lamuza pertenecientes al Duque de Bouillon*, Barcelona, Pedro Malo, 1587.
- *Victoria auida contra luteranos. Relacion digna de memoria en la qual se contienen las batallas que ha auido entre los catholicos christianos, españoles y franceses contra los luteranos y enemigos de nuestra sancta fe catholica que huuieron en Druc, que es entre Fonuela y Fonuila, a veynte y dos de deziembre del año de mil y quinientos y sesenta y dos...*, Alcalá, Francisco de Cormellas y Pedro de Robles, 1563.

Les *pliegos sueltos* poétiques sont les suivants :

- *Relacion muy verdadera que trata de vn orrendo y terrible caso, y es de vn martirio que dieron los falsos luteranos a vnas monjas de vn monesterio y quemaron el dicho monesterio, de quarenta y tres monjas que estauan, quemaron treinta monjas [...] Sucedio cerca de Cales atravesando desde la ciudad de Dobra el ingles con su gente, y sucedio en la villa de Parnasia, doze leguas de Luterio...*, Baeza, 1594.
- *Trata la presente historia de como dos hijos de Mosen Faro, general que fue del exercito de Mandoma, fue muerto en el cerco de Ruan por un soldado español. Los hijos hizieron voto y omenaje de vengar la muerte del padre en el Reyno de España, dentro de Bearne asalarieron quatro ingleses luteranos para este effeto...*, Huesca, Juan Pérez, 1594.
- *Verissima relacion del riguroso y aceruo martirio que la Reyna inglesa dio a dos soldados de nuestra nacion española del exercito del Principe Cardenal, y de como la serenissima Virgen les manifesto el martirio que auian de pasar...*, Alcalá, 1596.

Afin d'avoir un panorama beaucoup plus clair de la réception en Espagne des guerres de religion en France, on pourrait ajouter à ce corpus imprimé (susceptible d'être complété avec d'autres textes), la documentation manuscrite des nouvelles, avertissements et lettres qui eurent une circulation plus privée. Comme on le sait, il s'agit d'un conflit religieux dans lequel la couronne espagnole s'impliqua activement, surtout dans les étapes les plus tardives. Il est dès lors possible d'élaborer à partir de ces documents une sorte d'histoire de la réception des nouvelles venues de France durant cette période troublée, aussi bien dans les milieux populaires que dans les milieux courtisans. Mais ce qui nous importe pour le moment c'est de nous centrer sur l'analyse des trois *pliegos sueltos* mentionnés ci-dessus, qui n'ont pas été pris en compte par Crémoux dans son article de 2012. Voyons, tout d'abord, quels sont les récits relayés par ces trois *pliegos*, avant de formuler ensuite quelques conclusions générales sur le type de narration anti-protestante des événements de France qui fut diffusée par le biais de la littérature populaire imprimée.

La *Relacion muy verdadera que trata de un orrendo y terrible caso y es de un martirio que dieron los falsos luteranos a unas monjas*<sup>25</sup>... (1594) décrit les épisodes d'une violente attaque d'un couvent féminin dans une région française, difficilement identifiable. Le titre du *pliego* indique que, d'une part, les événements se déroulèrent lorsque « el inglés con su gente » arriva « desde la ciudad de Dobra » et suggère, d'autre part, que l'incendie et l'assaut du couvent féminin eurent lieu à « Cales ». Le récit se réfère sans aucun doute aux ports de Douvres, en Angleterre, et de Calais, en France, on peut donc en conclure qu'il s'agit d'un groupe de protestants anglais qui se déplacèrent en bateau depuis un port britannique vers un port français. Cependant, la localisation géographique des événements s'avère problématique, car le titre indique également que les épisodes eurent aussi lieu dans la « villa de Parnasia » (toponyme que nous ne sommes pas parvenus à identifier), proche de « Luterio » (nous ne savons pas non plus avec certitude à quel lieu il est fait référence. Peut-être s'agit-il de Lutèce).

Au début de cette relation en vers, le rossignol populaire annonce qu'il relatera un « *gran caso violento* » au sujet de quarante-trois religieuses d'un monastère catholique, forcées par les « luthériens » à abandonner leur état monacal et à se marier :

[...] Aquella mala nación  
 las estaba persuadiendo  
 hiziessen a Dios traición.  
 Cada día les dezían,  
 con sus intención [*sic*] dañada,  
 no estuviesen encerradas,  
 y así las persuadían  
 para que fuessen casadas<sup>26</sup>.

Voyant que les religieuses restent fidèles à leur foi, les « luthériens » décident de détruire le monastère à l'aide de trois barils de poudre. Trente religieuses meurent dans l'incendie et treize réussissent à en sortir indemnes ; ces dernières courent se réfugier dans les collines, où elles sont découvertes par un « *moço inglés* », qui révèle leur cachette aux protestants. En conséquence, ces dernières sont de nouveau persécutées par les « luthériens », qui leur infligent de nouvelles humiliations, comme celles d'être déshabillées et fouettées :

Después que las desnudaron  
 los hábitos les rompieron

25 RM 51.

26 *Relación muy verdadera que trata de un orrendo y terrible caso*, [IV].

y escapularios rasgaron,  
y una gran traición usaron  
y mil martirios les dieron<sup>27</sup>.

C'est à ce moment que les religieuses invoquent la Vierge Marie, qui apparaît accompagnée d'un « escuadrón de vírgenes. » La Vierge intervient ; les moniales sont vêtues, réconfortées et finalement, conduites à un nouveau couvent où elles trouvent la paix<sup>28</sup>.

Quant au *pliego* intitulé *Trata la presente historia de cómo dos hijos de Mosén Faro, general que fue del exercito de Mandoma, fue muerto en el Cerco de Ruán por un soldado español*<sup>29</sup>... (1594), il fait référence à différents espaces géographiques et culturels du conflit religieux : les premières strophes du *pliego* indiquent que l'hérésie, qui a aveuglé la reine d'Angleterre, a également atteint le « desdichado » et « medio arruinado » roi de France. Cet itinéraire géographique du conflit religieux se manifeste en outre par le parcours réalisé par les « luthériens » depuis Rouen, en passant par le Béarn (« Vierna » dans le texte), jusqu'en Catalogne. Durant ce trajet, après avoir martyrisé un ermite catholique, brûlé et détruit des images sacrées, le groupe de luthériens est jugé dans la ville de « Marcuenda ». Leur déplacement depuis la France vers la Péninsule ibérique est motivé par le désir de venger la mort de leur père, Mosén Faro, « general del ejército de Mandoma » (c'est-à-dire, le duc de Vendôme, comme expliquent Carro Carbajal, *et al.*), qui fut assassiné durant le siège de Rouen par un soldat de l'armée espagnole.

À l'occasion de leur passage par l'Espagne, les « luthériens » manifestent en outre le souhait de brûler les monastères de Montserrat, du Pilar, de Notre-Dame du Rocher de France et de Guadalupe. Bien qu'ils ne parviennent pas à leurs fins, ils commettent, en plus du martyre de l'ermite, plusieurs actes blasphématoires et hérétiques, accompagnés de quatre Anglais luthériens rétribués à cet effet. La partie finale de la relation – intitulée « Romance de la sentencia que dieron a los luteranos » – relate qu'après avoir commis toutes ces atrocités, les luthériens furent jugés et punis.

Enfin, le *pliego* intitulé *Verissima relacion del riguroso y aceruo martirio que la Reyna inglesa dio a dos soldados de nuestra nacion española*... (1596) réfère les nouvelles rapportées par deux capitaines au sujet de « lo que pasaba en Francia<sup>30</sup> ». Ces derniers racontent que des « luthériens » y emprisonnèrent deux soldats catholiques et qu'ils les soumirent à différents types de torture et de vexations : ils les enfermèrent tout d'abord sans eau ni

27 *Relación muy verdadera que trata de un orrendo y terrible caso*, [2v].

28 En plus de la relation du martyre des religieuses, le *pliego* inclut la glose d'un *romance* de Marie Madeleine. CARRO CARBAJAL *et al.*, 2008 ont étudié cette relation dans le cadre d'une analyse portant sur des *relaciones de sucesos* de thème luthérien.

29 RM 365. Le *pliego* a été édité et analysé en détail par CARRO CARBAJAL *et al.*, 2008.

30 RM 519.

nourriture, puis, les fouettèrent « en cueros », leur coupèrent la langue – qu’ils donnèrent en pâture aux chiens – et leur clouèrent « pies y manos » sur des mâts. La localisation géographique des événements, en revanche, n’apparaît pas clairement car, bien qu’au long de la narration il soit explicité que les événements eurent lieu en France, le titre du *pliego* déclare que c’est la reine d’Angleterre qui infligea le martyre aux catholiques. Le *pliego* inclut également l’histoire de six juifs qui sont, eux aussi, fouettés et outragés par les « luthériens ». Les catholiques, contrairement aux juifs, reçoivent avec abnégation et confiance le martyre, car ils se sentent protégés par la Vierge, laquelle, en guise d’appui spirituel, leur envoie deux anges pour les consoler :

No temáis fuertes varones  
 los martirios y pasiones  
 questos falsos luteranos  
 os han de dar con sus manos.  
 Esforçad los coraçones,  
 porque en la divina gloria  
 del laurel, lirios y palmas,  
 dos coronas de victoria  
 están para vuestras almas  
 de eterna y sacra memoria<sup>31</sup>.

Plusieurs aspects de ces trois récits doivent être analysés. Tout d’abord, il s’agit de narrations de martyre et de violence contre les catholiques dans des contextes français (ou, plus exactement, entre l’Angleterre et la France), qui appartiennent au groupe de *relaciones de sucesos* truculentes : des textes qui décrivent des faits morbides, violents et scabreux, pensés, en partie, pour répondre au goût du lectorat populaire de l’époque. Il s’agit, en outre, de trois *pliegos* poétiques, avec une double structure narrative, qui suit le modèle d’autres narrations anti-luthériennes sous forme de *pliego* (et d’autres textes truculents de l’époque) : une première partie de la narration rapporte des actions violentes et sanguinaires de « luthériens » contre des catholiques, qui sont décrites selon la tradition chrétienne du martyre ; en général, avant le supplice, les « luthériens » exhortent les catholiques à abjurer leur foi et les incitent à suivre leurs croyances en employant des méthodes persuasives ou cruelles : ils exhortent les religieuses du couvent à abandonner leur état monastique et dans la *Verissima relacion del riguroso y aceruo martirio* (« gran tesoro os será dado / como en Lutero creáis »), ils offrent de l’argent aux catholiques<sup>32</sup>.

31 *Verissima relacion del riguroso y aceruo martirio*, [IV].

32 Le motif de l’argent offert en échange du renoncement à la foi catholique apparaît également dans d’autres *pliegos sueltos* anti-luthériens (voir GAMBA CORRADINE, 2018).

Malgré ces offres, ces derniers demeurent fidèles à leur religion – cet épisode peut être accompagné de la révélation ou de la présence de la Vierge ou d'un saint qui renforce leurs croyances et les aide à endurer le martyre. Dans la seconde partie du récit, peut avoir lieu le châtement des « luthériens », soit au moyen d'une sentence judiciaire, comme dans le *pliego* des fils de Mosén Faro, soit dans le cadre d'un miracle. Dans d'autres cas, la seule présence de la Vierge ou des saints constitue un soulagement et une récompense pour les catholiques martyrisés. Dans cet ordre d'idées, les *pliegos* incluent généralement, à la fin, une morale qui renforce la loyauté envers l'Église et la récompense accordée pour rester fidèle à la fois « verdadera » et suivre le comportement d'un bon chrétien.

Un autre élément de ces relations truculentes digne d'être souligné est le fait qu'à partir de certaines références internes nous pouvons déduire l'usage spécifique de cette littérature. Grâce au titre de certains *pliegos* truculents anti-luthériens, nous savons qu'ils furent déclamés par des aveugles colporteurs et certaines apostrophes destinées à attirer l'attention du public afin qu'il écoute le récit (« senti » ; « cada cual con discreción / oirá con atención ») montrent qu'il s'agit de textes qui furent récités à voix haute, vraisemblablement avec une emphase dramatique très nette<sup>33</sup>. En effet, dans les poèmes se produisent parfois des dialogues entre les personnages, ce qui souligne le caractère dramatique de cette littérature, au moyen d'une voix propre, que les luthériens et catholiques projettent sur les dialogues.

Une autre caractéristique de ces trois relations poétiques est le fait que, bien que dans chacune d'elles apparaisse, d'une manière ou d'une autre, une référence au conflit religieux en territoire français, il existe une sorte de « délocalisation » ou de localisation ambiguë des événements racontés. La France et l'Angleterre apparaissent comme une unité géo-symbolique, où se déroule une joute religieuse similaire et, les anglicans comme les huguenots sont appelés, indistinctement, « luthériens ». Dès lors, il y a lieu de se demander si ces nouvelles venues de France se fondent sur des épisodes réels de violence religieuse ou s'il s'agit au contraire de constructions fictives et symboliques, créées à partir de rumeurs et de légendes<sup>34</sup>.

À ce propos, dans un article récent, où elle analyse l'un des *pliegos sueltos* qui comporte des nouvelles des guerres de religion en France, Crémoux revient sur le problème du possible fondement historique des événements relatés dans ces *pliegos*<sup>35</sup>. Dans cet article, Crémoux examine le récit publié dans le pliego intitulé *En este breue tractado se contienen dos cosas muy notables...* (1572), qui décrit le martyre d'un catholique franciscain dans la

33 SÁNCHEZ PÉREZ, 2006.

34 SÁNCHEZ PÉREZ, 2008.

35 CRÉMOUX, 2017.

ville de Mâcon<sup>36</sup>. La chercheuse souligne que le récit macabre du martyr infligé par étapes au franciscain peut être documenté dans des sources historiographiques françaises qui décrivent des épisodes de martyr contre des catholiques durant les guerres de religion. Concrètement, en ce qui concerne la ville de Mâcon – unique référent géographique offert par le *pliego* – nous savons que s’y produisit une série d’actes violents occasionnés par des agitateurs protestants, pour se venger de certaines violences commises quelques années auparavant par des groupes de catholiques. Parmi les agitations religieuses de cette année, on trouve le récit de la mutilation du frère franciscain, auxquels les protestants coupèrent successivement les mains, les doigts de pieds, les chevilles et les jambes, avant de le torturer par le feu et enfin, de le jeter dans le fleuve. Crémoux affirme que

la relación española [el pliego suelto] y el relato del padre Fodéré [*Narration historique et topographique des convents de l'ordre S.-François et monastères S.-Claire...*] se corresponden en casi totalidad; el héroe es guardián del convento de los franciscanos de Mâcon en ambos casos, el esquema del martirio es el mismo: suplicio larguísimo, miembros cortados, exposición por la ciudad, suplicio del fuego y luego del agua. Y todo esto en un mismo recorrido por la ciudad que pasa por el convento, llega hasta el puente y se termina en el agua. También aparece en ambos relatos una escena en la que el mártir pronuncia un verdadero sermón<sup>37</sup>.

Sans doute l’aspect le plus notable de la coïncidence entre les deux récits est le décalage chronologique entre l’un et l’autre, car la révolte qui aurait inspiré le *pliego* eut lieu en septembre 1567, tandis que le *pliego* fut imprimé – nous ignorons si ce fut pour la première fois – en 1572 et 1573, ce qui indiquerait l’existence d’un décalage chronologique (et géographique, comme nous l’avons vu plus haut) entre les faits référés dans des textes historiques et l’événement raconté dans ces *pliegos*.

En suivant ce même axe de recherche, nous avons tâché de trouver les épisodes historiques qui auraient pu inspirer les trois *pliegos* truculents ajoutés au corpus de Crémoux (celui racontant la destruction du couvent féminin, celui des enfants de Mosén Faro et celui du martyr des deux catholiques). Cependant, nous n’avons pas trouvé de faits historiques, proches de l’impression des *pliegos*, desquels auraient pu être tirés les cas truculents qui y sont narrés. Eu égard au décalage chronologique et géographique propre à cette littérature, comme on a pu le voir dans le cas de Mâcon, on peut logiquement supposer que l’incendie du couvent à Calais (ou aux alentours de Calais) a pu être inspiré par n’importe lequel des nombreux épisodes de destruction de monastères par les armées

36 RM 143 et 144.

37 CRÉMOUX, 2017, p. 190.

et agitateurs huguenots qui eurent lieu au long des huit guerres de religion. Les épisodes relatés dans le *pliego* sur les fils de Mosén Faro et la relation du martyr des deux catholiques purent également naître de cas concrets de destruction d'images et de révoltes religieuses de cette période. Néanmoins, la construction de ces événements, bien qu'elle pût partir d'un ou plusieurs épisodes historiques, s'articule également autour d'une série d'outils rhétoriques et fictionnels propres à ce genre, qui situent la narration à cheval entre l'information et la désinformation, entre donner un sens au récit et le vider de son sens, entre l'histoire et la fiction.

## Conclusion

Il est très probable qu'une partie de la littérature truculente diffusée sous forme de *pliegos* qui se développe en Espagne, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, ait été marquée par les rumeurs, les récits et les narrations d'actes de violence, de mise à sac, de pillage et de conflit des guerres de religion en France. Étant donné qu'il est problématique de prendre au pied de la lettre les références géographiques et chronologiques fournies par ce type de textes, il est possible que même certains *pliegos* qui ne se réfèrent pas explicitement au conflit français puissent avoir été inspirés par les terribles événements du conflit religieux de la nation française. En d'autres termes, les faits déroulés durant les guerres de religion en France purent motiver la composition d'un ample corpus de littérature truculente en Espagne, eu égard au caractère extrêmement violent et sanguinaire de cette lutte religieuse, qui devait s'ajuster à la perfection aux goûts du public lecteur de cette littérature.

De surcroît, les exemples signalés montrent de quelle manière le public récepteur de ces textes (ceux qui écoutaient les textes que récitaient les aveugles colporteurs ou ceux qui achetaient et lisaient les *pliegos*) s'est probablement forgé un imaginaire paneuropéen de l'hérésie qui ne s'est sans doute pas enraciné dans un lieu concret ni dans une chronologie délimitée : selon ces relations, aussi bien les Français que les Anglais étaient « luthériens » et leur violence religieuse et le martyr de catholiques eurent lieu en Angleterre comme en France ou en Catalogne, et même, dans d'autres régions plus éloignées (certains *pliegos* anti-luthériens se réfèrent à des géographies lointaines de l'Orient, par exemple). D'autre part, tout semble indiquer que, tandis que ces batailles officielles entre les armées catholiques et protestantes donnèrent matière à des relations en prose qui jouirent d'une certaine objectivité, les événements des *pliegos* truculents s'inspirèrent d'actes de violence populaires, d'épisodes de pillage, de destruction de monastères et d'images ainsi que de martyres de catholiques qui, comme on le sait, furent monnaie courante durant le conflit religieux français au XVI<sup>e</sup> siècle : une littérature de diffusion populaire qui fut inspirée, d'une certaine manière, d'actes réalisés par le peuple : une narration pour le peuple de ce que le peuple faisait durant ces affrontements acharnés. Une littérature qui, au surplus, intégrait toute une série de pratiques et

de croyances populaires, comme l'intercession de la Vierge et des saints ou les prodiges. Dans ce sens et en relation avec ce que nous signalions au début de cet article (ce que signalait Scribner), on pourrait dire que, de même que la littérature populaire qui diffusait des idées protestantes utilisa une rhétorique, des motifs et un langage populaires et carnavalesques préétablis que les masses connaissaient et comprenaient, la littérature populaire anti-luthérienne en Espagne se servit, elle aussi, de ressources littéraires et rhétoriques que son public récepteur était capable d'identifier et d'assimiler.

Cependant, tout semble indiquer qu'il existait une différence significative en ce qui concerne le degré d'institutionnalisation de ces textes entre les contextes catholiques et protestants. Nous avons commencé cet article en parlant de la conscience qu'avaient Luther lui-même et certains personnages et cercles réformistes du pouvoir de l'imprimerie pour la transmission d'un message. Face à cet usage conscient de l'imprimé à des fins religieuses, le monde catholique, du moins dans le contexte hispanique, semble avoir répondu avec l'arme de la censure : au lieu de créer des réseaux d'impression et de distribution de pamphlets et libelles qui satirisaient et dénigraient le processus réformiste, il opta, dans la plupart des cas, et surtout, face au public populaire, pour effacer, pour passer sous silence l'histoire et les idées de la Réforme.

Si ces affirmations sont justes, les *pliegos* anti-luthériens truculents analysés dans cet article représentaient une forme non institutionnalisée de concevoir et de construire des imaginaires sur ce qui se passait sur le plan religieux au-delà des Pyrénées. Le processus d'écriture et de diffusion de ces textes (fondé, semble-t-il, sur les réseaux d'aveugles colporteurs qui travaillaient main dans la main avec les imprimeurs) montre qu'il ne s'agit pas d'une initiative de centres de pouvoir, comme l'Église ou la Couronne. Cette construction des imaginaires sur le luthéranisme – perméable, comme on pouvait s'y attendre, aux cosmovisions catholiques et contre-réformistes attentives à la dialectique du miracle et du martyr – pourrait être considérée, d'une certaine manière, comme une sorte de libération populaire du silence de plomb que les institutions imposaient sur la matière luthérienne et réformiste.

## Bibliographie

- BÉGRAND, Patrick, « Propaganda teológica y veridicción en las relaciones de milagros del siglo XVII », in A. Paba (éd.), *Encuentro de civilizaciones (1500-1750). Informar, narrar, celebrar. Actas del tercer coloquio internacional sobre Relaciones de Sucesos*, Alcalá, Universidad de Alcalá, Servicio de Publicaciones, 2003, p. 49-70.
- CARRO CARBAJAL, Eva, SÁNCHEZ PÉREZ, María et CÁTEDRA, Pedro, *Literatura popular impresa en la Rioja en el siglo XVI*, San Millán de la Cogolla, Cilengua, 2008.
- CRÉMOUX, Françoise, « Les *pliegos sueltos* espagnols et les guerres de Religion en France : mises en formes, déformations et désinformations », in P.-A. Mellet et J. Foa (éd.), *Le Bruit des Armes. Mises en formes et désinformations pendant les guerres de Religion*, Paris, H. Champion, 2012, p. 127-144.
- , « De la noticia al pliego : trayecto de un relato de martirio durante las guerras de religión en Francia (años 1560-1570) », in G. Ciappelli et V. Nider (éd.), *La invención de las noticias : las relaciones de sucesos entre la literatura y la información (siglo XVI-XVII)*, Trento, Università degli Studi di Trento, 2017, p. 175-192.
- DAVIS, Natalie Z., *Society and Culture in Early Modern France : Eight Essays*, Cambridge, Polity Press, 1987.
- DICKENS, Arthur Geoffrey, *Reformation and Society in Sixteenth Century Europe*, Londres, Thames and Hudson, 1966.
- EGIDO, Teófanos, *Martín Lutero : una mirada desde la historia, un paseo por sus escritos*, Salamanca, Sígueme, 2017.
- EISENSTEIN, Elizabeth L., *The Printing Press as an Agent of Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, 2 vols.
- , *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- GAMBA CORRADINE, Jimena, « Lutero en pliegos : hacia un corpus de pliegos castellanos quinientistas con representaciones del hereje (I) », *eHumanista*, dossier « Lutero y la Reforma en el teatro áureo » M. L. Lobato et J. Espejo Surós (éd.), 2018 : <[https://www.ehumanista.ucsb.edu/sites/secure.lsit.ucsb.edu/span.d7\\_ch/files/sitefiles/ehumanista/volume40/ehum40.lgamba.pdf](https://www.ehumanista.ucsb.edu/sites/secure.lsit.ucsb.edu/span.d7_ch/files/sitefiles/ehumanista/volume40/ehum40.lgamba.pdf)>, site consulté le 24-04-2019.
- , « “Lucifer transfigurado en agustino” : el pliego suelto anti-luterano *Despertador de pecadores* », in Consolación Baranda Leturio et José Luis Ocasar (éd.), *Duelos textuales en tiempos de reforma*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2019, p. 17-43.
- GARCÍA DE ENTERRÍA, María Cruz, *Sociedad y poesía de cordel en el Barroco*, Madrid, Taurus, 1973.
- HERRERO, Javier, *El reloj de la vida española*, Madrid, Gredos, 1963.
- HOLT, Mack P., *The French Wars of Religion*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1995.
- IZQUIERDO, Juan Carlos, « El luteranismo en las relaciones de sucesos del siglo XVI », in M.<sup>a</sup> Cruz García de Enterría et al. (éd.), *Las relaciones de sucesos en España (1500-1750)*, Actas del primer coloquio internacional (Alcalá de Henares, 8, 9 y 10 de junio de 1995), [Alcalá de Henares], Publications de la Sorbonne, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alcalá, 1996, p. 217-225.
- LONGHURST, John E., *Luther's Ghost in Spain 1517-1546*, Lawrence, Coronado Press, 1969.
- MARTÍNEZ DE BUJANDA, Jesús, *El índice de libros prohibidos y expurgados de la Inquisición española (1551-1819)*, avec la collaboration de M. Richter, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 2016.

- PETTEGREE, Andrew, *Reformation and the Culture of Persuasion*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2005.
- , *Brand Luther: 1517. Printing and the Making of the Reformation*, New York, Penguin Books, 2016.
- RACAUT, Luc, *Hatred in Print. Catholic Propaganda and Protestant Identity during the French Wars of Religion*, Aldershot, Burlington, Ashgate, 2002.
- RM = RODRÍGUEZ-MOÑINO, Antonsio, L. F. ASKINS, Arthur et INFANTES, Víctor, *Nuevo diccionario bibliográfico de pliegos sueltos poéticos (siglo XVI)*, Madrid, Castalia, 1997.
- SÁNCHEZ PÉREZ, María, « “A todos quiero contar / un caso que me ha admirado”: la convicción del público en los pliegos sueltos poéticos del siglo XVI », in P. M. Cátedra García. (dir.), M. Sánchez Pérez, L. Puerto Moro, E. Belén Carro Carvajal et L. Mier Pérez (éd.), *La literatura popular impresa en España y en la América colonial: formas y temas, géneros, funciones, difusión, historia y teoría*, Salamanca, Seminario de Estudios Medievales y renacentistas, 2006, p. 145-159.
- , « El rumor. Renacimiento, contrarreforma y noticia », in J. San José Lera (dir.), F. J. Burguillo et L. Mier (éd.), *La fractura historiográfica: las investigaciones de Edad Media y Renacimiento desde el tercer milenio*, Salamanca, Seminario de Estudios Medievales y Renacentistas y Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas, 2008, p. 769-779.
- SCRIBNER, Robert W., *For the Sake of Simple Folk: Popular Propaganda for the German Reformation*, Oxford, Oxford University Press, 1994.
- SELKE, Ángela, « Algunos datos nuevos sobre los primeros alumbrados. El Edicto de 1525 y su relación con el proceso de Alcaraz », *Bulletin Hispanique*, 54, 1952, p. 125-152.
- SOLÍS DE LOS SANTOS, José, « Relaciones de sucesos de Inglaterra en el reinado de Carlos V », in M. F. Fernández, C. A. González et N. Maillard (éd.), *Testigo en el tiempo, memoria del universo. Cultura escrita y sociedad en el mundo ibérico (siglos XV-XVIII)*, Barcelona, Rubeo, 2009, p. 640-698.
- VÁZQUEZ DE PRADA, Valentín, *Felipe II y Francia. Política, religión y Razón de Estado (1559-1598)*, Pamplona, EUNSA, 2004.
- VEGA, María José, WEISS, Julian et ESTEVE, Cesc (éd.), *Reading and Censorship in Early Modern Europe*, Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de Publicacions, 2010.
- , et NAKLÁDALOVÁ, Iveta (éd.), *Lectura y culpa en el siglo XVI = Reading and guilt in the 16th century*, Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de Publicacions, 2012.
- VIAN HERRERO, Ana, VEGA, María José et FRIEDLEIN, Roger (éd.), *Diálogo y censura en el siglo XVI: (España y Portugal)*, Madrid, Iberoamericana, 2016.



Scène  
Européenne

Regards croisés  
sur la Scène européenne

# Luther et l'Europe

Textes et images

Mentalités et systèmes de représentation  
à l'époque de la Réforme

Actes des journées d'étude  
CESR, Tours (27-28 octobre 2017)

---

Textes réunis par  
Juan Carlos Garrot Zambrana

---

## Référence électronique

---

[En ligne], Pauline Renoux-Caron, « L'ordre de Saint Jérôme et la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle : un état de la question », dans *Luther et l'Europe : textes et images. Mentalités et systèmes de représentation à l'époque de la Réforme*, éd. par J. C. Garrot Zambrana, 2019, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne » mis en ligne le 09-09-2019,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/luther>

La collection

### Regards croisés sur la Scène européenne

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

#### Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

#### ISSN

2107-6820

#### Mentions légales

Copyright © 2019 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# L'ordre de Saint Jérôme et la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle : un état de la question

**Pauline Renoux-Caron**

Université Sorbonne-Nouvelle – Paris 3 - CRES-LECEMO

Séville, septembre 1557. La découverte fortuite d'un livre intitulé *L'Image de l'Antéchrist* fut aussitôt l'objet d'une dénonciation auprès du Saint-Office de l'Inquisition. L'ouvrage, « hardiment anti-romain », selon l'expression de Marcel Bataillon<sup>1</sup>, était la traduction espagnole d'une œuvre du moine italien Bernadino Ochino. Avec sa page de couverture représentant un pape agenouillé devant le diable, il avait été remis par erreur à un homonyme du destinataire initial. L'auteur de cette méprise, Julianillo Hernández, ainsi nommé pour sa petite taille, était un castillan chargé d'acheminer en Espagne depuis Genève de la littérature de propagande protestante. Avec lui c'est tout un réseau d'hétérodoxes sévillans que va démanteler le tribunal inquisitorial de Séville entre 1557 et 1565 : selon les estimations données par Michel Bœglin, on compte que 212 personnes, Castillans et étrangers confondus, furent ainsi formellement accusées de luthéranisme au cours des trois grands autodafés de 1559, 1560 et 1562<sup>2</sup>. La violence de la répression fait écho aux vives inquiétudes soulevées par ce coup de filet sans précédent dont Charles V s'était lui-même ému depuis sa retraite de Yuste dans une lettre envoyée à sa fille doña Juana de Austria en 1558<sup>3</sup>. La présence de ces foyers évangéliques, pour nommer ainsi ces

---

<sup>1</sup> BATAILLON, 1991, p. 749.

<sup>2</sup> BŒGLIN, 2016, p. 249. L'auteur nuance les chiffres beaucoup plus importants donnés par le hiéronymite Cipriano de Valera dans son récit des événements de l'été 1557 : « La presa fue tan grande que se hinchieron las cárceles, y aun algunas casas de particulares. Ochocientos fueron los que por la religión fueron presos en Sevilla, cosa que asombró a los mismos Inquisidores », VALERA, 1588, p. 249.

<sup>3</sup> « Creed, hija, que este negocio me ha puesto y tiene en tan gran cuidado y dado tanta pena que no os lo podría significar, viendo que mientras el Rey y yo habemos estado ausentes de estos Reinos han estado en tanta quietud y libres de esta desventura, y que ahora que he venido a retirarme y descansar a ellos y servir a

*conventículos* aux contours doctrinaux souvent flous, est surtout révélatrice du climat d'intense recherche spirituelle qui régnait alors à Séville<sup>4</sup>. La diversité des œuvres dites de propagande protestante qui servaient alors à alimenter les petites communautés évangéliques offre une illustration éloquente de cette forme d'éclectisme spirituel : la *Institutio religionis christianae* de Calvin, le *Devocionario evangélico* y *La libertad del cristiano* de Luther, les *Consideraciones* de Juan de Valdés, mais aussi les écrits d'éminentes autorités catholiques comme Luis de Granada, Juan de Ávila, fray Tomás de Villanueva, Constantino Ponce de la Fuente ou Bartolomé Carranza, ces deux derniers ayant eu à souffrir entre autres raisons de l'intérêt que leur portèrent ces groupes.

Participant de ce climat d'effervescence spirituelle, le couvent de San Isidoro del Campo, à Santiponce, fut l'un des plus actifs foyers de propagation des idées de la Réforme dans la Péninsule. Peu avant les débuts de la répression inquisitoriale, à l'été 1557, douze moines du couvent de San Isidoro avaient réussi à quitter l'Espagne en ordre dispersé afin de ne pas éveiller la suspicion des Inquisiteurs. Ainsi Antonio del Corro, Casiodoro de Reina, auteur de la célèbre *Biblia del Oso* et Cipriano de Valera qui plus tard corrigea la dite Bible, parvinrent-ils à rejoindre Juan Pérez de Pineda à Genève au prix de nombreuses péripéties évoquées dans ces quelques lignes de Cipriano de Valera aux accents fortement autobiographiques :

En el año de 1555, salieron de Sevilla siete personas, entre hombres y mujeres. Y vinieron a Ginebra, donde residieron. En el año 1557, acontecieron en Sevilla cosas maravillosas y dignas de perpetua memoria. Y es que, en un monasterio de los más célebres y ricos de Sevilla, llamado San Isidro, el negocio de la verdadera religión iba tan adelantado y tan a la descubierta, que no pudiendo ya más con buena conciencia estar allí, doce de los frailes, en poco tiempo, se salieron. Unos por una parte y otros por otra. Los cuales,

---

nuestro Señor, suceda en mi presencia y la vuestra una tan gran desvergüenza y bellaquería e incurrido en ello semejantes personas, sabiendo que sobre ello he sufrido y padecido en Alemania tantos trabajos y gastos, y perdido tanta parte de mi salud que, ciertamente, si no fuese por la certidumbre que tengo de que vos y los de los Consejos que allí están remediarán muy de raíz esta desventura, pues no es sino un principio sin fundamento y fuerzas, castigando los culpados muy de veras para atajar que no pase adelante, no sé si tuviera sufrimiento para no salir de aquí a remediarlo », *Carta de Carlos V a su hija doña Juana, regente de España durante la ausencia de Felipe II*, 25 de mayo de 1558, in M. Fernández Álvarez (ed.), *Corpus documental de Carlos V*, Ediciones Universidad de Salamanca, IV, 1979, p. 424-427.

- 4 Michel Bœglin souligne très justement l'extrême malléabilité des corps de doctrine alors suivis par des groupuscules qui puisaient aussi bien chez les protestants que chez les catholiques tout ce qui était susceptible de nourrir une spiritualité délibérément détachée des aspects cérémoniels ou sacramentels (BŒGLIN, 2005, p. 185). Marcel Bataillon évoque, quant à lui, un processus « d'enfantement douloureux d'une orthodoxie » pour désigner la longue gestation par laquelle la réforme catholique parvint à délimiter ses frontières avec la Réforme (BATAILLON 1991, p. 758-759).

dentro del año se vieron en Ginebra, a donde, cuando salieron, tenían determinado de ir. No hubo ninguno de ellos que no pasase grandes trances y peligros. Pero de todos estos peligros los escapó Dios y, con mano potentísima los trajo a Ginebra<sup>5</sup>

Le couvent de San Isidoro désigné par l'extrait comme lieu d'enracinement des adeptes de la « véritable religion », autrement dit principal foyer de Réforme, appartenait alors à la branche réformée des Hiéronymites, fondée en 1428 par un ancien général de l'ordre fray Lope de Olmedo (c. 1370-1433). Il ne fait aucun doute qu'il ait existé un lien de causalité entre le mode de vie adopté par ceux que l'on appelait alors les « isidorites », restés fidèles à l'idéal ascétique porté par la branche observante, et l'adoption des idées de la Réforme<sup>6</sup>. Si les sources permettant d'étayer cette affirmation restent malheureusement limitées, la présentation détaillée de la réforme olmédiste nous permettra de brosser à grands traits l'identité spirituelle des Hiéronymites réformés avant de voir, en un second temps, comment la tradition à laquelle se rattachent les olmédistes les avait rendus a priori plus réceptifs aux idées de la Réforme, en particulier à travers l'attention portée à la lecture des Écritures.

### **Fray Lope de Olmedo et l'*imitatio Hieronymi***

Le besoin de radicalité est pour ainsi dire constitutif de la branche observante fondée par fray Lope de Olmedo en 1424 avec l'approbation du pape Martin V<sup>7</sup>. Lorsqu'il décida de créer une nouvelle congrégation portant le nom de *Congregación de la Observancia de la Orden de San Jerónimo*, ce hiéronymite originaire du couvent de Guadalupe mit en avant l'attiédissement de l'esprit primitif qui avait conduit les premiers Hiéronymites vers les déserts castillans avant l'institutionnalisation de l'ordre en 1373. La perte progressive de l'observance initiale était en partie due aux nombreuses faveurs dont l'ordre avait joui dès sa création, de la part de la Monarchie mais aussi des élites nobiliaires qui avaient contribué à la multiplication des nouvelles fondations. L'enrichissement rapide qui s'en était suivi ainsi que la pénétration insidieuse d'un certain esprit mondain avaient eu raison de la ferveur des débuts. Par ailleurs, l'absence de réticence des Hiéronymites face au travail manuel avait aussi sans conteste contribué à transformer les couvents en d'importants lieux de production. Estimant nécessaire de revenir au mode de vie érémitique des années

5 VALERA, 1588, p. 248.

6 Gordon KINDER, 1971, p. 22-33; PASTORE, 2010, p. 312-333; BCEGLIN, 2016, p. 274-278.

7 ALCINA, 1964, ; COUSSEMACKER, 1994, t. 2, p. 7-17. Lope de Olmedo commença par fonder en Italie avec l'aval du souverain Pontife Martin V qui était aussi son ami, pour ensuite installer de nouveaux couvents en Castille, avec l'appui d'une nouvelle bulle papale concédée en 1428 (*Inter Coetera*). À partir de cette date, la cission avec la branche principale espagnole fut actée et les moines des deux institutions reçurent l'obligation de se professer une mutuelle charité.

de fondation, peu à peu délaissé au profit du cénobitisme, Lope de Olmedo décida ainsi que la branche réformée tâcherait de se conformer au plus près à l'esprit de son lointain fondateur, saint Jérôme. Il déplorait en effet que l'ordre qui portait le nom du *Doctor maximus* ne fût pas également placé sous une règle émanant de lui. Il entreprit ainsi de rédiger pour la branche réformée une nouvelle règle établie à partir des écrits du Docteur de l'Église car en l'absence d'un texte de référence rédigé de la main de saint Jérôme, les Hiéronymites avaient adopté la règle de saint Augustin en 1373<sup>8</sup>. Ce texte, associé à de nouvelles constitutions impliquait une radicalité de vie qui rendait ces communautés à bien des égards semblables aux Chartreux, comme le rappelle ici le principal chroniqueur de l'ordre des Hiéronymites, fray José de Sigüenza, auteur d'une chronique parue en deux tomes en 1600 et 1605 :

La regla fue la misma que él había recopilado doctamente de todos los legítimos escritos del mismo santo [...]. Añadió constituciones bien rigurosas, parecidas mucho a las de la Cartuja, donde las aprendió [...]. Ordenó también que ninguno fuese recibido a la profesión si no fuese de edad de veinte años. Que ninguna mujer pudiese entrar en sus monasterios, ni aun en la cerca de ellos, so pena de excomunió. Que en ningún tiempo comiesen carne ni vistiesen lienzo, sino en gran vejez o enfermedad notable. Que ayunasen desde nuestro padre S. Jerónimo, primero de octubre, hasta la Resurrección del Señor y otros estatutos harto santos y rigurosos, llenos de celo y deseo de mortificar la carne y apartarse del mundo y de lo que en él se estima<sup>9</sup>.

Le jeûne prolongé sur la moitié de l'année, les vêtements rustiques et l'observation stricte de la clôture créaient un fort contraste avec les autres couvents<sup>10</sup>. Bien que la règle fût

8 « La regla fue la misma que él había recopilado doctamente de todos los legítimos escritos del mismo santo (tuvo en esto buena elección, que no admitió algunas de las obras que falsamente se le han atribuido) » (SIGÜENZA, 2000 [1600], I, p. 384). Pour le chroniqueur hiéronymite cette volonté quasi scrupuleuse de ressembler à saint Jérôme offre au moins l'avantage de s'accompagner d'une approche rigoureuse du corpus hiéronymien. Mais selon lui, la réforme olmédienne n'était en rien justifiée à l'époque où elle vit le jour. Peut-on, en effet, parler de « réforme » ou en ressentir la nécessité pour un ordre aussi jeune, fondé moins d'un siècle plus tôt ? Tel est du moins, l'avis de fray José : « Consta a todo el mundo que no ha tenido necesidad [la Orden] de ser reformada por alguno y ella tiene harto cuidado de reformarse » (SIGÜENZA, 2000 [1600], I, p. 395). L'extrait cité ainsi que les suivants sont tirés de l'édition critique de Javier Campos parue en 2000. Les volumes I et II correspondent respectivement à la *Segunda parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo* et à la *Tercera parte de la Orden de San Jerónimo*, publiées en 1600 et en 1605 pour faire suite à la première partie consacrée à la *Vida de San Jerónimo* (1595).

9 SIGÜENZA, 2000 [1600], I, p. 384-385.

10 L'habit des olmédistes était resté très semblable à celui des non-réformés, à ceci près qu'il était taillé dans une étoffe plus grossière et que, comme les Bénédictins, les moines portaient une coule dans le chœur et lors des sorties.

rapidement assouplie afin de tempérer des excès qui la rendaient intenable sur la durée, les couvents de la branche réformée continuèrent de se démarquer du reste de l'ordre par leur grande frugalité<sup>11</sup>. De fait, lorsqu'il fut question de la réintégration de la branche dans l'ordre de Saint Jérôme, les débats internes qui agitèrent la communauté hiéronymite avant 1567, date à laquelle elle prit effet, mentionnent en premier lieu la question de l'extrême dénuement des couvents isidorites, à l'exception de celui de San Isidoro. En effet, selon les opposants à la réintégration l'ordre n'avait rien à gagner à récupérer des couvents très restreints numériquement et surtout très pauvres<sup>12</sup>. Selon fray José de Sigüenza, cette pauvreté ne transparaissait pas seulement dans les biens les plus élémentaires (chœur, réfectoire, dortoir), ou l'absence de rentes, mais également sur le plan spirituel et intellectuel :

Excepto la de San Isidoro de Sevilla todos son pobres, no solo en renta para sustentar forma de convento como en esta religión se acostumbra, mas aun de oficios, que no tienen donde poner los frailes, aunque se reciban, ni coro, ni dormitorio, ni aun refectorio, y así la orden no solo no ha de medrar con ellos, mas es necesario hacerles limosna, y cuando no de otra cosa, a lo menos de personas, porque ni tienen letrados ni predicadores, ni aun libros, y tras esto pocos frailes para gobierno<sup>13</sup>.

Selon la chronique de Sigüenza, les couvents de la branche réformée étaient dépourvus de figures d'autorité garantissant la prédication et l'enseignement et à ce manque s'ajoutait l'absence de livres. Celle-ci n'était pas seulement signe du grand dénuement des couvents observants mais faisait aussi écho à la volonté de Lope de Olmedo de ne pas voir les couvents transformés en lieux d'échange et de transmission des savoirs, mais en déserts destinés à la vie érémitique. Toujours selon José de Sigüenza, le réformateur citait ainsi volontiers le verset de l'Épître aux Corinthiens, la « science enfle tandis que la charité édifie » (I Co 8, 1) :

11 José de Sigüenza voit dans le rapide assouplissement de la règle des Hiéronymites observants un signe du caractère déplacé, inutile voire orgueilleux de la réforme olmédiste, sans pour autant cesser de reconnaître les qualités intrinsèques du réformateur. Car c'est dans le juste milieu, incarné par son ordre et sa règle « modérée » que se trouve, selon lui, le véritable chemin de perfection : « Los extremos de rigor o licencia anchas son poco seguras; las leyes moderadas, si se guardan bien y no se permiten descuidados en ellas, duran y llevan con paso más firme a la perfección [...]. Tiene la religión de San Jerónimo en esto un punto (a dicho de los que lo consideran atentamente) bien acertado, que con solo guardar sus estatutos serán sus religiosos de lo muy bueno y junto con esto cabe dentro de ellos cuanto se puede hallar de riguroso y de áspero en los que profesan grandes estrecheces y espantan el mundo con ellas » (SIGÜENZA, 2000 [1600], I, p. 385).

12 Ces raisons sont ainsi résumées de manière lapidaire par fray José de Sigüenza : « Para estas casas [era] todo el provecho y para esta religión el trabajo » (SIGÜENZA, 2000 [1605], II, p. 179)

13 SIGÜENZA, 2000 [1605], II, p. 178-179.

[...] que en todos sus monasterios no se pueda leer ni enseñar alguna ciencia o disciplina, ni salir a estudiar fuera a las universidades, como en la Cartuja no salen, alegando lo del apóstol, que la ciencia hincha y la caridad edifica. Y así es, cuando la caridad y ciencia no van juntas, mas cuando se hermanan, como en los religiosos de ordinario, se ve no hay cosa tan preciosa ni de igual provecho y la Iglesia está enriquecida de estos divinos tesoros<sup>14</sup>.

Le point de vue de Lope de Olmedo s'éclaire si l'on considère, comme l'explique le chroniqueur, que le verset paulinien évoque la présence de deux pôles inséparables – science et charité – destinés à se renforcer mutuellement. Pour éviter la « vaine science », rien ne vaut la charité, mais aussi le retrait du monde. Le parti pris apparemment anti-intellectuel de Lope de Olmedo<sup>15</sup> doit être compris comme un rejet des livres pour mieux accéder au Livre. Il ne vise, en somme, que les études théologiques et le monde universitaire. À l'inverse, la science biblique semble avoir bénéficié d'une attention privilégiée dans la branche réformée. Dans sa volonté de réformer l'ordre hiéronymite en revenant à la radicalité des premiers temps de sa fondation, Lope de Olmedo entendait renouer avec un idéal ascétique fait de frugalité, de travail manuel et de lecture constante et assidue des Écritures. Comme le rappelle Stefania Pastore, à ce moment-là « la profonde tradition biblique hiéronymite sembla rencontrer un espace plus ample encore dans la réforme promue par Lope de Olmedo. Dans le cadre d'un rigoureux ascétisme et d'un antiintellectualisme encore plus accentué [...] le retour aux seules Écritures semblait être l'exigence la plus pressante<sup>16</sup> ». Dans sa volonté de se conformer en tout point à l'exemple de saint Jérôme, le réformateur avait entendu l'injonction autrefois lancée par Jérôme à Népotien – « Lis très souvent les Écritures ou plutôt que jamais tes mains n'abandonnent le texte sacré » (Ep. 52, 7) – comme en témoignent, dans sa nouvelle règle composée à partir des écrits du Docteur de l'Église, les chapitres consacrés à la *lectio divina*<sup>17</sup>. En cela la réforme olmédiennne, pour radicale qu'elle fût, était demeurée fidèle à l'esprit initial des premières fondations hiéronymites, centré sur la pauvreté et le contact avec la parole divine<sup>18</sup>. Américo

14 SIGÜENZA, 2000 [1600], I, p. 385.

15 PASTORE, 2010, p. 55.

16 PASTORE, 2010, p. 55-56.

17 *Regula monachorum ex scriptis Hieronymi per Lupum de Olmeto collecta*, PL 30, p. 319-386. Voir aussi, en complément : ANTIN, 1968.

18 À l'exception de quelques moines, parmi lesquels José de Sigüenza (1544-1606), chroniqueur de son ordre mais aussi poète, exégète et hébraïsant, les Hiéronymites n'ont pas imité saint Jérôme dans sa consécration quasi exclusive à la science scripturaire. Trop occupés par les heures passées dans le chœur ils n'avaient guère le loisir de développer une approche érudite des textes bibliques mais n'en étaient pas moins familiers des Écritures à travers la liturgie et la lecture « priée » des psaumes. C'est ce qui vaut à Baldomero Jiménez Duque l'heureuse expression de « spiritualité liturgique »

Castro a bien décrit cette forme de renouveau spirituel centré sur les Écritures qui semble caractériser l'ordre des Hiéronymites à ses débuts et expliquer son recrutement en grande partie aristocratique et judéo-convers<sup>19</sup>. On peut constater en effet, dans le cas concret du monastère de San Isidoro del Campo, que l'étude de la Bible y demeurait bien au centre de la spiritualité monastique, élément qui, ajouté au contexte spirituel sévillan, permet d'expliquer son évolution postérieure vers les idées de la Réforme.

### San Isidoro de Sevilla

Le couvent de San Isidoro de Séville, fondé en 1301 par Alonso Pérez de Guzmán, avait appartenu aux cisterciens, avant d'être donné en 1431 à la branche réformée des Hiéronymites. Il n'avait pas tardé à devenir la principale maison olmédiste en Espagne, ce qui valut aux moines de la congrégation d'être appelés par la suite « frères isidorites<sup>20</sup> ». Par son importance et sa relative prospérité le couvent se démarquait des autres fondations olmédistes, d'une pauvreté notoire comme cela a été évoqué plus haut. L'esprit du réformateur Lope de Olmedo aurait-il contribué à faire de ces couvents, et de celui de San Isidoro en particulier, des foyers de contestation et des lieux favorisant une forme d'indépendance ? Il semble significatif que dans la branche réformée aient été observés des cas d'hétérodoxie, non seulement luthérienne, mais aussi en lien avec le cryptojudaïsme. Cet aspect n'était d'ailleurs pas étranger à la mauvaise réputation des Isidorites, bien avant les événements de 1557, comme le rappelle José de Sigüenza :

[...] en esta religión de los isidros no había el cuidado, en lo que tocaba a la limpieza del linaje, que había en la nuestra<sup>21</sup>.

---

pour définir cette spécificité hiéronymite, là où la critique a souvent pointé ses déficiences sur le plan intellectuel à cause du temps consacré au chœur et à la prière des heures (JIMÉNEZ DUQUE, 1973, p. 119).

19 « A mediados del siglo xv los jerónimos cultivaban la idea de un cristianismo universal, espiritual (paulino), interior y bíblico. Ello coincidía con la sensibilidad religiosa de ciertos aristócratas castellanos, como el conde de Haro, patrocinador de una reforma monacal poco grata a los más, o como el conde de Niebla, que dio albergue a la disidencia jerónima de Lope de Olmedo. [...] Los conversos estimularon el humanismo cristiano, en lo que tenía de retorno a las fuentes y a la perfección primitiva [...]. No es, pues, casualidad que de la culta y aristocrática orden jerónima surgiera el mas apasionado defensor de los conversos » (CASTRO, 1987, p. 90).

20 « Por ser tan insigne esta casa de San Isidoro y crecer en religión, número de religiosos y en bienes temporales y ser todas las demás casas de España como hijas y fundaciones de ésta, se vinieron a llamar Frailes de San Isidoro, de tal suerte que en España ni se les sabía el nombre de Jerónimos ni había memoria del fundador, Fr. Lope de Olmedo » (SIGÜENZA, 2000 [1600], I, p. 394).

21 SIGÜENZA, 2000 [1605], II, p. 179.

Brandi par les opposants à la réintégration des observants dans l'ordre, cet aspect n'était pourtant pas une singularité de la branche isidorite. On se souvient en effet des différents scandales qui avaient stigmatisé l'ordre de Saint Jérôme lors de la découverte de nombreux cas de cryptojudaïsme dans les dernières décennies du xv<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Les Hiéronymites n'avaient eu de cesse, par la suite, de se départir de cet héritage par l'adoption précoce de statuts de pureté de sang, en 1486, contre lesquels s'était opposé vivement le hiéronymite fray Alonso de Oropesa dans un vibrant plaidoyer pétri de paulinisme<sup>23</sup>. Aussi peut-on penser que l'accueil sans restriction réservé aux judéo-convers dans les couvents de la réforme olmédiste était le produit du contexte primitif qui avait donné naissance à l'ordre de Saint Jérôme. Offrant un mélange de radicalité ascétique et de prédilection pour le texte biblique celui-ci avait eu à ses débuts un fort pouvoir d'attraction sur les judéo-convers. En cherchant à renouer avec l'idéal primitif de son ordre, Lope de Olmedo en avait donc aussi en quelque sorte prolongé l'esprit d'ouverture. Inquiétude religieuse, spiritualité contemplative et intérieure, goût pour les Écritures : Américo Castro établit une continuité entre deux formes de dissidence, celle des Hiéronymites d'origine converse qui furent accusés de cryptojudaïsme à la fin du xv<sup>e</sup> siècle au cours de retentissants procès, et celle des Isidorites du xvi<sup>e</sup> siècle qui partagent avec les premiers le même radicalisme scripturaire<sup>24</sup>. Selon l'historien la ligne ainsi tracée depuis la fondation de l'ordre de Saint Jérôme puis la réforme de Lope de Olmedo aurait en quelque sorte préparé la réception de l'érasmisme puis l'adoption des idées de la Réforme par les Isidorites. Sans être contestable, l'hypothèse de Castro présente le désavantage de reposer sur des données intuitives à défaut de pouvoir être vérifiée par des sources dont la rareté est reconnue par l'auteur lui-même<sup>25</sup>.

22 Voir COUSSEMACKER, 1994 et COUSSEMACKER, 1991.

23 Alonso de OROPESA, *Lumen ad revelationem Gentium*, 1465. Voir SICROFF, 1981, p. 315-333.

24 « Lo indudable es que Guadalupe, la Sisa y otros monasterios jerónimos fueron centros de inquietud religiosa en el siglo xv, lo mismo que en el siglo xvi habría de serlo el convento de San Isidoro de Sevilla. Algo debió haber en el ambiente jerónimo para hacer posibles hechos tan llamativos. Si los conociéramos internamente, se explicaría mejor el paso de la espiritualidad medieval al momento del erasmismo », CASTRO, 1987, p. 89. Voir aussi COUSSEMACKER, 1991.

25 « Ignoro como fuese posteriormente la vida en el monasterio de San Isidoro, si no es que a mediados del siglo xvi aparece como un foco de erasmismo y de reforma, llamada, con más o menos propiedad, luterana, cosa que no creo ocurriera en ningún otro convento » (CASTRO, 1987, p. 71). Castro établit implicitement un lien direct entre judéo-convers et hétérodoxie mais là où il ne voit qu'une forme d' « inquiétude religieuse », selon lui assez caractéristique des milieux convers, Menéndez Pelayo n'hésite pas, quant à lui, à établir une causalité directe liée à l'origine : « Es singular el número de prosélitos que hizo la Reforma entre los cristianos nuevos ; ni podía producir más católicos frutos la antievangélica distinción que engendró los Estatutos de limpieza y alimentó el odio ciego del vulgo contra las familias de los conversos. Obsérvese bien : los Cazallas eran judaizantes ; Constantino, también ; Juan González y Casiodoro de Reina, moriscos. La cuestión de raza explica muchos fenómenos y resuelve muchos enigmas de nuestra

On peut affirmer avec certitude que la rupture avec la branche principale des Hiéronymites, fruit de l'ambition spirituelle d'un homme épris de radicalité, avait sans aucun doute favorisé la recherche d'expériences nouvelles si ce n'est de plus grandes libertés. Les couvents olmédistes n'étaient guère plus de sept en Espagne au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, et tous fortement centrés autour de la figure du prieur<sup>26</sup>. Isolés et coupés de la branche principale, ils étaient plus naturellement enclins à évoluer vers des formes de vie ou des prises de position plus libres. À l'abri des regards, dans la discrétion du cloître, il était facile de faire germer des idées nouvelles, voire une pensée dissidente sans éveiller d'immédiats soupçons. Si l'on en croit fray José de Sigüenza les moines de San Isidoro del Campo s'étaient très nettement éloignés de la règle initiale au cours des dernières décennies, ceci expliquant en grande part les nombreux cas d'hérésie observés à partir de 1557, ainsi que le laissaient entendre les Hiéronymites opposés à la réintégration de la branche olmédiste :

Allegábase a esto estar muy fresca la pública apostasía de la Fe que había habido en algunos de ellos, quemados unos, pasádose a Ginebra otros, cosa que ponía mucho horror en los que miraban esta causa con verdadero celo de nuestra religión ; y de aquí inferían para venir a este tan gran mal y dar tan desventurada caída había precedido mucha libertad de costumbres y falta en los votos esenciales, porque la Fe no es raíz que se arranca del alma a dos tirones, sino que viene a faltar después de grandes faltas<sup>27</sup>.

Manquement aux fondements de la vie monastique ou retour aux fondamentaux de la vie chrétienne ? Les témoignages concernant la vie conventuelle menée à San Isidoro dans les années précédant les événements de 1557 sont hélas très rares, à l'exception du texte intitulé *Sanctae Inquisitionis Hispanicae artes aliquot detectae ac palam traductae* paru en 1567 à Heildelberg et probablement né de la plume d'un ancien isidorite, Casiodoro de la Reina et/ou Antonio del Corro bien que publié sous le pseudonyme de Reginaldo González Montes<sup>28</sup>. L'ouvrage propose, avec de forts accents autobiographiques, une description

---

historia » (MENÉNDEZ PELAYO, 1992, II, p. 109).

<sup>26</sup> ALCINA, 1964, p. 52.

<sup>27</sup> SIGÜENZA, 2000 [1605], II, p. 179.

<sup>28</sup> « Montes fue, muy probablemente, uno de los monjes jerónimos del Monasterio de San Isidoro del Campo en Santiponce que tras la iluminadora explosión erasmista y en conexión con el ambiente transpirenaico buscaban con anhelo nuevos caminos de espiritualidad y vida auténticamente evangélica » (RUIZ DE PABLOS, 2003, p. 251). Sur la question de la paternité des *Artes aliquot* l'édition critique anglaise avance prudemment les deux noms de Casiodoro de Reina et Antonio del Corro sans chercher à trancher (R. GONZÁLEZ MONTES, 2018, p. 13). On peut lire l'ouvrage dans la traduction de Nicolás Castrillo Benito (1991), et celle, plus récente, de Francisco Ruiz de Pablos, 1997, rééd. 2008).

minutieuse du fonctionnement interne de l'appareil inquisitorial ainsi qu'un long martyrologe où figurent les principales victimes des arrestations de 1557. Selon l'auteur du *Reginaldo Montes*, les Isidorites avaient justement eu le mérite d'avoir su se dégager des « superstitions de la vie monastique<sup>29</sup> » pour mieux s'adonner à la lecture des Écritures. De fait, ils ne pratiquaient plus les jeûnes et ne rendaient plus le culte aux images. Par ailleurs, les « heures consacrées au chœur et à la prière des heures avaient été transformées en enseignements sur les Saintes Écritures » :

Ya se habían convertido las horas que dicen de rezos en explicaciones de las Sagradas Escrituras; las preces habituales por los difuntos se habían suprimido o reducido en su mayor parte; quedaban obsoletas del todo las indulgencias y expiaciones concedidas en otro tiempo por los Romanos Pontífices, en las que se apoyaba en gran parte aquel edificio; a las imágenes no dejaban culto alguno, o a lo sumo, muy reducido; se habían conmutado los ayunos supersticiosos por una sobriedad perpetua; nadie era ya instruido para el monacato, sino para la verdadera piedad; ya casi nadie hablaba de continuar en aquella conducta pero sí, en mofarse de ella, en abominarla y en abolirla de una vez<sup>30</sup>.

Cette situation semble avoir été en partie le fruit du charisme particulier d'un homme, le très ambigu *maestro* García Arias surnommé « *maestro* Blanco » formé auprès du Docteur Egidio (Juan Gil) prêcheur officiel (*canónigo magistral*) de la Cathédrale de Séville, lui-même converti à la doctrine évangélique par un certain Rodrigo de Valer<sup>31</sup>. Après avoir coupé la petite communauté isidorite de la tradition monastique, le *maestro* Blanco l'avait ensuite menée vers des sommets d'ascétisme et d'observance, au point que certains avaient payé ces excès de leur santé physique ou mentale<sup>32</sup>. Cette volte-face

29 « [Eran] hombres no muy adictos a las supersticiones del monacato » (Reginaldo GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 411). Les citations ultérieures sont toutes tirées de l'édition de Nicolás Castrillo Benito.

30 Reginaldo GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 415.

31 D'après le texte des *Artes aliquot* ce mystérieux Rodrigo de Valer, que tout le monde tenait pour fou, eut une influence déterminante sur les groupes évangéliques sévillans. Voir PASTORE, 2010, p. 287-291.

32 « Arrancando Arias la antigua superstición no introducía sino otra nueva más peligrosa y más nociva. Sacaron de allí, muchos de sus oyentes, los mismos frutos, que de tan perniciosa escuela suelen provenir, a saber: unos, la locura, otros, ciertos ardores perpetuos de atrabilis, que tanto se parecen a la locura; otros, un dolor de cabeza incurable del todo, por el que, menguándoseles no poco el cerebro, de nada podía, en lo sucesivo, servirles la razón » (R. GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 413). Jeûnes intolérables, veilles prolongées, cellules dépouillées de tout meuble, lit ou livre, vêtements grossiers (chemise en corde ou ceinture métallique à même la chair) : telles sont les rigueurs excessives imputées au Maître Arias qui, selon les *Sanctae inquisitionis hispanicae artes*, évitait lui-même de se soumettre à ces mêmes macérations.

semble avoir été l'un des principaux traits de cette personnalité complexe et changeante qui, après avoir siégé au sein du Saint-Office de Séville<sup>33</sup>, était finalement revenue à ses premières convictions évangéliques qu'il professa avec fermeté jusqu'à son exécution le 12 août 1562<sup>34</sup>. Le texte de Reginaldo González Montes laisse entendre que, malgré ses ambivalences, l'enseignement du Docteur Blanco avait laissé une profonde semence au sein de la communauté olmédiste, déjà prédisposée à s'émanciper des rigueurs de la vie monastique<sup>35</sup>. Cette même source nous apprend ainsi qu'il enseignait aux moines la nécessité d'abandonner le chœur et la prière des heures au profit de la lecture des Écritures ainsi que celle de cultiver l'intériorité :

Enseñaba que el recitar en los coros de los conventos, de día y de noche, las sagradas preces, ya rezando, ya cantando, no era rogar a Dios. Que los ejercicios de la verdadera religión eran otros, que los que pensaba el vulgo religioso. Que debían leerse y meditarse con suma atención las Sagradas Escrituras y, que solo de ellas se podía sacar el verdadero conocimiento de Dios y de su voluntad, y aprender también la religión, que fuese ante Él más acepta. Que, para obtener esto, se debían usar otras oraciones, a saber, las que dictasen nuestras mismas necesidades, y dimanasen de una verdadera fe en Dios<sup>36</sup>.

García Arias contribuait ainsi à développer au sein de la communauté isidorite « un goût très vif pour les Saintes Écritures », tandis qu'il accompagnait ses enseignements d'une lecture suivie et quotidienne des Proverbes de Salomon<sup>37</sup>.

Mais cette forme de dissidence spirituelle qui caractérisait le couvent de San Isidoro de Séville était loin d'être le fruit isolé du charisme d'une seule personne : il entraînait en

**33** Ainsi, lors du procès d'un certain Gregorio Ruiz accusé de luthéranisme, le Maître Arias n'avait pas hésité à abuser de la confiance de cet homme qu'il connaissait bien pour avoir étudié à ses côtés. Après avoir recueilli, avant le procès, les confidences de l'accusé qui préparait sa défense, il se présenta le jour dit au tribunal pour disputer contre lui. Voir Reginaldo GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 241.

**34** « Personnalité complexe, voire malade, il constituerait néanmoins un de ces cas, fréquents mais peu étudiés en Espagne, de chrétiens entre deux chaires, de ces lettrés qui ne parvinrent à se reconnaître dans aucune des Églises de leur temps » (BCEGLIN, 2016, p. 275).

**35** Les *Artes aliquot* laissent entendre que c'est moins le charisme de García Arias qui opéra ce changement dans la communauté isidorite que sa prédisposition naturelle à se défaire de l'observance de la règle monastique : « Había dado con hombres dóciles por naturaleza (y lo que seguramente se parecía más a un milagro) no muy adictos a las supersticiones del monacato, por lo que a un administrador, por lo demás, fiel a los divinos misterios, le hubiera sido muy fácil derribar en poco tiempo toda aquella complicada mole de superstición, sembrando en su lugar la palabra pura de Dios » (Reginaldo GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 411).

**36** Reginaldo González Montes, 1991 [1567], p. 415

**37** *Ibid.*, p. 411.

effet en résonance avec le climat d'intense recherche spirituelle qui caractérisait alors la ville de Séville, autour des grandes figures du moment, Juan Gil, Francisco de Vargas et Constantino Ponce de la Fuente. Selon des témoignages, les moines, libérés du carcan étroit de la règle monastique, pouvaient à loisir aller et venir en dehors de la clôture, ce qui avait également favorisé des prises de contact à l'extérieur du monastère<sup>38</sup>. À ces rencontres s'ajoutaient des lectures de plus en plus radicales : l'œuvre d'Érasme et de Savonarole puis les textes de la Réforme<sup>39</sup>. Les contacts existant entre la communauté de Santiponce et les cercles évangéliques sévillans avaient favorisé et construit un lien entre la tradition spirituelle incarnée par fray Lope de Olmedo et le radicalisme scripturaire professé par les Réformés. La variété et la complexité des doctrines professées au sein des « conventicules » qui s'étaient formés à Séville ne permettent pas de les réduire à un seul corps de doctrine. Pour bien des cas, comme ceux restés célèbres d'un Constantino de la Fuente ou d'un Bartolomé de Carranza, l'accusation de luthéranisme servait de prête-nom pour désigner des courants de spiritualité en réalité très divers. Dans une publication récente, Michel Bœglin a mis à jour la diversité et l'éclectisme des communautés condamnées par l'Inquisition entre 1559 et 1565<sup>40</sup>, lesquelles gardaient en commun une forme de radicalisme évangélique et un fort christocentrisme, sans nécessairement questionner l'autorité romaine. À une époque où les frontières entre les confessions catholiques et protestantes étaient encore floues, les Sévillans condamnés par l'Inquisition partageaient une forme d'évangélisme qui devait autant à Luther qu'à Érasme mais aussi Lefèvre d'Étaples ou Juan de Valdés<sup>41</sup>. Reste que, pour leur part, les Isidorites semblent avoir très largement adopté les idées de la Réforme, comme le laisse entendre Cipriano de Valera qui les dit instruits pour la grande majorité « dans la connaissance de la religion chrétienne », autrement dit la pensée réformée, confirmant ainsi les affirmations du Reginaldo Montes<sup>42</sup>.

38 « Y no por eso quedaba limitada aquella luz divina a los muros del convento, sino que se extendía también a la ciudad y a los pueblos limítrofes a través de los libros y de la palabra » (Reginaldo GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 415).

39 Gordon KINDER, 1971, p. 24.

40 BŒGLIN, 2016, p. 281-289.

41 « Es muy importante [...] evitar, como con frecuencia se ha hecho, simplificar y encorsetar un mundo todavía muy fluido e indefinido en categorías creadas posteriormente *ad hoc* » (S. PASTORE, 2010, p. 332). La récente édition de Michel Bœglin et Ignasi Fernández Terricabras offre une synthèse historiographique très profitable sur les différentes approches méthodologiques qu'historiens et théologiens ont entreprises depuis un siècle afin de mieux cerner le profil spirituel de ces groupes évangéliques espagnols, pas nécessairement réformés : voir BŒGLIN, F. TERRICABRAS, 2018, p. 1-13.

42 « Los que en el monasterio se quedaron (porque es de notar que casi todos los del monasterio tenían el conocimiento de la religión cristiana, aunque andaban en hábitos de lobos), padecieron gran persecución. Fueron presos, atormentados, afrentados, muy dura y cruelmente tratados, y al fin muchos de ellos quemados. Y en muchos años, casi no hubo Auto de la Inquisición en Sevilla, en el cual no

### Tradition biblique hiéronymite et hétérodoxie protestante

Le devenir des principaux moines qui parvinrent à quitter Séville à l'été 1557 offre à cet égard un témoignage des plus probants de leur appartenance à la Réforme. Leur parcours vital, qui, de Séville, trace une ligne à travers les principales villes protestantes européennes<sup>43</sup> ainsi que les écrits laissés par Antonio del Corro, Cipriano de Valera ou Casiodoro de Reina ne laissent en effet aucune place au doute. Parmi les brûlots qu'on leur attribue, figurent le célèbre *Artes de la Inquisición española* cité précédemment, ou encore la *Lettre envoyée à la Majesté du Roy des Espagnes* d'Antonio del Corro, écrite la même année, où l'auteur plaide en faveur de la liberté de conscience<sup>44</sup>. Ces textes sont autant une confession de foi protestante qu'une contestation ouverte des fondements de la monarchie catholique et de l'intolérance religieuse de Philippe II<sup>45</sup>. Dans son double traité sur le pape et sur la Messe publié à Londres en 1588<sup>46</sup>, Cipriano de Valera, quant à lui, dénonce sans ambages l'autorité papale et la valeur sacramentelle de l'eucharistie. S'il était pour sa part calviniste, Antonio del Corro était passé du calvinisme à l'anglicanisme et Casiodoro de Reina du calvinisme au luthéranisme. Antonio del Corro était ami de Théodore de Bèze tandis que Casiodoro de la Reina ne cachait pas ses affinités avec Miguel Servet. Malgré des prises de position parfois divergentes qui témoignent de la vivacité et parfois de la violence des controverses existant au sein de la Réforme, leur appartenance commune à une forme de dissidence protestante offre en Espagne le

---

saliese, o algunos, de este monasterio » (Cipriano DE VALERA, 1588, p. 247). L'ouvrage de Reginaldo Montes, quant à lui, insiste sur le fait que la plupart des moines isidorites étaient formés à la « vraie piété » (« Nadie era ya instruido para el monacato, sino para la verdadera piedad »), autrement dit adeptes de la doctrine réformée (Reginaldo GONZÁLEZ MONTES, 1991 [1567], p. 415).

43 Genève, Lausanne, Bâle, Bordeaux, Toulouse, Anvers, Amsterdam, Francfort et Londres pour citer les plus importantes. Pour connaître le détail des vies et des pérégrinations des trois anciens hiéronymites, Antonio del Corro, Cipriano de Valera et Casiodoro de Reina, voir HAUBEN, 1978; MORENO, 2017; GRIFFIN, 2018.

44 Pour l'analyse de ce texte, voir aussi MORENO, 2008.

45 La critique porte pour l'essentiel sur la politique religieuse menée par le monarque Philippe II, fondée sur le non-respect de la liberté de conscience et les persécutions du Saint-Office. Reprenant à son compte la métaphore du corps politique, Antonio del Corro voit dans semblable politique un grave péril pour l'unité et même la survie de la Monarchie : « Ne serait-ce pas une chose grandement étrange qu'un roi vît devant ses yeux venir quelqu'un, lequel lui voulût avec son épée propre couper le bras ou la jambe, & que lui même en lieu de le repousser, lui baillât son glaive pour ce faire ? À la vérité, un tel cas mettrait les personnes en admiration. Et qu'est-ce autre chose, ce que vous faites maintenant, Sire, sinon bailler le glaive de votre autorité aux Inquisiteurs et persécuteurs, pour couper les membres de votre propre corps, à savoir, vos sujets et très loyaux vassaux, & par le même moyen affaiblir & diminuer les forces du corps de votre peuple ? » (CORRO, 1567, s.f.).

46 *Dos tratados: El primero es de Papa y de su autoridad colegido de su vida y doctrina, y de lo que los Doctores y Concilios antiguos y la misma sagrada Escritura ensenan. El segundo trata de la misa, recopilado de los doctores, concilio y de la Sagrada Escritura*, Londres, Arnold Hatfield, 1588.

cas unique d'une communauté monastique totalement donnée à cette nouvelle doctrine. Comme le souligne avec raison Doris Moreno les événements de San Isidoro furent suffisamment retentissants pour expliquer à eux seuls que Philippe II soit intervenu en personne pour demander la réintégration de la branche olmédiste dans l'ordre principal<sup>47</sup>.

S'il y a bien un élément commun à ces Isidorites réformés, au-delà de leurs itinéraires particuliers, c'est leur goût prononcé pour les textes bibliques et l'exclusivité réservée aux Écritures saintes, ce qui se traduit par un clair rejet de la théologie scholastique, comme l'expriment ces quelques lignes d'Antonio del Corro :

Toutefois, c'est la théologie qui a la vogue en notre temps, et semble avis à nos docteurs que nous sommes ignorants des secrets divins pour ce que rejetant les subtilités de Scot, les curiosités de Thomas d'Aquin... nous nous contentons de la simplicité de la parole de Dieu<sup>48</sup>.

Dans son *Tratado para confirmar la fe cristiana a los cautivos de Berbería*, sorte d'épître consolatoire où l'auteur s'adresse aux captifs de Berbérie, en réalité semblables en tout point à ses frères réformés persécutés en Espagne, Cipriano de Valera insiste à son tour sur la nécessité de ne jamais se tenir éloigné des textes sacrés :

Leed la Sagrada Escritura, y si no podéis leer, oíd, cuando otros la leen, o tratan della : medidad y rumiad lo que habéis leído o oído : invocad al Señor que os enseñe con su Espíritu ; porque todas nuestras diligencias no valen nada, si su Majestad no las bendice<sup>49</sup>.

Les mots ont ici leur importance car il ne s'agit pas seulement de lire, écouter ou même méditer la Parole de Dieu mais de la *ruminer*, selon le principe de la *ruminatio* de la Parole qui rattache les Isidorites à la grande tradition monastique d'Orient et d'Occident<sup>50</sup>. Cette pratique apparaît aussi assortie à l'idée que les textes sacrés doivent être accessibles en langue vernaculaire, comme Valera le montrera lui-même en corrigeant la version traduite par Casiodoro de Reina<sup>51</sup>. La rareté des sources nous renseignant sur la réalité des études scripturaires menées au sein du couvent de Santiponce est largement suppléée par la qualité des travaux qui en sont les fruits directs, en l'occurrence la fameuse *Biblia del oso* traduite par Casiodoro de la Reina puis corrigée par Cipriano de Valera

47 MORENO, 2017. Voir aussi Fernández TERRICABRAS, 1999.

48 CORRO, 1567 : f. 31 v.

49 Valera, 1872 [1594], p. 25.

50 La pratique de la *ruminatio*, qu'évoquent les règles de saint Pacôme et saint Benoît, traverse tout le monachisme médiéval. Voir LECLERCQ, 1957, p. 70-71.

51 « Querría, si pudiese, en alguna manera provocar a mi nación ; querría que tuviesen una santa envidia a las otras naciones. ¿Por qué ellas, y no los españoles, han de leer, y oír en su propia lengua la palabra de Dios, como está escrita en la santa Biblia? » (VALERA, Epístola al cristiano Lector, 1588, s. f.)

pour la dite *Biblia del cántaro*<sup>52</sup>. La traduction de Reina-Valera vise une transmission directe du texte biblique au fidèle. À la riche tradition des bibles médiévales traduites en langue vernaculaire, souvent à destination d'un lectorat juif, venaient ainsi s'ajouter, par le biais de presses étrangères, de nouveaux exemplaires en langue espagnole<sup>53</sup>.

Ces quelques exemples mais aussi et surtout cet *opus magnum* qu'est la *Biblia del Oso*, attestent d'une soif scripturaire qui n'est toutefois pas l'apanage des courants réformés. Comme l'ont montré les travaux de Marcel Bataillon et, plus récemment, ceux de Michel Bøeglin, les différents courants de spiritualité qui traversaient alors l'Espagne, et en particulier la ville de Séville, avaient tous en commun, au-delà de leurs éventuelles divergences doctrinales, cette même spiritualité évangélique ou biblique. Cette attention aux Écritures permet également de rattacher fermement la spiritualité du couvent de Santiponce à l'identité hiéronymite telle qu'elle s'était définie à ses débuts. La facilité avec laquelle Casiodoro s'était tourné vers les originaux hébraïques<sup>54</sup>, comme une sorte d'évidence, apparaît ainsi comme le fruit porté à maturité d'une tradition biblique et exégétique propre au judaïsme péninsulaire mais aussi aux Hiéronymites. Loin de se limiter au seul cas du couvent de San Isidoro, cette familiarité avec les Écritures se rattachait ainsi également à l'histoire de l'ordre hiéronymite du xv<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'une spiritualité que l'on pourrait qualifier d'« intimiste » ou d'« intérieure », comme le rappelle très

52 « La honda tradición bíblica jerónima pareció encontrar un espacio aún mayor en la reforma promovida por Lope de Olmedo. En el marco de un riguroso ascetismo y de un antiintelectualismo todavía más acentuado – *scientia inflat* –, subrayaba Olmedo tomando al efecto un pasaje de Jerónimo – el retorno a la estricta Escritura parecía ser el imperativo más acuciante. No sorprende, por tanto, que, algo más de un siglo más tarde, los polemistas protestantes señalaran como un hecho excepcional el espíritu evangélico que reinaba en el más importante monasterio jerónimo reformado, el de san Isidoro, en Sevilla: mientras la ciudad se perdía en sofismas, dentro del monasterio señoreaba con total potestad la Escritura, la única fuente de espiritualidad y devoción cotidiana » (PASTORE, 2010, p. 55-56).

53 Voir AGTEN, 2018, p. 95-110. Pour sa traduction, Casiodoro s'inspire de celle de Francisco de Enzinas pour le *Nouveau Testament* (1543) mais aussi du *Nuevo Testamento con Salmos y Proverbios* de Juan Pérez de Pineda, dont la traduction des *Psaumes* (1556). Cipriano de Valera fut un condisciple d'Arias Montano et consacra vingt ans à réviser la traduction de Casiodoro. Parue en 1602, la nouvelle version qu'il en donna prit rapidement le nom de *Biblia del cántaro* à cause du pichet figurant sur le frontispice pour arroser un arbuste, selon une évocation du verset de la première *Épître aux Corinthiens* (1 Co 3, 6): « Yo planté, Apollos regó: mas Dios ha dado el crecimiento » (« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître » selon la traduction de la TOB). Par cette allusion l'auteur rappelait que la traduction était le fruit d'une œuvre conjointe. Avec son appareil de notes considérablement augmenté, la *Biblia del cántaro* s'oriente, dans le choix des livres canoniques, vers la Bible hébraïque: pour le texte hébraïque de l'Ancien Testament Cipriano de Valera s'est fondé sur la Bible rabbinique de Bomberg (Venise, 1524) et le texte massorétique de Jacob Ben Hayyim ben Isaac ibn Adonijah.

54 Parmi les sources utilisées figurent deux traductions réalisées à partir des originaux hébraïques, l'une latine de Sanctes Pagnino et l'autre en *ladino* pour la *Bible de Ferrare*.

justement Stefania Pastore<sup>55</sup>. Que l'on retrouve ce même souci de radicalité évangélique sous la plume d'un Hernando de Talavera ou d'un Alonso de Oropesa n'est donc en rien une coïncidence : également nourris de science scripturaire, ces figures d'exception étaient aussi le reflet d'une réalité vécue à des niveaux divers au sein des communautés hiéronymites. Cette tradition, dont le cas exceptionnel de San Isidoro del Campo constitue un exemple hypertrophié, semble aussi trouver son prolongement au XVI<sup>e</sup> siècle à travers la personnalité du hiéronymite fray José de Sigüenza.

Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, alors qu'il sera successivement bibliothécaire, prédicateur royal et prieur de l'Escorial, fray José va s'initier à la science scripturaire au contact d'Arias Montano, comme le fit peu de temps avant lui Cipriano de Valera. Découvrant avec émerveillement les richesses de la langue adamique, l'hébreu, il se fait à son tour le chantre du sens littéral. On lit sur ce point des pages tout à fait éloquentes dans la *Vida de San Jerónimo* publiée en 1595 où le hiéronymite s'emploie à réactualiser au profit de la science biblique l'exemple laissé par le traducteur de la Vulgate. Sa dernière œuvre laissée inachevée à sa mort survenue en 1606, *El rey de los reyes y Señor de los señores*, témoigne également de ce radicalisme biblique que Marcel Bataillon attribue davantage à l'influence d'Arias Montano qu'à celle d'Érasme<sup>56</sup>. Cet attachement à la science scripturaire constituera, de fait, l'un des principaux chefs d'accusation portés contre lui lors du procès inquisitorial qui s'ouvre contre lui à Tolède en 1592, en partie motivé par des jalousies conventuelles. Nous citerons ici les principales propositions relatives aux Écritures jugées proches de l'hérésie luthérienne. Ces affirmations « *contra fidem* » que l'on trouve dans les actes du procès sont généralement assorties de qualifications telles que « es proposición malsonante et sapit haeresim Lutheri » :

No se ha de predicar sino el Evangelio desnudo, como está en el texto y salir de ahí no es predicar<sup>57</sup>.

En las Escrituras hay algunas cosas tan claras que todos las pueden entender, como son los Evangelios y Epístolas de San Pablo, que como las entendieron aquellos a quienes las envió, pues no tuvieron más luz que nosotros, las puede cada uno entender e imaginar que para él se envió<sup>58</sup>.

55 « La continuidad entre el pensamiento del siglo XV y XVI se hace patente en los lazos que unen el biblismo y la experiencia de los jerónimos reformados de Lope de Olmedo con la deriva heterodoxa y las espléndidas traducciones bíblicas de Casiodoro de Reina y Cipriano de Valera » (Pastore, 2010, p. 343).

56 BATAILLON, 1991, p. 786-793.

57 Qualification : « Tiene sentido católico y de importancia para estos tiempos... y por allegarse en el modo de hablar de Lutero es malsonante » (CASTRO, 1075: 60).

58 ANDRÉS, 1975, p. 61.

Insinúa que no se ha de predicar sino el Evangelio y que allí está todo, porque traer Santos es nunca acabar ; porque como unos contradicen a otros, son dos trabajos, unos entenderlos y otros conciliarlos<sup>59</sup>.

Dijo a un predicador que, cuando le mandasen predicar por obediencia, dijese el Evangelio y se bajase ; porque no ha de ser más de referirle, como quien le construye<sup>60</sup>.

Dio por consejo a uno que dejase de leer los libros de devoción y leyese el Evangelio y se encomendase a Dios, que Él le alumbrará y replicándole, otra vez le dijo lo mismo<sup>61</sup>.

Ce radicalisme biblique qui minore l'importance des commentaires apportés par les saints et les livres de dévotion, jugés inférieurs, au profit de la Parole de Dieu rejoint ici l'importance accordée à l'hébreu et à la lecture littérale. Dans une de ses réponses donnée aux Inquisiteurs José de Sigüenza insiste sur la nécessité de revenir à la source pure des Écritures plutôt que de se perdre en lectures secondaires :

Respondo que hablando con un religioso devoto y muy dado a buenos ejercicios y tratando él de la variedad de libros de devoción que cada día salen le dije: Mire, padre, no se cure de tantos librillos que nunca acabará ; y cada día tomará caminos nuevos en la oración ; sino tome, pues es sacerdote y religioso, el Testamento Nuevo, porque allí verá claro, distinto y con autoridad divina lo que su espíritu le manda y lo que quiere que haga [...]. Dense a la santa Escritura, pues es lástima que sacerdotes y religiosos no la lean ; y como llora S. Crisóstomo hay algunos que aún no saben cuántas Epístolas escribió San Pablo. Con otros muchos he tratado esto mismo, persuadiéndoles a la familiaridad de la Escritura, porque los veo preocupados en trasladar sermones y comprarlos y venderlos y así nunca vienen a saber nada ; y otros se divierten a leer libros profanos y de poca piedad y persuádoles a leer la santa Escritura con la regla que San Agustín pone en el tercero *De doctrina christiana* : « Que el lugar oscuro se entiende y se ha de interpretar por el claro ; y ésta es la mejor regla de entender Escritura, que no se puede hacer ni usar, sino haciéndose muy familiar a ella ; y es consejo divino y santo<sup>62</sup> ».

Plus que les commentaires, souvent de qualité médiocre, ou les sermons dont certains font même commerce, c'est l'Écriture qui apporte en premier lieu les clés pour sa propre

59 ANDRÉS, 1975, p. 62. Affirmation suivie de la qualification suivante : « La segunda parte *sapit haeresim lutheranam* ».

60 ANDRÉS, 1975, p. 64. Qualification : « Este consejo es erróneo... si no temeraria, escandalosa y blasfema e injuriosa contra la Iglesia y Santos. Absolutamente este consejo es malsonante y sabe a la herejía de Lutero. Si el predicador era ignorante, no es *contra fidem* este consejo y absolutamente tiene sentido verdadero,... mas aun que tenga estas limitaciones es proposición malsonante ».

61 ANDRÉS, 1975, p. 64. Qualification : « Esta, en cuanto prohíbe la lección devota, es temeraria y en cuanto enseña seguirse por las particulares inspiraciones, leyendo el Evangelio sin santos, es error de Lutero ».

62 ANDRÉS, 1975, p. 65.

exégèse, comme le rappelle ici la citation du *De doctrina christiana*. À première vue, ces quelques exemples ne permettent pas d'établir un rapprochement direct entre les cas observés dans le couvent de San Isidoro del Campo et ce que l'on pourrait désigner comme une tradition spirituelle hiéronymite centrée sur les Écritures. José de Sigüenza, pour contemporain qu'il soit des événements de Séville, n'appartient pas à la branche réformée des Isidorites et se réfugie après son procès derrière une orthodoxie prudente qui explique son refus ferme de la traduction de la Bible en langue vernaculaire, affirmée ici dans la *Vida de San Jerónimo* (1595) :

El zapatero, el cocinero y el sastre se ponen entre ellos con la misma libertad y desvergüenza a disputar de las Santas Escrituras (tiénela entre el cuero y los otros instrumentos de sus oficios mecánicas trasladada viciosa y remendadamente en vulgar) que si fueran hombres graduados que se habían desvelado en estos santos estudios<sup>63</sup>.

L'image de la Bible mêlée aux outils des artisans dit bien l'assimilation du principe de vulgarisation à une profanation<sup>64</sup>. La philologie hébraïque tant vantée par fray José semble trouver ses propres limites dans le respect porté à la Vulgate latine qui le tient ici très éloigné du radicalisme biblique professé par un Casiodoro ou un Cipriano de Valera<sup>65</sup>. Mais comme eux, cependant, le prieur de l'Escorial a été au contact d'Arias Montano. Tout comme les Isidorites de Séville, Sigüenza s'était progressivement détourné de la théologie scholastique. S'il n'avait pas été tenté comme eux par les idées de la Réforme, il était parvenu aux mêmes conclusions. Ce qui, chez l'auteur de la *Historia de la Orden de San Jerónimo*, semble relever d'un itinéraire personnel et singulier, devient dans le couvent de Séville, le fait de toute une communauté. Mais cet itinéraire est-il, justement, si singulier ? La chronique de Sigüenza regorge de vies de *santos varones* abîmés dans la lecture des Écritures, bien que non Isidorites... Il en est ainsi de ce prieur de Guadalupe, fray Pedro de Jerez, qui explique les mystères des Écritures aux moines de sa communauté<sup>66</sup> ou tel autre qui connaît par cœur les Épîtres de saint Paul<sup>67</sup> ou encore fray Rodrigo el Lógico, un simple frère judéo-convers qui ne quitte pas la Bible des yeux alors qu'il s'adonne à des travaux d'artisanat<sup>68</sup>. Même le frère boulanger, fray Juan Cardente, un simple frère lai,

63 SIGÜENZA, 1595 : Lib. IV, Disc. V, 392.

64 Pour une analyse détaillée de la position de Sigüenza : REYRE, 2006.

65 Dans la Préface de la *Biblia del oso*, Casiodoro rejette vigoureusement l'idée que la vulgarisation des Écritures porte atteinte à leur dignité, selon une idée très répandue dans les débats sur la légitimité de la traduction en langue vulgaire et reprise par José de Sigüenza. Il ne s'agit, selon lui, que d'un « prétexte de fausse révérence ».

66 SIGÜENZA, 2000 [1600] : I, p. 270.

67 Il s'agit de Fray Diego de Herrera. Voir SIGÜENZA, 2000 [1600] : I, p. 506.

68 « Su deleite y sus gustos todos eran la lección de la santa Escritura. Jamás apartaba sus ojos, en tanto que podía, de los libros santos. Estaba tejiendo canastillas, haciendo esportillas o harneros, y tenía la

apprend à lire au milieu de ses occupations quotidiennes pour mieux se plonger dans la connaissance des Livres saints :

Tenía nuestro hornero grande gana de saber leer, y como a los que tienen gana todo se les hace fácil y posible, aprendiólo presto en medio de aquella ocupación ; entre tanto que cernía tenía delante un libro de los Evangelios en romance, que se permitía entonces, cernía y leía, estáse dicho que había de hacer buena harina. Su poco a poco los aprendió todos de coro<sup>69</sup>.

S'il faut naturellement faire la part dans ces textes de ce qui relève à proprement parler d'une écriture hagiographique, ils n'en témoignent pas moins, de par la récurrence du propos, d'une réalité : la familiarité avec les Livres saints au cœur des tâches quotidiennes, loin de tout intellectualisme. Dans son récit de la vie d'un saint moine du monastère de la Murta de Belem, fray Pedro de Torres, José de Sigüenza emploie à dessein le verbe « *rumiar* » faisant allusion à la *ruminatio* de la parole divine :

El tiempo que le sobraba del coro estaba siempre en la celda, ocupado en santos ejercicios. El principal era la lección de la santa Escritura, y de allí la contemplación de lo que Dios le revelaba en aquella letra, rumiando como animal limpio, lo que había comido, dividiendo la una, o apartando con agudo entendimiento la sombra de la luz, y el cuerpo del espíritu, poniendo cada cosa en su lugar<sup>70</sup>.

L'acte de rumination permet, au sens propre, de séparer, de broyer les aliments pour les rendre profitables au corps. En séparant l'esprit de la lettre, la méditation silencieuse de la Parole, dans l'intimité de la cellule, en permet une meilleure assimilation. Ainsi partagée entre le chœur et la cellule la vie monastique tout entière se fait *ruminatio* de la Parole divine<sup>71</sup>.

L'absence d'une tradition à proprement parler intellectuelle, théologique et exégétique, qui a fait dire à de nombreux chercheurs que l'ordre de Saint Jérôme avait failli à l'héritage de son saint patron, doit donc être réévaluée à sa juste mesure. En effet, c'est justement cette simplicité, qui n'est pas ignorance des textes sacrés, qui constitue la tradition biblique des Hiéronymites, tradition qui semblait avoir trouvé un écho privilégié à Séville dans le cadre de la réforme de Lope de Olmedo et dans celui, plus large, de la Réforme luthérienne.

---

Biblia delante, de suerte que pudiese leer algo » (SIGÜENZA, 2000 [1605] : I, p. 303).

69 SIGÜENZA, 2000 [1600] : I, p. 566.

70 SIGÜENZA, 2000 [1600] : I, p. 577.

71 OLIVARI, 1988, p. 573-574. Cf. *supra*. n. 41.

## Bibliographie

### Sources

- Corpus documental de Carlos V*, éd. Manuel Fernández Álvarez, Salamanca, 1979.
- CORRO, Antonio del, *Lettre envoyée à la Majesté du roi des Espagnes. &c. Nostre Sire*, 1567.
- GONZÁLEZ MONTES, Reginaldo, *Santae Inquisitionis Hispanicae Artes Aliquot detectae, ac palam traductae*, Heidelberg, Michaël Schirat, 1567. In-8°
- , *Artes de la Inquisición española. Primera traducción castellana de la obra escrita en Latín por el español Raimundo González de Montes*, s. l., 1851.
- , *Algunas artes de la Inquisición española descubiertas y hechas públicas*, éd. Nicolás Castrillo Benito, Madrid, CSIC, 1991.
- , *Artes de la Santa Inquisición española*, trad. de Francisco Ruiz de Pablos, Alcalá de Guadaíra, Editorial MAD, 2008 [1<sup>re</sup> éd. UNED, 1997].
- , *Inquisitionis Hispanicae Artes: The Arts of the Spanish Inquisition*, Marcos J. Herráiz Pareja, Ignacio J. García Pinilla, Jonathan L. Nelson (éd.), Leiden/Boston, Brill, 2018.
- La Biblia. Que es, los sacros libros del viejo y nuevo Testamento trasladada al español* [Biblia del Oso], Bâle, 1569.
- La Biblia. Que es, los sacros libros del viejo y nuevo Testamento*, [Biblia del cántaro], Amsterdam, 1602.
- SIGÜENZA, José de, *Vida de San Jerónimo, Doctor máximo de la Iglesia*, Madrid, Tomás Iunta, 1595.
- *Historia de la Orden de San Jerónimo*, [Madrid, 1600 y 1605], J. Campos et F. de Sevilla (éd.), Salamanca, Junta de Castilla y León, 2000, 2 t.
- VALERA, Cipriano de, *Dos Tratados. El primero es del papa y de su autoridad, colegido de su vida y doctrina y de lo que los Dotores y Concilios antiguos, y la misma Sagrada Escritura, enseñan. El segundo es el de la misa recopilado de lo que los Dotores y Concilios y de la sagrada Escritura*, Londres, Arnold Hatfield, 1588<sup>72</sup>.
- , *Tratado para confirmar los pobres cautivos de Berbería en la católica y antigua fe y religión cristiana, y para consolar, con la palabra de Dios, en las aflicciones que padecen por el Evangelio de Jesucristo* [1594], Madrid, C. Bailly-Baillere, 1872<sup>73</sup>.

### Ouvrages de référence

- AGTEN, Els, « Las traducción de la Biblia al castellano y la Reforma. Una empresa transfronteriza », in M. Bøeglin et I. Fernández Terricabras (éd.), *Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018, p. 95-110.
- ALCINA, Lorenzo, « Fray Lope de Olmedo y su discutida obra monástica », *Yermo*, 2, 1964, p. 29-57.

72 L'ouvrage est consultable dans l'édition plus récente de Isabel Colón Calderón (Séville, Fundación José Manuel Lara, 2010).

73 Le texte a fait l'objet d'une édition plus récente réalisée par Miguel Ángel Bunes Ibarra et Beatriz Alonso Acero (Séville, Ediciones Espuela de Plata, 2004).

- ANDRÉS, Gregorio de, *Proceso inquisitorial del Padre Sigüenza*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1975.
- ANTIN, Paul, « Solitude et silence chez Saint Jérôme », in *id.*, *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles, Latomus, 1968, p. 291-304.
- BATAILLON, Marcel, *Érasme et l'Espagne, Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1991 [1<sup>re</sup> éd. 1937].
- CASTRILLO BENITO, Nicolás, *El Reginaldo Montano. Primer libro polémico contra la Inquisición española*, Madrid, CSIC, 1991.
- CASTRO, Américo, *Aspectos del vivir hispánico*, Madrid, Alianza Editorial, 1987 [1<sup>re</sup> éd. 1970].
- COUSSEMACKER, Sophie, « Convertis et judaïsants dans l'ordre de Saint-Jérôme : un état de la question », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 27-2, 1991, p. 5-27.
- , *L'Ordre de Saint Jérôme en Espagne 1373-1516* [Thèse de doctorat], dir. A. Vauchez, Univ. Paris X, s. i. 1994, 3 vols.
- BÆGLIN, Michel, « Evangelismo y sensibilidad religiosa en la Sevilla del Quinientos », *Studia Historica. Historia Moderna*, Salamanca, 27, 2005, p. 163-189.
- , *Réforme et dissidence religieuse au temps de l'Empereur. L'affaire Constantino de la Fuente (1505?- 1559)*, Paris, H. Champion, 2016.
- , « El doctor Egidio y la Reforma en Sevilla. Redes y proselitismo religioso », in M. Bøeglin et I. Fernández Terricabras (éd.), *Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018, p. 199-212.
- BÆGLIN, Michel et Ignasi FERNÁNDEZ TERRICABRAS (éd.), *Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018.
- FERNÁNDEZ TERRICABRAS, Ignasi, « La incorporación de los isidros y de sus bienes a la Orden de San Jerónimo (1567-68) », in F. J. Campos (éd.), *La Orden de San Jerónimo y sus monasterios. Actas del Simposium*, San Lorenzo de El Escorial, Estudios Superiores del Escorial, 1999, vol. 2, p. 1001-1013.
- GRIFFIN, Steven, « Desde el exilio alemán y londinense. Casiodoro de Reina y la eclesiología del desplazamiento », in M. Bøeglin et I. Fernández Terricabras (éd.), *Reforma y disidencia religiosa. La recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018, p. 277-290.
- HAUBEN, Paul J., *Del monasterio al ministerio: tres herejes españoles y la Reforma, Antonio del Corro, Casiodoro de Reina, Cipriano de Valera*, Madrid, Editora Nacional, 1978.
- KINDER, A. Gordon, *Three Spanish Reformers of the Sixteenth Century: Juan Pérez, Casiodoro de Reina y Cipriano de Valera*, Thèse doctorale inédite, University of Sheffield, 1971.
- LECLERCQ, Dom Jean, *L'amour des Lettres et le désir de Dieu*, Paris, Cerf, 1957.
- MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, CSIC, 1992.
- MORENO, Doris, « Antonio del Corro y su "Carta enviada a la Majestad del Rey Felipe" (1597): una propuesta de tolerancia religiosa », in J. L. Castellano, M. L. López Guadalupe (éd.), *Homenaje a Antonio Domínguez Ortiz*, Grenade, Universidad, 2008, vol. 2, p. 589-602.
- , *Casiodoro de Reina. Libertad y tolerancia en la Europa del siglo XVI*, Séville, Junta de Andalucía, 2017.
- OLIVARI, Michele, « La *Historia de la Orden de San Jerónimo* del padre Sigüenza: fra spiritualismo e controriforma », *Critica Storica*, xxv, 1988, p. 547-586.

- PASTORE, Stefania, *Una herejía española. Conversos, alumbrados e Inquisición (1449-1559)*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2010.
- REYRE, Dominique, « José de Sigüenza y los peligros de la lectura de la Biblia en lengua vernácula », *Ciudad de Dios. Revista Agustiniana*, 219/1, 2006, p. 141-151.
- RUIZ DE PABLO, Francisco, « Errores antiguos y actuales sobre González Montes, debedador de la Inquisición Española », *Hispania sacra*, 55, n° 111, 2003, p. 237-252.
- SÁNCHEZ HERRERO, José, « Los Jerónimos. Desde su fundación hacia 1366 a la Congregación de la Observancia de la Orden de los Jerónimos “isidros” andaluces de Fray Lope de Olmedo, hacia 1428 », in C. Sánchez de las Heras (éd.), *San Isidoro del Campo 1301-2002. Actas Simposio*, Séville, Consejería de Cultura, 2004, p. 43-59.
- SICROFF, Albert A., « Anticipaciones del erasmismo español en el *Lumen ad revelationem gentium* de Alonso de Oropesa », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XXX, 1981, p. 315-333.